

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

Promenade des Bastions
CH-1211 Genève 4

T. +41 (0) 22 418 28 00
F. +41 (0) 22 418 28 01
bge@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/bge

Jean-Charles Giroud, directeur

BIBLIOTHÈQUE MUSICALE

Maison des arts du Grütli
Rue du Général-Dufour 16
CH-1204 Genève

T. +41 (0) 22 418 35 80
F. +41 (0) 22 418 35 81
bmus@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/bmus

Tullia Guibentif, bibliothécaire responsable

INSTITUT ET MUSÉE VOLTAIRE

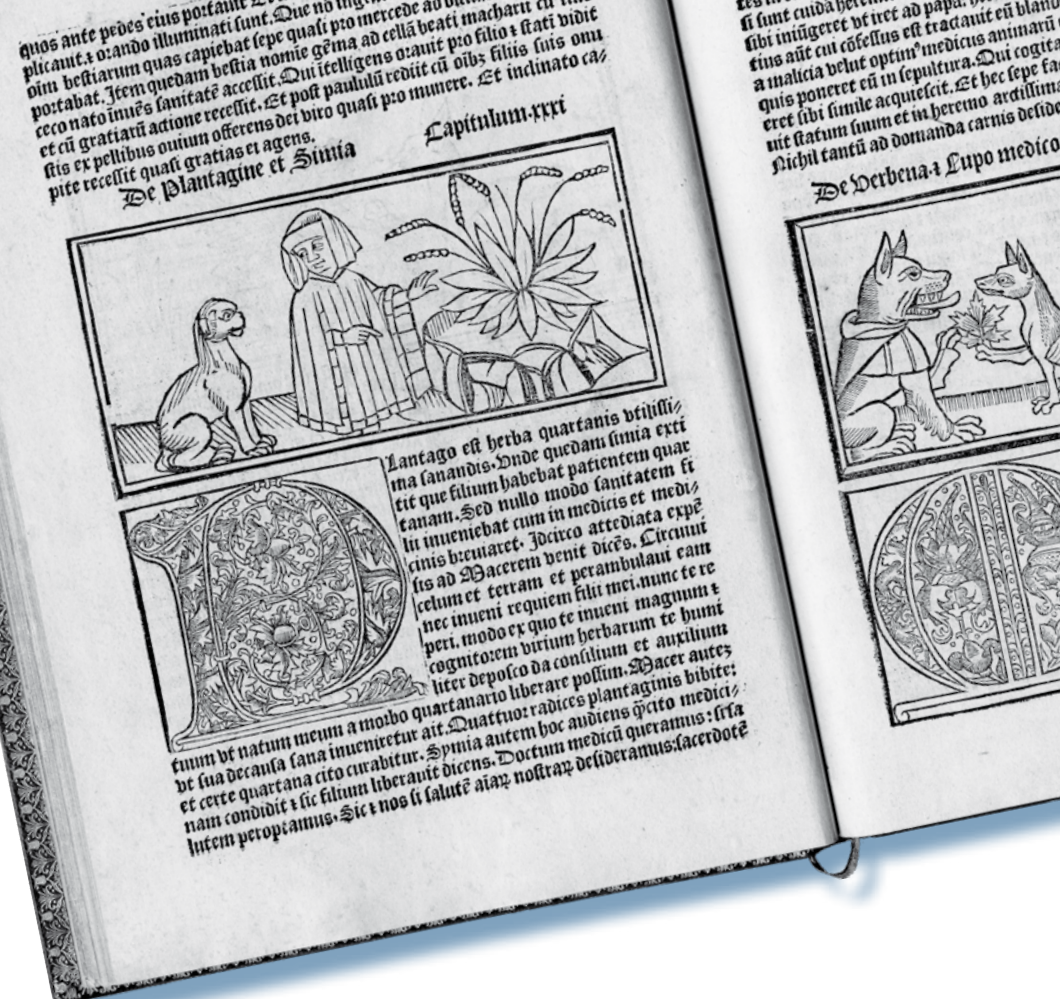
Rue des Délices 25
CH-1203 Genève

T. +41 (0) 22 344 71 33
F. +41 (0) 22 345 19 84
institut.voltaire@ville-ge.ch
www.ville-ge.ch/imv

François Jacob, conservateur

LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

EN 2005, 2006 ET 2007



LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

EN 2005, 2006 ET 2007

5	Des années pivots JEAN-CHARLES GIROUD, DIRECTEUR
9	Redécouverte de Jean-Jacques Rifaud au Département des manuscrits AURÉLIE BARJON-CENDRE
15	Une enquête de satisfaction à la BPU ÉTIENNE BURG, CONSERVATEUR
29	Sur les traces d'un lecteur de la Bibliothèque musicale et de sa passion, l'orgue de Barbarie FABIENNE GRANDJEAN, BIBLIOTHÉCAIRE
39	Fin de partie pour Fenouillot de Falbaire FRANÇOIS JACOB, CONSERVATEUR
47	« Arts, savoirs, mémoire » – une dernière visite de l'exposition de la Bibliothèque de Genève au Musée Rath BARBARA ROTH ET ÉTIENNE BURG
57	Un monde en boîte Guides et plans au Département des imprimés MARIANNE TSIOLI-BODENMANN, BIBLIOTHÉCAIRE RESPONSABLE
65	Bibliothèque publique et universitaire Bibliothèque de Genève Rapport annuel 2005 – 2006 – 2007

Des années pivots

JEAN-CHARLES GIROUD, DIRECTEUR

Depuis sa création au XVI^e siècle, la Bibliothèque de Genève s'est adaptée en permanence aux innombrables situations – parfois critiques – qu'elle a rencontrées. Elle n'est devenue la plus ancienne institution culturelle genevoise qu'en s'interrogeant régulièrement sur sa raison d'être. Ces moments privilégiés ont souvent constitué de véritables cures de jouvence permettant de répondre aux exigences nouvelles d'une époque, du public, des collections.

Ce rapport rassemble trois années d'activité : 2005, 2006 et 2007. Ce regroupement inhabituel montre combien ces dernières années ont été largement consacrées à des projets extraordinaires, qui ont non seulement absorbé les énergies des collaborateurs de la Bibliothèque, mais aussi amené celle-ci à se poser des questions fondamentales sur ce qu'elle est et devrait être. L'exigence de l'avenir a donc retardé le bilan des années précédentes ! Celles-ci ont été marquées par plusieurs moments clés. En 2005, la réouverture de la Salle de lecture rénovée a mis à disposition des chercheurs un lieu de travail remarquablement équipé – notamment en accès informatiques – et à l'ambiance paisible et studieuse. L'inauguration de la Salle de lecture était honorée de la présence de Monsieur Paul Chaix, directeur de la BPU de 1974 à 1982, couronnement d'une carrière qui débuta dans les années 40. Monsieur Chaix était l'un des pères des règles internationales de catalogage ISBD (International Standard Bibliographic Description) que la Bibliothèque fut l'une des premières à adopter en Suisse. Ses travaux sur l'histoire du livre à Genève furent de première importance. Sa thèse de doctorat intitulée *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564* (Genève, Droz, 1954), tout comme *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600* (Genève, Droz, 1966), la bibliographie qu'il publia avec Alain Dufour et Gustave Moeckli, constituent encore aujourd'hui d'incontournables ouvrages de référence. C'était malheureusement la dernière visite de Monsieur Chaix dans l'institution qu'il avait si bien servie. C'est avec tristesse que ses anciens collègues et anciens élèves apprirent son décès en mai 2007.



Paul Chaix, le 25 février 2005

Au début de la même année 2005, un projet de réunion des bibliothèques des facultés de théologie et de lettres avec celle qui s'appelait encore la Bibliothèque publique et universitaire échouait, fort malheureusement, pour des raisons financières et de priorité. Ces travaux n'étaient cependant pas vains. Ils ont montré combien un rapprochement de ces institutions complémentaires était une nécessité pour les différents publics et la collectivité.

Afin de faire mieux connaître la Bibliothèque et ses richesses patrimoniales, le magistrat, Monsieur Patrice Mugny, Conseiller administratif en charge du Département municipal de la culture, a souhaité l'organisation d'une grande exposition au Musée Rath. La préparation de cette manifestation – intitulée *Arts, savoirs, mémoire: Trésors de la Bibliothèque de Genève* – a largement occupé les collaborateurs de la maison durant près de 18 mois. L'exposition s'est tenue du 23 novembre 2006 au 18 février 2007 (voir plus loin l'article de Madame Barbara Roth et de Monsieur Etienne Burgy). Elle a été l'occasion d'une importante collaboration avec le Musée d'art et d'histoire, qu'il faut remercier ici de son investissement. Le public a pu admirer certaines pièces majeures du fonds de la Bibliothèque, dont les collections patrimoniales; elles figurent parmi les plus importantes de ce genre en Suisse et constituent une des six principales du monde francophone européen... Cette exposition a également offert aux collaborateurs l'opportunité

de plonger dans les réserves et les magasins pour en extraire quatre cents pièces parmi les plus belles et les plus significatives. Plus de douze mille personnes se sont pressées au Musée Rath.

C'est une chose que de disposer d'un important patrimoine, c'en est une autre que d'assurer sa pérennité. Également à la demande du magistrat, la Bibliothèque a engagé une réflexion en profondeur sur son avenir, à laquelle l'ensemble du personnel a été associé. Le projet *Transition BGE* a occupé ainsi les collaborateurs de l'automne 2006 à décembre 2007. Pour marquer cette volonté, la Bibliothèque a changé son nom de *Bibliothèque publique et universitaire* pour celui de *Bibliothèque de Genève* afin d'affirmer ses liens à la collectivité. L'ancienne BPU est donc devenue la BGE. *Transition BGE* a demandé environ cinq mille quatre cents heures de travail réparties entre une trentaine de personnes. Dix rapports ont été établis par autant de groupes de travail. Un onzième en a synthétisé les principales conclusions. Un plan directeur pour les années 2009 à 2011 a fixé des priorités claires. La BGE doit avant tout:

- consolider ses missions de base (conservation, collections patrimoniales, pôles d'excellence),
- améliorer les services aux publics (accès aux documents, bibliothèque d'étude, bibliothèque numérique),
- valoriser les complémentarités entre institutions à Genève et en Suisse,
- élargir son espace d'expression en développant sa présence dans la Cité.

Plusieurs chantiers ont été considérés comme prioritaires: la bibliothèque numérique, la politique de préservation et de conservation, le réaménagement des locaux, les pôles d'excellence, la mise en valeur, la collaboration entre les bibliothèques.

Après quinze années de direction et après avoir mené les projets ci-dessus, Monsieur Alain Jacquesson a demandé à profiter d'une retraite bien méritée au 31 décembre 2007. Après avoir été professeur à l'École de bibliothécaires de Genève, responsable du Service de coordination des bibliothèques de l'Université de Genève, directeur des Bibliothèques municipales, Monsieur Jacquesson a été nommé directeur de la BPU en 1993, comme successeur de Monsieur Gustave Moeckli. Une grande fête animée par les collaborateurs de la BGE a réuni ses nombreux amis au Palais Eynard, le 18 décembre, en présence de Monsieur Mugny. C'était l'occasion de prendre congé d'une chaleureuse personnalité qui a marqué le monde des bibliothèques genevoises, notamment en matière d'informatisation. Après la mise au concours de son poste, le soussigné a été désigné pour le remplacer dès le 1^{er} janvier 2008.

A travers les siècles, les collaborateurs changent, les directeurs passent. Mais grâce à eux, tous ensemble, la Bibliothèque de Genève subsiste comme un repère pour la collectivité genevoise. Ses collections s'élargissent, son patrimoine s'enri-

chit et son service à la communauté reste irremplaçable, pour autant qu'elle sache évoluer. La BGE, comme d'autres bibliothèques, affronte des défis considérables, comme les bouleversements technologiques du monde de l'information. Elle a devant elle un programme de travail qui doit lui permettre de continuer à affirmer clairement et dans l'excellence son statut de bibliothèque publique, scientifique et patrimoniale au service de tous.

Redécouverte de Jean-Jacques Rifaud au Département des manuscrits

AURÉLIE BARJON-CENDRE

A la suite de l'expédition de Napoléon Bonaparte en Égypte en 1798, et après la publication de la monumentale *Description de l'Égypte*¹ créée par les savants qui l'accompagnaient, l'engouement pour ces contrées exotiques fut général en Europe. Ainsi naquirent l'égyptomanie et le désir d'aventure dans le but de redécouvrir une civilisation disparue. Cet enthousiasme toucha un grand nombre de Français, et notamment Jean-Jacques Rifaud, un sculpteur marseillais né en 1786². Cet homme voulait faire de sa vie une aventure par le voyage et désirait rendre service à ses contemporains par ses découvertes, lors de ses différents périple.

Rifaud est déjà bien connu à Genève. Plusieurs expositions récentes l'ont mis à l'honneur (*Voyages en Égypte* au Musée d'art et d'histoire en 2003; *Arts, savoirs, mémoire. Trésors de la Bibliothèque de Genève* au Musée Rath en 2006-2007; *L'Égypte des Lumières* à l'Institut et Musée Voltaire en 2007, ainsi que quelques documents exposés au *Couloir des coups d'œil* de la Bibliothèque de Genève en 2008). Ce personnage attachant a passé la moitié de sa vie à parcourir l'Égypte et la Nubie et, au hasard de sa route, est venu mourir à Genève.

Depuis son retour d'Orient en 1826, Jean-Jacques Rifaud essaya de publier en une œuvre gigantesque le récit de ses voyages, réservoir d'un formidable matériel sur les contrées égyptiennes, leur faune, leur flore, leurs coutumes et leurs antiquités.

Faute d'argent, puis de temps, il ne réussit jamais à terminer son ouvrage et il laissa derrière lui des centaines de manuscrits autographes qui devaient servir à sa publication. Tous ses papiers personnels furent trouvés à sa mort, le

1 *La Description de l'Égypte*, Paris, Imprimerie impériale, 1809-1828, 10 vol. de texte, 12 vol. de pl., 1 vol. de cartes

2 Archives de Marseille, voir l'article de M. Patané: «Quelques recherches d'archives concernant J.-J. Rifaud», in: *L'Égyptologie et les Champollion*, Grenoble, 1994, p. 91-94.

9 septembre 1852, dans sa chambre, rue Winkelried n° 6³. La police mit immédiatement les documents sous scellés et une vente aux enchères se déroula le 26 mars 1853 directement dans son appartement⁴.

Une quarantaine de documents furent achetés lors de cette vente par le chancelier Marc Viridet, qui les revendit à la Bibliothèque⁵. Nous ne connaissons pas la nature exacte de ces documents. Il pourrait s'agir aussi bien des planches de dessins que des manuscrits, voire des deux. La Bibliothèque acheta plus tard, en janvier 1895, d'autres documents au libraire Jullien. Ils portent les cotes Ms. suppl. 111-113. Les manuscrits cotés Ms. fr. 1602 bis⁶, ainsi que deux portefeuilles de dessins, ont été acquis en 1932, parmi un lot de divers documents, selon les dires de Mme Pfister⁷.

Récemment, des centaines de feuillets inédits ont été redécouverts dans les réserves de la Bibliothèque. Ces documents étant d'une importance considérable, ils ont fait l'objet d'un inventaire puis d'un catalogue réunissant tous les documents de la main du voyageur qui sont en possession de la Bibliothèque de Genève.

Les planches de dessins de Rifaud sont déjà connues du public, car l'égyptologue Jean Yoyotte⁸ les a examinées et classées par thème en 1983. Le reconditionnement des planches s'est fait parallèlement à la rédaction du catalogue. Le reste des documents, par contre, était totalement ignoré jusqu'à ce jour. Comme le précise Yoyotte dans son article : « On souhaitait, du même coup, que les papiers de Rifaud aient survécu quelque part dans cette Europe qu'il avait parcourue⁹ ». C'est chose faite aujourd'hui, du moins en partie.

Les nouveaux manuscrits de notre voyageur, désormais rangés sous les cotes Ms. fr. 7861 à 7879, et munis d'un catalogue, sont très riches en informations, à tout point de vue. Ils nous permettent de reconstituer la vie du Marseillais, de constater quels étaient ses intérêts, quelle vie il a menée en Égypte durant quinze années de son existence, et ils viennent magnifiquement compléter les informations et les papiers de Rifaud connus jusqu'alors.

3 Archives d'État de Genève E. C. Genève 55, n° 593, ainsi que *Revue de Genève et journal Suisse* du samedi 11 septembre 1852, et *Journal de Genève* du dimanche 12 septembre 1852: (cité par M. Patané, art. cit.).

4 Feuille d'avis officielle (FAO) du 24 mars 1853

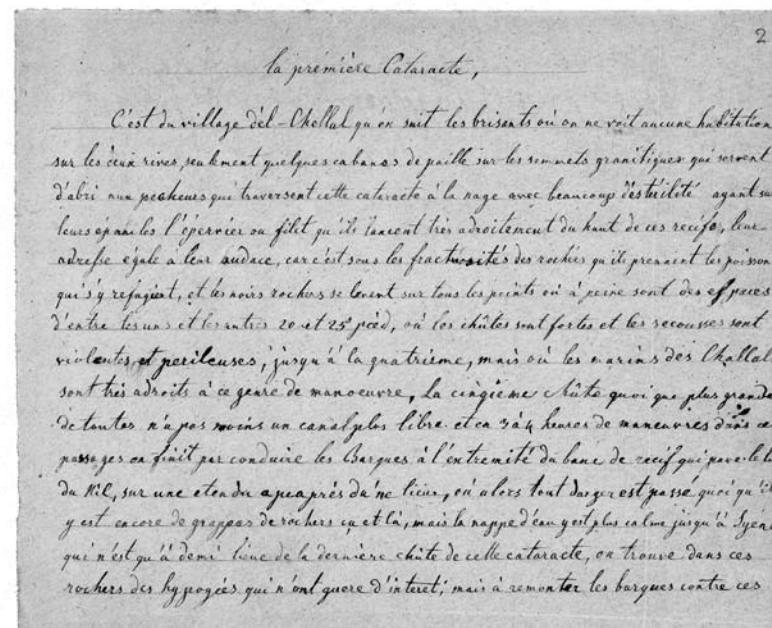
5 Registre des séances de la commission de 1849 à 1867, p. 68-69, séance du 4 avril 1853 et quittances 1853-1854 (Archives BGE, Bb 14)

6 Registre d'entrée des manuscrits et estampes, 1928-1938

7 « La vie errante d'un voyageur du XIXe siècle: Jean-Jacques Rifaud », in: *Musées de Genève* n° 17, juillet-août 1961, p. 8-10 et n° 18, septembre 1961, p. 15-17

8 Yoyotte rend compte de ses trouvailles dans son article: « A la recherche d'un explorateur disparu: Jean-Jacques Rifaud », dans: *Pascal Coste, toutes les Égypte*, Marseille, 1998, p. 221-234.

9 Art. cit. p. 228



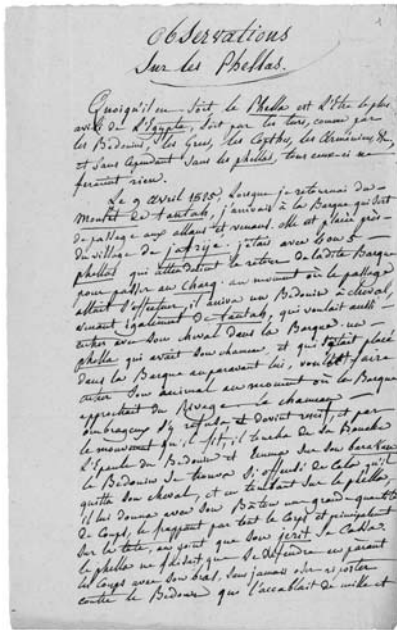
Commentaire sur la première cataracte, Ms. fr. 7867, env. 3, f. 2.

Le catalogue a été réalisé dans l'ordre chronologique de la vie de l'aventurier, suivant les étapes de ses voyages, en répertoriant les feuillets par thème, sans rien changer à l'ordre qu'avait voulu leur donner Rifaud lui-même.

Nous avons des documents concernant chaque étape du parcours du voyageur: pour la Nubie en 1816 (Ms. fr. 7866), la Thébaïde de 1817 à 1823 (Ms. fr. 7864, 7865, 7867), le Fayoum en 1824 (Ms. fr. 7868) puis pour le Delta jusqu'en 1826 (Ms. fr. 7869). Mais, en plus de son séjour en Égypte, le Marseillais a commenté tous les lieux qu'il a visités en Europe à son retour, comme la Belgique (Ms. fr. 7878), Venise (Ms. fr. 7876), la Suisse (Ms. fr. 7879).

A tout cela s'ajoutent des commentaires détaillés sur les différentes fouilles qu'il a menées en Égypte pour le compte de Bernardino Drovetti, consul italien qui œuvrait pour la France. Des lettres qui sont adressées à Rifaud par le consul anglais concurrent, Henri Salt, sont également à compter parmi les précieux manuscrits.

Mais, pour compléter ce trésor de l'historiographie de l'Égypte, les planches déjà connues, publiées ou non, prennent un autre sens grâce à presque toutes les explications que Rifaud a pris le temps d'écrire en détail (Ms. fr. 1602b-7872-7873-7874-7875) et qui sont contenues dans ces nouvelles liasses. Il nous est même parvenu des explications de planches conservées uniquement en Belgique, voire



Observation sur les fellahs, Ms. fr. 7869, env. 9, f. 1.

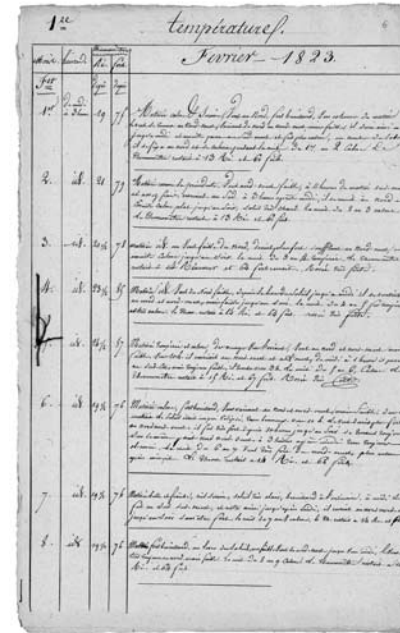
disparues. Les images parlent à nouveau, racontent une vie, un pays perçu avec les yeux de l'étranger d'il y a presque deux cents ans. Les coutumes de l'époque nous sont racontées en détail par ces textes, d'une importance capitale pour la connaissance de l'Égypte moderne.

Rifaud ne s'arrête pas là. Il décrit chaque plante, chaque arbre, chaque fleur qu'il a dessinés pour en donner les principales utilisations, leurs floraisons, leurs bienfaits. Il en fait de même pour les animaux, leur mode de vie et de reproduction, leur consommation, leur relation avec le peuple d'Égypte. Des explications enrichissantes pour le naturaliste et le botaniste.

Les monuments, leur état de conservation, leur importance, leurs plans et leur description sont commentés par l'écrivain très minutieusement dans des feuillets qu'il met en relation lui-même avec ses planches.

L'auteur a tenu un journal de météorologie complet (Ms. fr. 7870-7871) durant son séjour à Thèbes. Il contient des informations très précises et primordiales pour le voyageur, ainsi que pour le climatologue.

Grâce à ces pages, Jean-Jacques Rifaud se raconte lui-même. Il se décrit et nous le suivons dans ses doutes et ses peurs, notamment lorsqu'il essaye de publier son ouvrage et qu'il nous dit : « Ce n'est pas la mort que je craignais, mais de ne pouvoir achever mon œuvre. Car la mort, je la considère avec résignation et même



Journal de météorologie, février 1823, Ms. fr. 7870, env. 7, f. 6.

indifférence, mais elle est toujours plus à craindre lorsque l'on n'a pas achevé son travail¹⁰.»

Tout son parcours, son combat pour la publication de son ouvrage, nous est relaté dans les feuilles de l'aventurier. Ses finances, ses recherches de souscripteurs, ses diplômes, ses listes de personnages influents (Ms. fr. 7861-7862-7863), tout est lié au désir de publier un jour l'œuvre de sa vie. Il fit un travail minutieux et ordonné qui nous permet de le suivre pas à pas. La pauvreté, la solitude, la révolution de 1848, tout joua contre lui; ses papiers nous rapprochent de son malheur et de son total dévouement à la science et redonnent à Rifaud la place qu'il mérite dans l'histoire de l'égyptologie.

Trop souvent mal jugé par les auteurs modernes, désigné comme un « rabatteur d'antiquités [...] que les scrupules n'embarrassaient pas¹¹ » et comme un « clochard autodidacte¹² », Rifaud mérite, ainsi que le souligne Jean-Claude Goyon,

10 Fiechter, J.-J., *La Moisson des dieux*, Paris, 1994, p. 236. Fiechter ne donne aucune indication sur la provenance de ses sources, si ce n'est qu'elles sont contenues dans les « Mémoires » de Rifaud. Elles sont conservées à la BGE sous la cote Ms. suppl. 111-113.

11 Zivie, C. M., *Le Temple de Deir Chelouit IV, Etude architecturale*, Paris, IFAO 1992, p. 3

12 Yoyotte, J., « A la recherche d'un explorateur disparu : Jean-Jacques Rifaud », dans : *Pascal Coste, toutes les Egypte*, Marseille, 1998, p. 227

qu'on lui rende une vraie place parmi les grands chercheurs du XIX^e siècle: «Il en est un, bien oublié aujourd'hui, qui mériterait d'être mieux connu ou un peu mieux jugé¹³.» Ces documents rendent justice au Marseillais, ils démontrent l'ampleur de son investissement personnel pour l'Égypte.

Les dessins et aquarelles connus de ses sujets hiéroglyphiques sont, effectivement, peu fidèles à la réalité, naïfs et hésitants. Leur imperfection contraste avec le souci d'exhaustivité et d'exactitude des renseignements que Jean-Jacques se plaît à nous transmettre par la plume. C'est cette assiduité qui fait la richesse des témoignages du scientifique.

Le grand œuvre de Rifaud n'aurait plus de raison d'exister aujourd'hui. Pourtant, notre personnage est essentiel pour la compréhension de l'égyptologie et de la muséologie en Europe. Il fait partie des premiers érudits qui ont ouvert les portes de l'Orient. Les documents redécouverts à la Bibliothèque de Genève constituent une source indispensable pour nos recherches sur l'homme autant que sur la naissance de la science égyptologique.

Il est à espérer que de nombreuses découvertes de ce genre se feront encore dans les fonds d'archives des différentes bibliothèques européennes. Que de trouvailles peuvent encore être faites parmi des liasses qui semblent insignifiantes à première vue. On ne saurait que prôner à nouveau «la nécessité d'exploiter la richesse prodigieuse des fonds d'archives égyptologiques qui dorment dans des portefeuilles, l'intérêt immense qu'il y aurait à dépouiller et à publier peu à peu les documents innombrables établis par nos prédécesseurs dans la vallée du Nil¹⁴».

13 Goyon, J.-C., *La Découverte des trésors de Tanis*, Paris, 2004, p. 191

14 Azim, M., «Karnak et sa topographie», *Göttinger Miszellen* n° 113 (1989), p. 39

Une enquête de satisfaction à la BPU

ÉTIENNE BURGY, CONSERVATEUR

Public de la BPU, qui es-tu? Que penses-tu? La Bibliothèque publique et universitaire, comme toutes les institutions culturelles, se pose régulièrement ces questions. Depuis plus de dix ans, elle s'est attachée à mieux cerner, mieux comprendre ses usagers. En 1994¹, un groupe d'étudiantes de l'ancienne École supérieure d'information documentaire s'était chargé de dresser un portrait de nos lecteurs dans leur diversité, mettant en relief que le public universitaire, quoique majoritaire, ne constitue pas pour autant la totalité de nos usagers. La variété des collections de la Bibliothèque répond aussi à la demande d'un public hors de l'Université: chercheurs non institutionnels, étudiants et enseignants d'autres institutions (HES, post-obligatoire, écoles privées, par exemple), professionnels de divers secteurs (journalistes, avocats, musiciens, urbanistes, etc.) ou encore simples citoyens intéressés à titre personnel par les ressources offertes. Cet ensemble hétérogène, réuni sous l'expression passe-partout de «grand public», ne peut rester en retrait derrière les utilisateurs liés à l'Université. Depuis 1702, la Bibliothèque a pour vocation de servir aussi ces lecteurs, qui justifient la qualification de bibliothèque publique attachée à notre institution depuis plus de deux siècles. Une autre enquête, conduite par Christian Liechti en 1998, se concentrait sur les personnes qui fréquentent en particulier la Salle de lecture², permettant d'affiner encore ce portrait et de mieux comprendre l'usage que les lecteurs font de cet espace.

Plusieurs années se sont écoulées depuis, qui ont vu des changements notables dans les services les plus utilisés de la BPU. En 1998, le prêt des documents était informatisé, mettant fin à la lourdeur de la gestion manuelle des fichiers de prêt. Le bureau du prêt à domicile fut réaménagé à cette occasion. Les guichets

1,2 Christian Liechti, *Usages et usagers de la Salle de lecture de la Bibliothèque publique et universitaire de la Ville de Genève*, Genève, 1998

étroits, entourés de parois, qui séparaient le public des employés, ont été remplacés par un comptoir ouvert. 1999 a vu l'inauguration de la Salle Saussure, au rez-de-chaussée, donnant aux lecteurs un accès libre à une sélection d'environ 35 000 volumes récents, échantillon représentatif de la politique d'acquisition de la bibliothèque. Dans le même temps, la Salle Senebier et le Département des manuscrits déménageaient au 2^e étage, offrant aux chercheurs un cadre particulièrement agréable. Plus récemment, nous avons donné aux lecteurs la possibilité de commander les ouvrages à distance et en tout temps, via Internet. Cette nouvelle prestation leur permet aussi d'accéder à leur dossier personnel de prêt et de prolonger les documents empruntés. Enfin, en 2004, la Salle de lecture a bénéficié d'une réfection complète et de nouveaux aménagements, notamment sur le plan informatique.

Après la mise en place de ces diverses améliorations, et en attendant les prochaines, il nous a paru important d'aborder la question de la qualité des services fournis en interrogeant à nouveau nos lecteurs. L'image que véhicule la BPU est souvent une source d'interrogations pour nous. Le bâtiment des Bastions est un monument qui peut avoir des effets contradictoires sur les usagers. Si certaines personnes se montrent sensibles au cachet néo-classique du bâtiment et trouvent aux locaux un charme suranné, d'autres en revanche sont rebutées par l'austérité du lieu et déplorent la dispersion des locaux publics dans le bâtiment et l'inadéquation de l'infrastructure disponible avec l'attente actuelle des utilisateurs en matière d'ergonomie des services. C'est pourquoi il nous a paru important de poser franchement la question aux lecteurs de la BPU : êtes-vous satisfaits des services qui vous sont offerts ?

L'enquête a cette fois été conduite par une équipe de collaborateurs de la BPU, renforcée pour l'aspect méthodologique par Joëlle Oudard, du Département municipal des affaires culturelles. Un questionnaire fut élaboré et deux périodes ont été choisies pour le mettre à disposition du public. Les deux périodes retenues furent placées à des moments différents du calendrier académique, afin de pouvoir observer si la proportion universitaire évoluait en fonction de l'activité universitaire.

Les questionnaires furent mis à disposition des lecteurs dans un premier temps entre fin juin et début juillet 2005, pendant la session d'été des examens. L'expérience nous a montré que, sitôt les examens commencés, la présence des universitaires (étudiants et enseignants) fléchit sensiblement. La seconde période fut donc placée entre fin août et fin septembre : elle englobait donc la rentrée des écoles, qui ramène une partie du public non universitaire, et la préparation des examens de la session d'automne. Au total, 113 questionnaires ont été remplis par les lecteurs qui se répartissent de la manière suivante :

Période	Nombre	Universitaires	Non universitaires	Sans réponses
27 juin – 16 juillet	46	38 (83%)	7 (15%)	1 (2%)
22 août – 7 septembre	67	49 (73%)	18 (27%)	0
Sur les deux périodes	113	86 (77%)	25 (22%)	1 (1%)

Il faut considérer ces 113 réponses comme un échantillon, néanmoins représentatif, de quelque 2000 lecteurs actifs de la Bibliothèque. Toutefois les chiffres doivent être pris avec recul. Une enquête sur un échantillon plus grand n'apporterait sans doute pas de modification profonde dans les résultats, mais pourrait montrer des nuances sur différents points.

Les réponses à la question « Faites-vous partie d'une université ? » montre la prédominance du public universitaire. Cela ne constitue évidemment pas une surprise et coïncide avec les statistiques du prêt à domicile. L'Université de Genève n'est la seule institution concernée, car les lecteurs des universités suisses bénéficient de facilités d'inscription grâce au réseau *BibliOpass*. Des habitants de Genève qui étudient à Lausanne fréquentent aussi la BPU. En soi, la primauté du public universitaire se justifie à plusieurs titres, le plus évident étant la dénomination de l'institution. Le qualificatif « universitaire » occulte parfois celui de « publique » qui pourtant affirme la vocation fondamentale de la BPU. La Bibliothèque est d'ailleurs la voisine immédiate des facultés de sciences morales (lettres et théologie) dont les étudiants et les enseignants sont des utilisateurs permanents. Les collections académiques modernes ainsi que les collections patrimoniales attirent naturellement le public universitaire qui sait pouvoir y trouver ce dont il a besoin. Ce phénomène est observable dans des institutions municipales ou publiques analogues, situées dans des villes universitaires comme Lyon, Zurich, New York ou Toronto. Pour une bibliothèque à vocation patrimoniale, il n'est pas nécessaire de faire partie d'une université pour voir arriver un public d'étudiants et de chercheurs. Ajoutons à cela que les étudiants de l'Université de Genève contribuent pour une part importante à l'enrichissement des collections de la BPU, puisque 10% des taxes administratives qu'ils payent à l'Université sont versés dans le budget d'acquisition de la BPU. Le fonctionnement du service (environ 83% du budget) est pris quant à lui presque intégralement en charge par la Ville de Genève³, justifiant ainsi le rattachement de la BPU à la Ville de Genève arrêté par la Constitution de 1847.

Le point suivant consistait à interroger le public sur sa connaissance des services proposés, et sur son degré de satisfaction. Une liste des services de la

³ Seule exception, le dépôt légal, subventionné par le Canton de Genève, propriétaire de la collection constituée à ce titre.

BPU fut élaborée. Ces services sont d'une typologie variée dans laquelle on peut distinguer globalement :

- les zones publiques déterminées : Salle de lecture, salle des catalogues, Salle Saussure (libre accès), Espace Ami Lullin, galerie d'égyptologie, Salle Bonivard, loge d'accueil, « Couloir des coups d'œil », Salle Moynier (périodiques);
- les ressources et outils mis à disposition : catalogues informatisés, anciens fichiers manuels, périodiques électroniques, postes de consultation Internet, bibliographies, CD-Rom en réseau;
- les prestations proposées aux utilisateurs : prêt à domicile, prêt entre bibliothèques, renseignements, service de reprographie;
- les collections spéciales de la BPU : manuscrits, affiches, cartographie, périodiques papiers, périodiques courants, périodiques électroniques.

Au total, 25 services étaient ainsi énumérés.

Le questionnaire demandait aux lecteurs de se prononcer pour chacun des services, sur 3 questions :

1. Connaissez-vous ce service? La réponse étant naturellement oui ou non.
2. Utilisez-vous ou fréquentez-vous ce service? Trois choix étaient proposés : au moins une fois par mois, moins d'une fois par mois, jamais.
3. Êtes-vous satisfait de ce service? Trois réponses étaient possibles : satisfait, peu satisfait, pas satisfait.

Connaissance des services

Le dépouillement fait apparaître une nette inégalité dans la connaissance des services, explicable notamment par leur caractère plus ou moins spécialisé. Le prêt à domicile attire forcément plus de public que la collection des cartes anciennes.

On peut distinguer un premier groupe avec les services manifestement les plus visibles et que plus de 70% des personnes interrogées disent connaître :

prêt à domicile	91%
salle de lecture	91%
libre accès	82%
loge d'accueil	79%
prêt entre bibliothèques	78%
salle des catalogues	72%

Pour la plupart des ces six services, le résultat ne constitue pas une surprise, puisqu'ils s'agit de services essentiels de la bibliothèques. La surprise vient du prêt entre bibliothèques qui est par nature un service de second recours, sa mission consistant à fournir aux lecteurs des documents qui sont introuvables à Genève. La nette reconnaissance de ce service, alors que plusieurs facultés proposent la même prestation à leur public particulier, peut être lue comme une légitimation

de la valeur de cette prestation proposée à tous nos lecteurs, universitaires ou non, sans discrimination.

Le groupe suivant est constitué des services connus par 50 à 70% des personnes interrogées :

catalogues informatisés	70%
renseignements	70%
fichiers manuels	68%
postes Internet	62%
« Couloir des coups d'œil »	55%
salle des périodiques	53%
bibliographies	50%

Un groupe se détache clairement dans cette catégorie, celui des services du catalogue et des renseignements. Ce service joue un rôle capital dans une Bibliothèque où 95% des ouvrages sont rangés dans des magasins fermés au public. La consultation des catalogues reste un passage obligé pour accéder aux documents. On note aussi que notre ancien catalogue sur fiches réalise un score honorable à 2 points seulement des catalogues informatisés. Cette donnée est importante au moment où nous avançons dans le recatalogage des ouvrages du XX^e siècle. Nous constatons en effet que certains lecteurs, même parmi les chercheurs expérimentés, négligent de consulter cette source toujours irremplaçable pour les documents publiés avant 1960. On peut en revanche être déçu du score de la salle des périodiques (Salle Moynier) et souhaiter que plus de lecteurs fréquentent cet espace où sont exposés les numéros récents de près de 1200 revues scientifiques. Cependant, l'espace restreint à disposition, le nombre limité de place de travail et le voisinage des lecteurs qui travaillent sur les quotidiens n'incitent guère les utilisateurs à venir butiner dans ces revues au gré de leur envie et de leur curiosité.

Le groupe des services connus par 20 à 50% de lecteurs interrogés est plus disparate :

Salle Bonivard	48%
périodiques courants	47%
manuscrits	43%
quotidiens imprimés	41%
périodiques électroniques	40%
Espace Ami Lullin	33%
CD-Rom	29%
quotidiens microfilmés	27%
reprographie	24%

Pour la plupart d'entre eux, ces services et collections s'adressent à un public spécifique, qui recherche des informations particulières dans le cadre d'une recherche déterminée. On remarque quand même le bon score des périodiques électroniques en ligne, introduits il y a quelques années et qui prennent progressivement leur place dans les sources d'information des sciences humaines. En revanche, le fait que seul un utilisateur sur trois connaisse l'Espace Ami Lullin, voué aux expositions, est pour nous un sujet de préoccupation mais, malheureusement, pas une surprise.

Enfin, le dernier groupe recense les services les moins connus, que seuls 10 à 20% des utilisateurs interrogés identifient :

galerie d'égyptologie	17%
affiches	12%
cartographie	10%

Ces trois services sont particulièrement pointus. La galerie d'égyptologie est destinée aux étudiants et enseignants de l'Unité d'égyptologie de la Faculté des lettres, locataire de la BPU. Il est donc logique que la plupart des utilisateurs en ignorent l'existence. Pour les affiches, ce département très vivant, dont le conservateur publie régulièrement des ouvrages de qualité, reste cependant ouvert seulement sur rendez-vous. L'enrichissement progressif du catalogue collectif illustré des affiches suisses, consultable en ligne doit pallier ce fait. Enfin, la cartographie est constituée d'une riche collection de cartes anciennes suisses et étrangères, mais son accroissement a été gelé il y a plusieurs décennies, faute de moyens⁴. Son accès est donc aussi restreint aux chercheurs qui expriment des besoins spécifiques.

La fréquentation des services

Logiquement, la fréquentation des services coïncide assez largement avec la connaissance des services. La fréquentation des services plus ou moins d'une fois par mois se calque assez bien sur l'image donnée par les résultats précédents, mais montre des nuances plus profondes pour ce qui a trait à la non fréquentation. Les lecteurs n'ont pas forcément recours aux services dont ils connaissent cependant l'existence.

Seul le prêt à domicile est fréquenté plus d'une fois par mois par près de 70% des utilisateurs interrogés, et il prend la première place de la fréquentation puisque 12% seulement des lecteurs disent ne jamais le fréquenter. Ces chiffres démontrent que la riche collection d'ouvrages empruntables de la BPU constitue son attrait principal. Cependant, ils rappellent aussi que, si le prêt des documents

⁴ À l'exception toutefois des cartes genevoises dont le Département iconographique de la BPU, logé au Centre d'iconographie genevoise, poursuit l'enrichissement.

est un facteur primordial, les usagers y viennent aussi pour d'autres raisons. Si l'on additionne les deux fréquences proposées (plus et moins d'une fois par mois), la Salle de lecture et le libre accès dépassent les 70% de fréquentation. Un peu plus loin, la salle des catalogues, le prêt entre bibliothèques et les renseignements sont fréquentés par au moins 60% des personnes interrogées.

En queue de pelotons, on retrouve les trois services les moins connus, galerie d'égyptologie, affiches et cartographie, mais la quantité de lecteurs fréquentant ces services ne permet pas d'estimer le degré de satisfaction qu'ils en retirent.

Satisfaction des lecteurs

L'objectif principal de cette enquête vise à mesurer le degré de satisfaction des utilisateurs interrogés. Sur ce point là, nous avons été surpris par les réponses au questionnaire. Les 113 personnes interrogées se disent largement satisfaites des services offerts par la BPU. Sur l'ensemble des questionnaires examinés, les personnes interrogées ont donné en tout 1150 réponses à la question «êtes-vous satisfait?». La somme des réponses «pas satisfait» ou «peu satisfait» est de 54, soit 5% seulement. D'aucuns seraient prêts à y voir un plébiscite!

Un seul service voit plus de 15% des personnes interrogées peu ou pas satisfaites, c'est l'Espace Ami Lullin. Sur 35 personnes interrogées, 6 ne sont pas satisfaites.

Le palmarès des services qui voient leurs utilisateurs satisfaits à l'unanimité consacre la revanche des services les moins connus: reprographie, quotidiens microfilmés, galerie d'égyptologie, affiches, cartographie. Si les usagers sont peu nombreux, au moins ils sont contents de la prestation.

Pour les autres services, la situation se présente ainsi :

1 avis défavorable	le libre accès, la loge d'accueil, les périodiques courants, les bibliographies, la Salle Bonivard, les quotidiens imprimés, les CD-Rom
2 avis défavorables	le prêt à domicile, les renseignements, les postes Internet, la salle des périodiques, les manuscrits
3 avis défavorables	salle des catalogues, le Couloir des coups d'œil, les périodiques électroniques
4 avis défavorables	la Salle de lecture, les fichiers manuels
5 avis défavorables	le catalogue informatisé

Ce résultat est évidemment très satisfaisant pour nous, mais nous apporte peu d'éléments tangibles sur lesquels nous pourrions nous appuyer pour progresser dans la qualité des prestations. Quels sont les points faibles de la BPU, quelles améliorations sont attendues de notre public? Sur ce plan là, les questions structurées ne nous apportent pas suffisamment de réponses utilisables. C'est

pourquoi le formulaire laissait aussi une question ouverte pour permettre aux personnes qui ont pris la peine de répondre de nous faire part de leurs remarques, de leurs questions ou de leurs critiques. C'est dans cet espace de liberté que l'on peut trouver de quoi nuancer ce résultat un peu trop unanime pour être véritablement utile.

Le point de vue des lecteurs

Le questionnaire laissait dans « question ouverte » la possibilité aux lecteurs interrogés de faire part de leur opinion, de formuler une critique ou de faire une proposition. Cette possibilité de livrer un message à la BPU a été utilisée par 71 personnes, soit près de 61%. On retrouve dans ces questionnaires des commentaires positifs et des félicitations qui corroborent les résultats des questions fermées :

- *Une bibliothèque unique, qui doit garder son esprit « genevois », un peu bourgeois !*
- *Vous faites un excellent travail avec une bonne humeur et une compétence très agréable.*
- *Tout est toujours plus commode. Merci.*
- *J'apprécie beaucoup le gain de temps qui est maintenant possible grâce au prêt informatisé : je demande le livre AVANT de venir à la BPU (= une course au lieu de deux précédemment).*
- *Je fréquente la Salle de lecture, et emprunte des ouvrages depuis octobre 1967. Je n'ai jamais eu qu'à me féliciter de la richesse de la BPU et de l'extrême obligation du personnel. Je regrette de ne pas pouvoir venir plus souvent en raison des difficultés de parking. Je regrette aussi de n'avoir pas pénétré les secrets de l'informatique. Ce doit être une question de génération. Vive la BPU !*
- *J'utilise principalement les services du prêt à domicile / Salle de lecture qui sont très utiles, très efficaces et très satisfaisants.*
- *Excellente idée que celle de nous permettre d'emprunter et de commander nos livres par Internet = gain de temps...Très riche bibliothèque – Meilleurs service et moyens qu'en France! (un lecteur français).*
- *J'aime l'atmosphère ancienne, calme et studieuse de la BPU, et l'efficacité de son personnel, ainsi que son amabilité. Ne changez rien.*

Certains compliments mettent en évidence l'ambiguïté de la situation de la BPU entre Ville, Université et Canton.

- *Grâce à la bibliothèque universitaire, j'ai accès à des documents lesquels... je n'aurais pas moyen de consulter (ouvrages du XIX^e siècle et commencement du XX^e). Beaucoup de genevois ne connaissent pas les trésors de l'esprit recueillis dans BPU. Je suis reconnaissant à l'Université.*

L'Alma Mater se voit ainsi remerciée des efforts fournis par la Ville de Genève ! Cette confusion est ressentie par des lecteurs mieux au fait des choses :

- *Je suis en général très satisfait des services de la BPU. Usager de la BPU depuis plus de 40 ans, j'apprécie ses services et son ouverture (élargissement du prêt à domicile (romans), libre accès au rez). En tant que juriste, son statut m'a toujours paru curieux : service de la Ville exerçant une tâche cantonale. S'est bien adaptée aux nouveautés techniques. Avec mes remerciements.*

Les nouvelles prestations liées au prêt à domicile informatisé et à la possibilité de commander les documents par Internet donnent aussi lieu à la satisfaction des utilisateurs qui voient cette démarche rendue plus aisée.

En dépit du plaisir que nous avons à les lire, nous n'insistons pas davantage sur ces témoignages laudatifs.

C'est dans cette rubrique que les critiques envers les services se sont exprimées le plus clairement, parfois de façon contradictoire entre les lecteurs. Certaines n'ont plus lieu d'être, notamment lorsqu'elles portent sur la nécessité, pour les étudiants de l'Université de Genève, d'effectuer une nouvelle procédure d'inscription à la BPU. Cette double démarche a été supprimée grâce à la fusion des catalogues genevois, intervenue au début de l'année 2006, et qui touche aussi les fichiers des lecteurs. Désormais, il suffit d'une seule inscription dans une bibliothèque genevoise de RERO pour accéder à toutes.

Les lecteurs ont profité de cette espace de libre expression pour faire des remarques ciblées, formuler des critiques, voire suggérer des améliorations. Nous ne donnons pas ici tous les commentaires, mais en relevons certains qui nous paraissent significatifs et portent sur les services les plus essentiels. Parfois, les critiques sont dues à une mauvaise connaissance des services par la personne interrogée et montrent que la bataille sur le front de l'information est permanente :

- *Serait-il possible de réorganiser tout le prêt sur ordinateur, de sorte à pouvoir commander un livre en ligne et de venir le chercher 30 min. plus tard ?*
- *C'est déjà le cas pour tous les ouvrages figurant dans le catalogue informatisé, notamment tous les ouvrages parus depuis 1960.*
- *Une seule réserve : quand 1 un livre est à exemplaire unique... et qu'il est bloqué (chez un prof. !) sur plusieurs mois.*

La situation a pourtant été clarifiée avec l'introduction du prêt informatisé et les livres prêtés pour la durée du semestre peuvent toujours être réclamés pour le compte d'un autre lecteur dès que le prêt a dépassé les 28 jours réglementaires.

La Salle de lecture, récemment rénovée, a vu l'arrivée des ordinateurs portables depuis plusieurs années et, depuis la rénovation, l'installation de postes de consultation permanents. L'objectif pour la BPU était de permettre l'accès aux res-

sources en ligne, à commencer par les catalogues de RERO et du RBG⁵. Cependant, ces postes étant aussi ouvert sur l'Internet, plusieurs utilisateurs y ont vu l'opportunité d'accéder à leurs courriers électroniques et à d'autres ressources. Les postes se voient ainsi très sollicités et le bruit des claviers peut s'avérer dérangeant.

- *Les postes sont souvent tous occupés très longtemps. Éviter que trop de gens squattent les postes pour faire leur travail de rédaction comme si c'était leur ordinateur ou que des touristes l'utilisent pendant des heures pour leur courrier électronique.*
- *Il faudrait prévoir un espace exclusif de travail pour les utilisateurs d'ordinateurs portables, les « clap-clap » (claviers) de mes voisins-voisines me dérangent dans ma concentration. Merci!*
- *Les postes d'accès à Internet dans la Salle de lecture sont peu nombreux et donc le plus souvent déjà occupés.*
- *Plus d'ordinateurs à la Salle de lecture seraient appréciés par beaucoup de lecteurs, à en juger par leur utilisation continue!*
- *Fermer l'Internet café de la Salle de lecture.*
- *Je trouve que le bruit des claviers des 4 postes donnant accès à Internet dans la Salle de lecture est trop fort et perturbe... la concentration. Solution: soit mettre ces 4 postes dans la Salle entre la Salle de lecture et la Salle des catalogues avec porte fermée, soit remplacer les claviers assez anciens par d'autres plus souples et moins bruyants...!*

Le remplacement par des claviers moins bruyants n'est pas prévu dans l'immédiat et la mesure la plus simple, a été d'apposer un papillon sur les écrans des postes de la Salle de lecture pour demander aux utilisateurs de mettre une sourdine à leur ardeur épistolaire.

Le prêt entre bibliothèques (PEB) s'est avéré un service bien connu des lecteurs qui y recourent donc volontiers. En soi, ce service est complexe: les bibliothécaires doivent rechercher en Suisse et à l'étranger, des documents introuvables à Genève. Ensuite le PEB doit gérer un double flux: celui qui achemine le document depuis la bibliothèque correspondante et celui que nous mettons en place pour fournir ce même document à notre lecteur puis à le récupérer pour le restituer à l'institution prêteuse. Le PEB ne s'arrête pas là puisque les importantes collections de la BPU sont elles-mêmes sollicitées par les autres bibliothèques. Pour un document qu'elle emprunte pour ses lecteurs, la BPU en fournit trois aux autres bibliothèques suisses, signe tangible de la valeur scientifique et de la richesse de ses fonds. Cette complexité a des incidences sur la procédure imposée aux

⁵ RBG: Réseau des bibliothèques genevoises, né en janvier 2006 de la fusion dans anciens catalogues Réuni et Revil.

usagers et sur son coût réel, auquel viennent s'ajouter des tarifs postaux en augmentation régulière. En outre, la BPU est tributaire des bibliothèques correspondantes qui peuvent refuser l'envoi de document requis et peuvent aussi facturer des frais de port qui sont à la charge du lecteur. Les utilisateurs en ressentent les désagréments:

- *le prêt entre bibliothèques fonctionne parfois difficilement*
- *Le prêt entre bibliothèques: trop cher!*
- *Le prêt inter-bibliothèques pose des problèmes de procédure longues.*

Le tarif de cette prestation a été récemment unifié au sein de RERO. Les utilisateurs se voient taxé d'une modeste contribution, variant de 3.- à 10.- fr. lorsque les documents viennent de Suisse. Les coûts réels de la prestation ne sont, de loin, pas couverts par cette contribution. En revanche, les frais fixés par les bibliothèques étrangères sont intégralement à la charge de l'utilisateur et ils peuvent s'avérer importants, mais le prêt international reste marginal dans notre activité.

Plusieurs lecteurs relèvent quelques carences dans notre dispositif, notamment sur la signalétique, qui leur semble insuffisante pour s'orienter dans les zones publiques. Le bâtiment et la dispersion des services publics principaux au 1^{er} étage notamment, rendent l'orientation difficile, surtout pour les débutants. La création d'un comptoir d'accueil pour le service des renseignements à l'entrée du catalogue devrait permettre de mieux guider nos lecteurs dans ce secteur. Certains déplorent aussi le manque de casiers ou de toilettes publiques. L'enquête a été faite dans le courant de l'été et plusieurs personnes se plaignent de la chaleur dans la Salle de lecture, surtout après la condamnation de l'ouverture de certaines fenêtres depuis la restauration.

L'Espace Ami Lullin est la cible de critiques sans nuances:

- *Couloir des coups d'œil et Espace Ami Lullin: particulièrement craignos.*
- *Espace Ami Lullin non à la mode, mais peu adéquat, voire ridicule!*
- *L'Espace Ami Lullin est trop souvent fermé (le matin!).*

L'aspect austère et vieillot, le manque d'éclairage et de chauffage ternissent l'image de notre espace d'exposition. On en vient même à oublier que cette salle conserve son décor d'origine, peint dans le style Art nouveau, qui en fait en soi une œuvre d'art. Les efforts importants entrepris ces dernières années pour animer ce lieu par des expositions variées et pour mettre en lumière la riche diversité de nos collections se voient ainsi contrecarrés par le cadre désuet où ces expositions sont présentées. Les restrictions imposées par les normes de sécurité des assurances pour l'exposition de documents précieux ont renvoyé dans les magasins les prestigieux manuscrits à peinture qui y furent exposés durant des années, ajoutant encore aux difficultés d'animer ce lieu pourtant indispensable dans une bibliothèque patrimoniale de l'envergure de la BPU. Si les documents

encore exposés valent toujours la visite, nous devons reconnaître cependant qu'il faut offrir au public de meilleures conditions d'exposition. A l'heure où ces lignes sont écrites, le Conseil municipal de la Ville de Genève examine un projet de rénovation de l'Espace Ami Lullin, projet dans lequel la BPU a mis beaucoup d'espoir pour améliorer sa visibilité et présenter au public, genevois et étranger, les collections prestigieuses que recèlent ses magasins.

Les catalogues suscitent aussi des remarques contradictoires. Certains lecteurs apprécient le maintien de l'ancien catalogue sur fiches quand d'autres réclament son retrait. Les uns trouvent le catalogue informatisé pratique, quand d'autres le jugent mal conçu. Un point de vue intéressant est exprimé:

• *Numériser le catalogue sur fiches comme cela a été fait à Fribourg (CH) serait bienvenu!*

Cette opération aurait en effet l'avantage de rendre l'ancien catalogue manuel consultable sur ordinateur en tout temps et à distance. Cette technologie a vu ses prix baisser ces dernières années, mais elle n'existait pas, du moins pas sous cette forme, lorsque la BPU a lancé son opération de recatalogage, à la fin des années 80. Cette option lente doit permettre de rétablir l'unité du catalogue, rompue par l'informatisation en 1985. En outre, le catalogue informatisé est aussi un outil de travail pour la bibliothèque elle-même, puisqu'elle permet la gestion du prêt et des inventaires, ce que ne permettent ni le catalogue sur fiches ni son double numérisé. En revanche cette option rendrait d'éminents services à ceux de nos lecteurs qui travaillent sur les ouvrages les plus anciens et ne sont pas toujours conscients que le catalogue sur fiches restera encore incontournable pendant de longues années. Les avantages et inconvénients des deux solutions doivent être mûrement pesés. Une solution mixte, alliant un recatalogage partiel, pour les publications du XX^e siècle et les *Genevesia* par exemple, à la numérisation de l'ancien fichier, pourrait peut-être présenter une alternative satisfaisante.

Le délai de fourniture des documents suscitait encore des récriminations il y a quelques années, les critiques se font plus rares. Le message sur la difficulté d'effectuer la distribution d'ouvrages répartis dans 8 étages, en plus de 250 cotes dispersées dans 365 emplacements différents semble finalement avoir passé, sans avoir complètement disparu:

• *Aux manuscrits, même si le service est en règle général satisfaisant, il est dommage qu'il faille attendre si longtemps avant de pouvoir consulter des documents et aussi que les horaires de commande soient si restreints.*

Les manuscrits, documents précieux entre tous, sont stockés dans des locaux protégés, loin de la Salle Senebier, ouverts à un nombre très limité de personnes.

La distribution ne peut donc être effectuée que par un personnel spécifique, chargé aussi d'autres travaux. Elle ne peut par conséquent être faite à la demande et doit se concentrer sur deux périodes dans la journée, matin et après-midi. Ces périodes sont annoncées et doivent permettre aux utilisateurs de s'organiser en conséquence.

• *L'accès au Seujet est un scandale...*

Le point de vue est particulièrement clair. La BPU, comme toutes les bibliothèques patrimoniales, conserve tous les documents qu'elle acquiert. De 70 000 volumes qu'elle comptait en 1872, lors de son installation dans les Bastions, elle atteint désormais les deux millions d'ouvrages. La BPU déborde, la BPU craque! Ses 46 km de rayons sont désormais saturés. Le problème n'a rien d'original: nombre de bibliothèques comparables souffrent du même mal. Aucune solution n'existant actuellement dans le site des Bastions, il a été nécessaire de rechercher ailleurs des lieux de stockage. Une issue a été trouvée lorsque s'est offerte l'opportunité de louer un dépôt d'archives d'une capacité de 7 km au quai du Seujet. Cependant, il est impossible de trouver 7 km de collections inutilisées à la BPU. Il a fallu donc désigner des collections à déménager en tenant compte de critères variés, les principaux étant la demande qu'elles pouvaient occasionner de la part de lecteurs et aussi la facilité de les gérer dans un magasin distant, sans personnel permanent. Le choix s'est porté sur des collections de monographies anciennes, plus aisées à manipuler que les séries de périodique ou les cartons de brochures. Ces ouvrages doivent néanmoins rester accessibles puisqu'ils sont toujours demandés par nos lecteurs. Il a fallu organiser un service de distribution entre le quai du Seujet et la BPU sans moyens supplémentaires. Finalement, un véhicule d'occasion a pu être trouvé, qui permet d'aller, deux fois par semaine, chercher les documents demandés et ranger les ouvrages en retour. Chaque navette prive le service de distributions de deux aide-bibliothécaires et, dans une équipe qui fonctionne depuis plusieurs années grâce au renfort de chômeurs en occupation temporaire ou de civilistes, un déséquilibre peut rapidement surgir. Le délai de fourniture des documents est donc long, et il est peu probable de pouvoir le raccourcir dans l'état actuel des effectifs.

Un point enfin soulève plusieurs critiques, celui des horaires des services publics, du prêt en particulier.

• *Globalement satisfait, voire souvent satisfait, sauf sur... la fermeture de certains services entre 12 h et 14 h.*

• *Laisser ouvert le Service du prêt à domicile entre 12 h et 14 h serait très utile.*

• *Le prêt et la salle des revues ne pourraient-ils pas être ouverts sans interruption de 10 h à 19 h pour faciliter l'accès des personnes prises par leurs occupations professionnelles?*

- *Ouverture entre 12 h et 14 h!*

Ce défaut constitue notre talon d'Achille. La fermeture du prêt à domicile pendant la pause de midi entraîne une gêne pour nombre de nos usagers et semble anachronique au regard des habitudes de consommation. Pour les lecteurs qui sont engagés dans une activité professionnelle, une ouverture continue permettrait de venir faire quelques recherches et surtout de retirer les ouvrages commandés en ligne. L'élargissement des horaires du prêt à domicile, mais aussi de la Salle Moynier pour les revues pose un problème semblable à celui de la distribution des ouvrages conservés au Seujet. Cet horaire en continu totaliserait 10 heures supplémentaires par semaine et nécessiterait du personnel en conséquence. Le service du prêt et des magasins dans le même délai qu'actuellement, les prestations courantes du guichet, les permanences à assurer à la Salle Moynier et au libre accès nécessiteraient au total presque 2 postes d'aide-bibliothécaires en plus. Dans le contexte difficile que traversent les finances publiques, l'espoir d'obtenir des effectifs supplémentaires est bien maigre. Des solutions alternatives pourraient être examinées, comme la concentration des horaires du prêt entre 10 h et 17 h, mais l'abandon de la dernière tranche horaire prêterait une nouvelle fois les lecteurs qui exercent une activité hors de l'Université. Ce problème aigu n'a donc pas encore trouvé de solution.

Les questions ouvertes ont permis aux personnes interrogées de mettre le doigt sur des questions pertinentes, sur des améliorations à apporter à notre travail. Notre tâche consistera, dans les mois et les années à venir, à faire mieux coïncider nos prestations avec les besoins de nos utilisateurs, sans pour autant dévier de la mission qui est la notre depuis près de quatre siècles et demi : enrichir et préserver le patrimoine documentaire de Genève et mettre à disposition d'un public toujours renouvelé, une collection riche et variée de documents qui constitue, pour le présent comme pour l'avenir, un miroir fidèle de notre société.

MAI 2006

Sur les traces d'un lecteur de la Bibliothèque musicale et de sa passion, l'orgue de Barbarie

FABIENNE GRANDJEAN, BIBLIOTHÉCAIRE

En fait de musique, je n'aime que l'orgue de Barbarie...

Victor Hugo

Les origines de l'orgue de Barbarie restent un vrai mystère : on ignore qui l'a inventé, à quelle date précise il est apparu et la provenance de son nom n'est que supposition.

Désirant mettre en avant le temps d'un article les compétences particulières de son public, la Bibliothèque musicale s'est adressée à Monsieur Jean Ketterer, fidèle lecteur et passionné d'orgue de Barbarie. A la fois tourneur (joueur d'orgue) et noteur (créateur de cartons – le dernier en Suisse!), il nous a donné par ses connaissances une piste pour élucider ce mystère. Découverte d'un instrument et d'un homme.

Origines

Bien avant l'orgue de Barbarie existait l'orgue portable. Le savant et écrivain latin Cassiodore (v.490-v.590) connaissait déjà l'orgue à soufflets et le décrivait comme un instrument de la forme d'une tour, composé de divers tuyaux qui, par l'action des soufflets, émettaient un son volumineux. Il était réglé par de petites languettes qui, maniées par les doigts de maîtres musiciens, produisaient une mélodie de sonorité forte et des plus agréables.

C'est un appareil de ce genre, venant de Byzance, qui apparut en France et en Angleterre à la fin du X^e siècle. Il se développa essentiellement dans les monastères et les cathédrales. Les orgues les plus répandues étaient celles de petite taille, pouvant être transportées pour accompagner les chants en toutes circonstances. Le joueur était assis, l'orgue sur ses genoux. D'une main il actionnait le soufflet et de l'autre les tirettes (languettes). Avec ce système, un jeu rapide était impossible, le joueur ne pouvant tirer et repousser qu'une tirette à la fois. Jehan de Meung (v.1250-v.1305), dans un passage de la seconde partie du *Roman de la rose*, écrit :

*Orgues i r a bien maniables,
a une seule main portables,*

*ou il meisme souffle et touche,
et chante avec a pleine bouche
motet ou treble ou teneüre.*¹

De cet extrait il ressort clairement que l'orgue était portable et fonctionnait avec un seul utilisateur.

Au XVII^e siècle, Athanasius Kircher (1601-1680), savant universel dans les sciences les plus diverses, inventeur prétendu de la lanterne magique, avait rassemblé à Rome une collection d'antiquités dans laquelle figurait un orgue mécanique à cylindre, actionné à la main, avec 24 tuyaux et 12 morceaux différents.

En France, on parle pour la première fois officiellement de l'orgue de Barbarie dans un compte rendu de l'Académie royale des sciences à Paris en 1702. L'Académie avait chargé un certain Carré, mathématicien et acousticien de renom, de dresser un inventaire de tous les instruments de musique en usage en France à cette époque. Il en répertoria une soixantaine. Malheureusement, sa mort l'empêcha de mener ce recensement à terme. L'inachèvement de l'entreprise de Carré est d'autant plus regrettable que les « instruments des gueux », comme on appelait les instruments des rues ou des cabarets, y figuraient en bonne place, même si à l'époque les auteurs les taxaient d'instruments sataniques. Il fallut attendre 1785 pour que soit publié un travail analogue dans l'*Encyclopédie méthodique*.

La serinette

On estime que l'orgue de Barbarie a vu le jour au début du XVIII^e siècle sous la forme d'un instrument destiné à apprendre à chanter aux serins. Les Espagnols introduisirent à cette époque ces oiseaux des Canaries. On en vint à imaginer la serinette, petit orgue miniature au son rappelant le chant des serins, servant à dresser les oiseaux chanteurs voués à distraire la haute société. Cet instrument, assez petit pour pouvoir se poser sur les genoux lorsqu'on s'asseyait à côté de la cage, ne comportait qu'un registre de flûtes et huit airs.

Petit à petit la serinette quitta les maisons bourgeoises pour descendre dans la rue et donner naissance à l'orgue de Barbarie.

Origine de l'appellation

Certains prétendent que « Barbarie » est la déformation du patronyme Barberi. En effet, vers 1700, un certain Giovanni Barberi, facteur d'orgues à Modène, s'était spécialisé dans la fabrication d'« organetti portatili ». Il aurait adapté l'orgue portatif en le rendant mécanique avec le même système que la serinette.

¹ v. 20107-20111 de l'édition de Félix Lecoy (*Classiques français du Moyen Age*; 98)

Une autre hypothèse veut que l'utilisation du mot « Barbarie » vienne du terme « étranger », « qui n'est pas français », sans que cela soit péjoratif. En terme maritime, « barbare » se dit des marchandises d'une autre nation. A cette époque, les orgues étaient essentiellement fabriquées en Italie et en Allemagne, à l'étranger donc.

Quoi qu'il en soit, le terme d'orgue de Barbarie fut utilisé couramment pour désigner l'orgue mécanique dès 1730.

De l'usage de l'orgue de Barbarie

Ces orgues étaient utilisées par les « métiers de la rue » comme appât sonore, destiné à attirer une clientèle aussi nombreuse que possible, rôle dévolu auparavant à la vielle. Tous les artistes de rue l'employaient : les jongleurs, les athlètes, les montreurs de lanternes magiques. C'était aussi le gagne-pain des fidèles se rendant en pèlerinage à Lorette ou à Rome. Ils avaient là un moyen d'être à l'abri du besoin, en chantant et en s'accompagnant de l'orgue. Il s'agissait en général de pèlerins venant de Hollande ou d'Allemagne, qui n'étaient pas très bien vus, qualifiés, selon un ouvrage italien paru en 1626 déjà, de *mendiants, d'imposteurs, chantant dans les rues, parlant latin et d'autres langues étrangères, qui ne veulent pas partir les mains vides et prélèvent partout la dîme*.

En Autriche, comme en France, l'orgue fut utilisé sous les deux empires (Habsbourg et Napoléon) pour dédommager les infirmes des nombreuses guerres de l'époque. En effet, il coûtait moins cher à l'État de leur fournir des instruments pour gagner leur pain avec, que de leur payer une pension d'invalidé à vie.

La musique de rue servait de baromètre du goût populaire, apportant l'écho d'une chanson en vogue. Le joueur d'orgue avait aussi son petit rôle social en mettant de la gaîté dans la monotonie des longues journées de labeur. Dès 1780, l'orgue de Barbarie était devenu l'un des éléments essentiels du paysage urbain joué surtout par des Savoyards, avec leurs marmottes², et des Italiens. Grâce à l'orgue de Barbarie, la connaissance d'airs populaires parvenait jusqu'aux habitants des quartiers des grandes villes, à une époque où il n'existait aucun moyen de diffusion musicale.

Le mal aimé

Mais l'orgue de Barbarie a aussi eu ses détracteurs, entre autres des critiques musicaux. On peut lire dans un dictionnaire de la musique de l'année 1829 : *Il existe des orgues mécaniques de plusieurs dimensions, servant à martyriser les oreilles*. Ou encore dans *Civilisation et musique* de Theodore Hagen (1846) : *Un joueur d'orgue*

² Au XVIII^e siècle de jeunes Savoyards apprivoisaient des marmottes et les faisaient danser au son d'une musique.

de Barbarie dont la voix de rogomme vous donne la sensation d'avoir du plomb dans l'estomac.

En 1908, on apprend en lisant le *Petit Journal* que le préfet de Paris, Louis Lépine, a décidé de ne plus attribuer de nouvelles permissions pour jouer de l'orgue de Barbarie dans les rues de la capitale, les anciennes autorisations étant maintenues. La disparition de leurs titulaires n'était qu'une question de temps *tant les mœurs s'étaient modifiées à Paris depuis quelques années*. Il était encore indiqué dans cet article que les joueurs d'orgue ne sauraient mériter tant de rigueur car ce sont en général des vieillards, des infirmes incapables d'exercer un autre métier. Cela ferait quelques mendiants en plus dans les rues de Paris...

Ce n'était pas la première fois que l'on voulait interdire l'orgue de Barbarie. En 1793, il avait déjà été question de le supprimer. Manquait-il d'enthousiasme pour la Révolution? Ne jouait-il que des airs révolutionnaires? Il fallut l'intervention de Danton pour le sauver: *Citoyens, j'apprends qu'on veut empêcher les joueurs d'orgue de nous faire entendre dans les rues leurs airs habituels. Trouvez-vous que les rues de Paris soient trop gaies? Trouvez-vous que le peuple de Paris ait trop de chansons aux lèvres? De grâce, laissez-nous la liberté de l'orgue, la liberté de la chanson.*

Évolution

Au XIX^e siècle, l'industrialisation eut une incidence considérable sur la facture des instruments, y compris celle des orgues mécaniques. C'est surtout après 1870 que l'industrie des instruments mécaniques prit son essor. Si l'on tenait à augmenter le volume des ventes, on devait nécessairement chercher à résoudre deux problèmes techniques: par quoi remplacer les cylindres qui étaient onéreux et limitatifs quant au nombre des airs et comment remplacer les tuyaux par des producteurs sonores moins délicats et plus faciles à fabriquer.

Dès la fin du XIX^e siècle, l'entraînement manuel des orgues mécaniques de grande dimension fut remplacé par le gaz, la vapeur, puis l'électricité. On put ainsi accroître les dimensions de ces orgues, varier les timbres. Le cylindre fut supplanté par les cartons perforés et articulés ou par les rouleaux de papier perforé, permettant de jouer des morceaux plus longs.

On vit ensuite l'apparition du phonographe à cylindre d'Edison annonçant le disque et le tourne-disque, bientôt suivi par la bande magnétique. Ceci eut pour conséquence la diminution du nombre d'orgues de Barbarie.

Supports et procédés

Le plus ancien support musical pour l'orgue de Barbarie est le cylindre garni de pointes ou de ponts, pour les notes longues. Les fonctions des doigts du musicien

et du clavier sont assumées par ce cylindre rotatif, activé par une manivelle en même temps qu'une soufflerie, muni de pointes qui culbutent des leviers pour faire chanter les différentes notes. Pour changer de mélodie, on déplace légèrement le cylindre le long de son axe afin d'amener un nouveau jeu de pointes dans l'alignement des leviers. Les cylindres anglais pouvaient par exemple recevoir neuf airs différents ou davantage. Tous les airs ont la même durée, correspondant à un tour de cylindre.

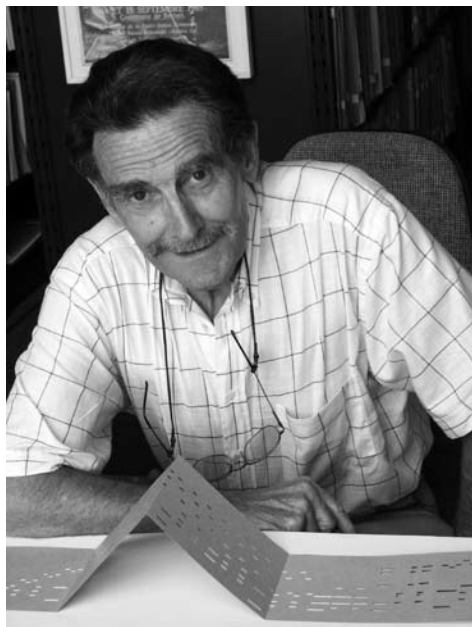
Tant que les instruments mécaniques furent dépendants du cylindre, la fabrication industrielle n'apporta pas de gros bénéfices. Une fois qu'on eut inventé le carton perforé, puis le rouleau de papier perforé, au travers desquels l'air est aspiré pour actionner de façon pneumatique les touches de jeu, la fabrication en plus grande série commença. On put vendre la musique au mètre. Le fabricant Gavioli popularisa à la fin du XIX^e siècle les cartons perforés, faciles à ranger, permettant d'avoir un répertoire plus varié, avec des airs de durées différentes. Il en fut de même pour les rouleaux de papier perforé, qui tenaient encore moins de place. Leipzig, ville célèbre pour ses foires, fut l'un des principaux centres de cette industrie.

Dans le cas des instruments mécaniques, c'est le noteur du cylindre ou du carton qui assure le rôle de l'interprète, et son interprétation est définitive. Les cylindres anciens nous donnent de précieux renseignements sur la manière dont étaient exécutés les agréments si nombreux et si compliqués qui émaillaient la musique du XVIII^e siècle. A cet égard, le «notage» est plus fidèle que la partition, qui a recours à des sigles dont la signification change avec le temps ou dont la réalisation a donné lieu, dès le départ, à plusieurs exécutions différentes.

Le noteur peut aussi opérer simultanément dans des registres très éloignés et réaliser des prouesses dont un instrumentiste, à lui tout seul, serait incapable. Il n'a pas besoin de tenir compte de la physiologie des mains.

Quant à l'orgue, il doit avoir une certaine puissance pour attirer l'attention et des jeux aux sonorités variées pour ne pas lasser l'auditoire. La qualité de l'instrument, comme du répertoire, est essentielle. Rien de pire qu'un orgue qui joue faux un air que personne ne reconnaît.

Aucun orgue n'est construit de manière identique. Il peut comporter entre 16 et 35 notes ou plus. Chaque fabricant a ses propres dimensions en ce qui concerne la longueur du carton, l'espacement entre les lignes de notes. Une seule chose est commune: la vitesse de défilement du carton, que ce soit pour les orgues de Barbarie ou celles de foire, qui est de 3,6 mètres par minute. Pour un tempo d'une noire à 72, la longueur du temps sera de 5 centimètres. Toutefois, le tourneur peut avoir du sentiment dans le poignet en tournant plus ou moins vite sa manivelle.



Jean Ketterer

Carton perforé

L'avènement du carton perforé de l'orgue de Barbarie est étroitement lié à celui des machines à tisser. En 1725, Basile Bouchon, maître passementier, fut le premier à avoir conçu et réalisé un procédé qui utilisait un papier percé. Le mécanicien lyonnais Falcon s'associa avec lui et reprit son invention pour la perfectionner en remplaçant le papier continu percé par un chapelet de cartes rectangulaires. C'est une de ses machines, exposée au Conservatoire des arts et métiers de Lyon, qui donna à Joseph-Marie Jacquard un élément important de son invention. Dans ce même Conservatoire, Jacquard put s'inspirer du premier métier à tisser entièrement automatique créé par Jacques de Vaucanson en 1745. En combinant ces deux inventions avec une de ses propres machines, il créa la « mécanique à la Jacquard ». Les cartes pour cette machine à tisser, encore perfectionnée par Breton et d'autres, devinrent performantes dans les années 1830. Dans les quinze ans qui suivirent, on vit apparaître les premières cartes perforées pour orgue de Barbarie.

Les cartons et autres supports se font encore actuellement par des noteurs. Leur tâche n'est pas forcément aisée, sachant qu'un orgue ne comporte pas toutes les notes de la gamme chromatique pour chaque octave. Par exemple pour un orgue à 27 touches :

Basse : do – ré – fa – sol

Accompagnement : do – ré – mi – fa – fa# – sol – la – la# – si

Mélodie : do – do# – ré – ré# – mi – fa – fa# – sol – sol# – la – la# – si – do – ré

Le principe est simple mais la réalisation exige de sérieuses connaissances techniques et musicales, et un minimum de talent. On part d'une partition de musique, qu'il faut d'abord arranger pour tenir compte du nombre de notes généralement limité dont dispose l'orgue de rue. Puis on divise le carton en autant de mesures égales qu'en comporte la partition. Ensuite on marque au crayon l'emplacement des diverses notes afin qu'elles attaquent au bon moment les touches qui alimenteront en air les tuyaux correspondants de l'orgue.

Dans les emplacements ainsi marqués, on perfore la bande de carton qui passera dans la boîte à touches de l'instrument pour le faire chanter. Tout l'art du noteur consiste à respecter les respirations, voire les infimes décalages, qui feront d'une musique mécanique une musique vivante.

Différents modèles

Il existe aujourd'hui plusieurs modèles d'orgue de Barbarie :

- à cylindre, à lecture mécanique, comportant en général huit airs, la durée d'un air représentant un tour de cylindre ;
- à carton perforé, à lecture mécanique (par un peigne) ;
- à carton perforé, à lecture pneumatique (par une flûte de pan) ;
- à rouleau de papier, à lecture pneumatique ;
- à puce électronique, dont certains modèles sont combinés avec la lecture sur carton.

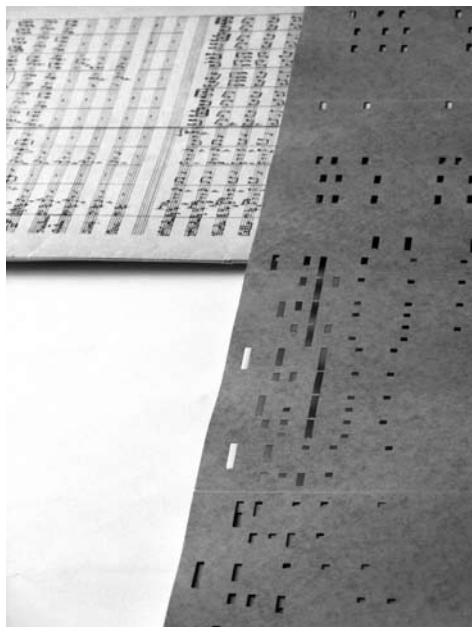
Zoom sur Jean Ketterer

C'est lors d'une exposition de sa collection de phonographes, organisée dans le cadre du Festival des orgues de Barbarie de Carouge, que Jean Ketterer, retraité, découvre cet instrument. Il décide de vendre sa collection de phonographes pour s'acheter son premier orgue, il y a tout juste vingt ans de cela.

Le noteur

Jean Ketterer se lance alors en autodidacte dans la fabrication de cartons perforés, après avoir suivi un cours d'harmonie. Il peut aussi compter sur sa formation musicale (piano, tambour, piccolo, harmonica). Difficile pourtant de dénicher un noteur qui voudrait bien transmettre son savoir-faire, tant cela ressemble à un secret d'état. Il recueille tout de même de bons conseils auprès d'un des plus anciens noteurs de France, en Isère.

Après avoir transposé la partition dans la tonalité adéquate, en trichant s'il le faut pour jongler avec les notes que l'orgue met à disposition, notre noteur



Pizzicato Polka de Johann et Joseph Strauss : carton et partition

fait un brouillon sur une bande de papier, armé d'un crayon et d'une gomme. Il donnera aussi un esprit «orgue de Barbarie» à la partition. Ensuite, un premier modèle est perforé sur du carton simple avec le burin de sa machine à percer. À partir de ce patron, il se fait une idée du résultat en le jouant sur son orgue. Pour corriger les erreurs et boucher les trous indésirables, le scotch de carrossier fait l'affaire! À ce stade, une des difficultés pour le noteur est le travail à l'aveugle. En effet, selon la commande, il n'a pas l'instrument sous la main pour pouvoir tester le résultat de son art, comme par exemple pour les grandes orgues de foire. Pour terminer, le noteur perfore le carton final, plus épais (4 dixièmes de millimètre), qu'il a lui-même collé par superposition. Les spécialistes reconnaîtront qui a fait le carton, la personnalité de chaque noteur transparaissant dans celui-ci.

Le travail de noteur exige une grande patience: il a fallu par exemple à Jean Ketterer une année et 30 mètres de carton pour créer l'ouverture de *La pie voleuse*; deux à trois ans de réflexion pour trouver la bonne transposition de l'ouverture de *Carmen*. Si, à ses débuts, il passait entre 40 et 45 heures pour un carton, aujourd'hui une vingtaine d'heures lui suffisent. Sa dextérité lui permet de fabriquer une douzaine de nouveaux cartons par année, nouvelle production qu'il prend avec lui dans les festivals d'orgue de Barbarie pour la faire connaître à ses

compères. Sa collection de cartons compte environ 400 titres. Il conseille aussi les particuliers désirant un air personnalisé.

Jean Ketterer peut quasiment tout faire «chanter» à ses cartons perforés. À partir de partitions, il reproduit minutieusement des mélodies: folklore, musique classique, airs d'opéra, jazz, chansons enfantines, chanson française, avec une spécialisation dans les chansons anciennes. Les airs en tonalité mineure restent toutefois très difficiles à réaliser.

Le tourneur

Cela fait maintenant une vingtaine d'années que Jean Ketterer sillonne les festivals d'orgue de Barbarie, en Suisse (Carouge), en France (Les Gets, Chassiers, Oingt...) et en Italie (Longiano). Son répertoire très large varie en fonction de la région dans laquelle il tourne sa manivelle: du musette en France, du Brassens dans le Midi, des airs de Verdi du côté de l'Italie...

Son répertoire est tellement éclectique qu'on peut aussi bien retrouver Jean Ketterer dans une église pour animer une messe avec des airs de Bach, ou alors l'entendre en duo avec un cor des Alpes, une scie musicale, ou encore avec un clarinetiste pour interpréter du jazz New Orleans.

Jean Ketterer et la Bibliothèque musicale

Ayant découvert la Bibliothèque musicale il y a une dizaine d'années, Jean Ketterer y emprunte ou consulte régulièrement des partitions en tout genre. La grande diversité du fonds de la Bibliothèque, à l'image du répertoire de Jean Ketterer, est donc un atout. Il y trouve aussi des partitions sous forme de conducteur, destinées aux orchestres, qui lui facilitent la tâche pour ses arrangements. Un autre avantage non négligeable pour lui est la mise à disposition gratuite des partitions, fort chères sur le marché.

Un petit air en conclusion

Si au fil de ces lignes le mystère s'est clarifié, il manque pourtant l'essentiel pour combler notre curiosité de mélomane: le son de l'orgue de Barbarie! Tendez l'oreille, car même à l'époque du lecteur MP3, certainement qu'au coin d'une rue vous pourrez vous délecter d'un petit air d'orgue de Barbarie que nos ancêtres ont su tant apprécier.

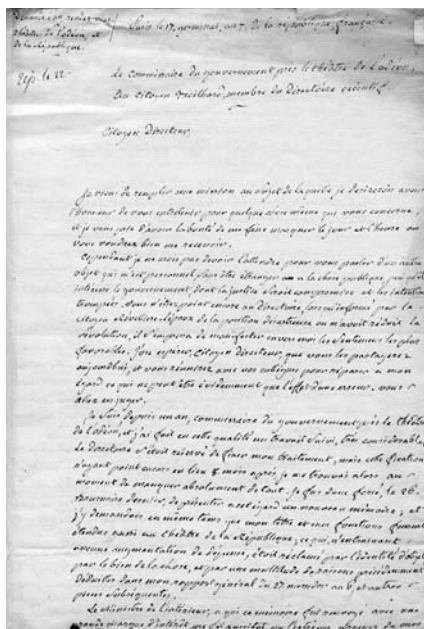
Fin de partie pour Fenouillot de Falbaire

FRANÇOIS JACOB, CONSERVATEUR

C'est le 17 germinal an VII de la République française, c'est-à-dire le 6 avril 1799, que Charles-Georges Fenouillot de Falbaire se décide à demander rendez-vous «au citoyen Treilhard, membre du directoire exécutif.» Il accompagne sa demande d'une série de doléances qui emplissent quatre grandes pages in-4°, lesquelles viennent d'être acquises par l'Institut et Musée Voltaire de Genève et sont désormais consultables sous la cote MS CE-22.

Peut-être est-il utile, avant toute chose, de rappeler qui est Fenouillot de Falbaire. Né à Salins, en Franche-Comté, en 1727, il obtient rapidement, grâce à l'entremise de Trudaine, un emploi dans les finances. Il se lance parallèlement dans la composition dramatique : son coup d'essai, de l'avis général, est d'ailleurs un coup de maître. Le drame en cinq actes et en vers intitulé *L'Honnête Criminel*, rédigé en 1767, et directement inspiré de la *Poétique* de Marmontel, narre en effet l'histoire d'un jeune homme qui tente de dégager son père d'une fausse accusation et finit, en se livrant à sa place, par essuyer sept ans de galères. Succès, donc, mais succès de province. La pièce est jouée à peu près partout en France, et même jusqu'à Versailles où la Reine Marie-Antoinette donne l'ordre, en 1778, de la faire représenter : mais il faut attendre les débuts de la Révolution pour qu'elle soit produite à Paris. Le 4 janvier 1790, après vingt-trois ans de patience, *L'Honnête criminel* obtient enfin «le plus brillant succès.» Etienne et Martainville, les auteurs de la célèbre *Histoire du Théâtre-Français*, ne tarissent pas d'éloges : la pièce est «écrite en vers, souvent très heureux ; les situations en sont attachantes ; elle fait couler de douces larmes et, en admettant le genre des drames, il faut convenir que celui-ci est un des meilleurs qui aient paru sur le théâtre.» Elle était de surcroît servie par les meilleurs acteurs du Français : «Saint-Phal rendit, avec beaucoup de sensibilité, le rôle du jeune galérien ; les autres le furent par Molé et M^{lle} Contat.¹»

¹ Etienne et Martainville, *Histoire du Théâtre français, depuis le commencement de la Révolution jusqu'à la réunion générale*, Paris, an X – 1802, tome I, p. 67



MS CE 22, f. 1

Fenouillot de Falbaire s'était entre-temps fait connaître par deux pièces respectivement mises en musique par Philidor et Grétry. La première, qui est une pastorale en trois actes, s'intitule *Le Premier Navigateur*, et, suite à une sombre affaire de plagiat, n'a pu connaître les honneurs de la représentation; la seconde, plus heureuse, a pour titre *Les Deux Avars*, « comédie en deux actes et en prose, mêlée d'ariettes. » Grimm, qui la trouve exécrable, se livre, dans sa *Correspondance littéraire*, à une véritable exécution: « Cette pièce n'a réussi ni à la Cour, ni à Paris. On a même pris ici les choses au grave, et il y a un déchaînement effroyable contre le pauvre poète. Hélas! ce pauvre Fenouillot n'a qu'un malheur et un tort, c'est d'être un peu bête... Quand un homme est atteint et convaincu de ce mal, il n'est pas juste de lui chercher chicane, ni d'attaquer son cœur, qui est innocent et sec comme le fond de son puits. » La comédie est d'ailleurs, de tous les genres dramatiques, celui qui convient le moins à Fenouillot: « Notre pauvre poète a voulu faire une farce: c'est le genre qui exige le plus de verve et de folie, et il n'y a pas dans toute sa pièce le mot pour rire, pas un trait plaisant; elle est d'une tristesse mortelle, on en sort le cœur navré. » Quant à Grétry, il a « pensé être entraîné par la chute de M. de Falbaire; ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'il a soutenu

son poète en l'air sur un immense précipice; il doit en avoir le bras fatigué.² »

Les autres productions de Fenouillot confirment malheureusement le jugement de Grimm. *Le Fabricant de Londres*, drame en cinq actes et en prose, joué pour la première fois à Paris le 12 janvier 1771, connaît une chute retentissante: « Au cinquième acte, lorsqu'on vint annoncer la banqueroute du fabricant, un plaisant du parterre s'écria: *J'y suis pour vingt sous* (prix de son billet). Il n'en fallut pas davantage pour faire tomber la pièce, que l'auteur retira le lendemain³ »; *L'Ecole des mœurs* ou *Les Suites du libertinage*, drame en cinq actes et en vers créé en 1776, ne connaît aucun succès, malgré une tentative de reprise, sous la Révolution; *Les Jammabos* enfin, tragédie en cinq actes qui pouvait attirer le public par son exotisme (l'action se situe au Japon), sont rapidement oubliés. Restent quelques productions poétiques dont les frères Michaud règlent rapidement le sort (« on ne peut rien imaginer de plus médiocre⁴ ») et plusieurs écrits théoriques dont Fenouillot pensait, mais à tort, qu'ils pouvaient lui assurer une forme de consécration.

La lettre du 6 avril 1799 acquise par l'Institut Voltaire est une longue plainte: Fenouillot s'estime lésé et demande réparation. L'écrivain rappelle d'abord que La Revellière-Lépeaux, ancien membre du directoire exécutif, averti de la « position désastreuse où [il] avait réduit la révolution », s'était empressé « de manifester envers [lui] les sentiments les plus favorables. » Fenouillot avait ainsi été promu « commissaire du gouvernement près le Théâtre de l'Odéon », où il a d'ailleurs accompli, précise-t-il, « un travail suivi très considérable ». Intervient alors la question financière: « Le directoire s'était réservé de fixer mon traitement; mais cette fixation n'ayant point encore eu lieu huit mois après, je me trouvai alors au moment de manquer absolument de tout. Je fus donc forcé, le 26 brumaire dernier [16 novembre 1798], de présenter à cet égard un nouveau mémoire; et j'y demandais en même temps que mon titre et mes fonctions fussent étendus aussi au Théâtre de la République; ce qui, n'entraînant aucune augmentation de dépense, était réclamé par l'identité d'objet, par le bien de la chose, et par une multitude de raisons précédemment déduites dans mon rapport général du 27 messidor an 6 [15 juillet 1798], et autres pièces subséquentes. » Après avoir reçu deux mille quatre cents francs à titre d'acompte sur les émoluments qui lui sont promis, Fenouillot accepte une mission lointaine, « à condition de conserver ma place, dans laquelle on ne me suppléerait que *par intérim*. J'en reçus l'assurance; je partis; ma mission m'a tenu trois mois en voyage; et le Ministre, à mon retour,

2 Grimm, *Correspondance littéraire*, décembre 1770, édition de Maurice Tourneux, Paris, Garnier, 1879, tome IX, p. 190-191

3 *Biographie universelle, ancienne et moderne* [des frères Michaud], Paris, 1855, tome XIII, p. 340

4 *Ibid.*, p. 341

me témoignant être content de la manière dont je l'avais remplie, m'a dit *que je l'avais fait, comme tout ce que je faisais, avec soin*.⁵»

Pourtant, quelle n'est pas la surprise de notre homme lorsqu'il constate, à son retour, que d'une part le Théâtre de l'Odéon est en cendres (il a brûlé la veille) et que sa place, malgré les assurances reçues, a d'autre part été donnée à un autre: un citoyen Mahéault a en effet été nommé « non seulement pour [l]e remplacer *par intérim* près de ce théâtre, mais encore pour être, *près celui de la république, commissaire du gouvernement, avec huit mille francs de traitement*. » Le ton de Fenouillot se fait alors grinçant: « On m'a dit en même temps *qu'on me chercherait une place, que j'en cherche moi-même*; et c'est m'annoncer assez que je ne dois plus compter sur la mienne. » Suit une protestation désabusée: « Ainsi donc, citoyen directeur, tandis qu'au milieu des froids les plus excessifs, je servais utilement le gouvernement dans la mission ambulante qu'il m'avait confiée, on se prévalait ici de mon absence, on en mettait le temps à profit pour préparer mon déplacement, ma suppression, et me faire supplanter par un nouveau venu. Quelles sont donc les raisons qui justifieraient une pareille opération? »

Il faut, pour répondre à la question de Fenouillot, revenir dans le temps. Rappelons d'abord que les soubresauts de la Révolution n'avaient pas ménagé la Comédie-Française, tour à tour déplacée, dépecée et, sur le plan artistique, quelquefois même dépassée. L'épisode le plus critique de cette période troublée reste bien sûr l'enfermement d'un bon nombre de comédiens (à savoir les anciens « noirs », plutôt hostiles à la Révolution, et qui étaient restés au Théâtre de l'Odéon, siège de la Comédie, tandis que les « rouges », favorables aux idées nouvelles, étaient allés s'établir rue de Richelieu). En 1797, la situation est encore des plus confuses, et l'on compte non plus deux, mais trois théâtres-français: le théâtre de la rue de Louvois, dirigé par Mlle Raucourt, ancienne camarade de la troupe, qu'Etienne et Martainville nomment la « troisième branche languissante d'un arbre jadis si vigoureux⁶ »; le Théâtre Feydeau, où un nommé Sageret, personnage louche, avait attiré, à force d'argent, d'anciens comédiens du Français; et enfin le Théâtre de la République, rue de Richelieu, où évolue toujours Talma. On peut aisément imaginer la confusion engendrée par une telle situation, laquelle se trouve encore aggravée par plusieurs événements: réouverture, le 19 germinal an V [8 avril 1797], de la salle de l'Odéon, grâce à l'entremise d'un certain Dorfeuille, ancien comédien⁷; fermeture du théâtre de la rue de Louvois, après le 18 fructidor;

5 Les passages soulignés le sont par Fenouillot de Falbaire.

6 Etienne et Martainville, *op. cit.*, tome I, p. 19

7 Dorfeuille cèdera assez rapidement l'Odéon à ses deux associés, Lepage et Leclerc, lesquels ouvrent leur saison avec *Adélaïde du Guesclin*, de Voltaire. Le Théâtre-Français de la rue de Louvois programme quant à lui *Tancrède* dès le 26 messidor [14 juillet] puis *Zaire* le 20 thermidor [7 août].

mainmise de Sageret sur le Théâtre de la République, dont il devient locataire et qu'il fait rénover par Moreau, puis sur le Théâtre de l'Odéon; augmentation considérable des appointements des comédiens, lequel met en péril tout l'édifice; mutations de plus en plus rapides de la scène politique, sur lesquelles nous reviendrons.

Sageret, à la fin 1798, a pourtant tous les atouts en main. Il invente un « système » susceptible de lui garantir une exploitation simultanée de ses trois théâtres. On assiste alors, au cœur de Paris, à un ballet des plus surprenants: « les comédiens changeaient tous les deux jours de quartier; il arrivait même quelquefois qu'ils jouaient le même soir dans les deux salles [Odéon et Théâtre de la République], et qu'aussitôt la première pièce finie à l'un, ils étaient obligés de prendre la poste pour arriver à l'autre avant que la seconde fût commencée.⁸ » Les comédiens, épuisés, commencent à se plaindre, les spectateurs désertent les salles, les finances s'effondrent: « écrasé par des frais énormes, obligé de faire des emprunts considérables pour payer ses acteurs, poursuivi par une légion d'huissiers », Sageret connaît bientôt le même sort que les pièces de Fenouillot de Falbaire: il chute. L'Odéon seul résiste à l'orage: « dès longtemps les acteurs s'étaient affranchis du joug d'un administrateur qui s'emparait de leurs recettes pour remplir ses engagements particuliers; ils avaient formé entre eux une société et, assez heureux pour rencontrer un ouvrage d'un genre tout à fait nouveau, ils avaient longtemps attiré tout Paris à leur théâtre.⁹ »

Leurs camarades du Théâtre de la République ne sont pas si heureux, qui se voient proposer par le moribond Sageret une réduction drastique de leurs émoluments. Ils signent alors une pétition qu'ils envoient au ministre de l'Intérieur, François de Neufchâteau. Le directoire se doit d'intervenir. Il nomme le fameux Jean-François René Mahéault, professeur à l'école centrale du Panthéon, avec le titre de « commissaire du gouvernement près le Théâtre de la République. » Connu pour son esprit conciliateur, Mahéault vérifie les comptes de Sageret, qui finit par jeter l'éponge. Plusieurs voix se font alors entendre, et demandent que l'Odéon entre dans les attributions du nouveau commissaire. Celui-ci tente de régler la délicate question des déficits de Sageret lorsque, le 28 ventôse an VII [18 mars 1799] au matin, l'Odéon brûle. Simple accident? Acte criminel? La question reste en suspens. Les tractations n'en suivent pas moins leur cours et, le 11 prairial an VII [30 mai 1799], s'ouvre, avec une troupe enfin unifiée, le Théâtre-Français de la République¹⁰.

8 Etienne et Martainville, *op. cit.*, tome IV, p. 137-138

9 *Ibid.*, tome I, p. 157

10 Parler d'une troupe unifiée est à cette date encore un peu optimiste, et c'est prudemment que nous risquons le terme. Bien des points restent en effet en attente. Il faudra, pour définitivement éclaircir la situation, les fameux décrets de Moscou.

La lettre de Fenouillot de Falbaire indique que c'est en date du « 26 brumaire dernier » [16 novembre 1798] qu'il a officiellement demandé que la gestion du Théâtre de la République soit placée sous sa juridiction. Il revendique donc la paternité d'une idée susceptible, par les économies qu'elle suppose, de régler, en même temps que les dettes de la Comédie, la question même de la scission. Est-il toutefois bien sincère? Il est permis d'en douter. Nulle trace d'une intervention publique ou officielle de Fenouillot de Falbaire n'apparaît, dans les documents d'archives relatifs à cette période, et les journaux restent également muets quant à une prise de responsabilité du vieux dramaturge. Se serait-il laissé abuser par de vaines promesses? La mission qui lui a été confiée n'était-elle pas précisément destinée à éloigner un solliciteur importun, quitte à le gorger, au moment de son retour, de nouvelles offres de service? Et Fenouillot de Falbaire était-il d'ailleurs bien inspiré de mettre en relief, dans notre document, les pertes que la Révolution lui avait fait subir? Était-ce bien prudent, quelques mois seulement après le 18 fructidor?

Fenouillot fait très vite de l'incompétence manifeste de Mahéroult le point central de son argumentaire. Ce professeur des écoles centrales n'est pas un dramaturge, et sa connaissance du monde du théâtre est quasiment nulle: « Le cⁿ Mahéroult [sic] ne s'est jamais occupé particulièrement de l'art dramatique, ou du moins n'y a encore rien fait qui soit connu du Public; et moi, outre mes pièces, j'avais, dès le 28 frimaire de l'an 4, adressé au ministre Bénézech un grand *mémoire de l'organisation et l'administration générale des théâtres*. » L'injustice est d'autant plus criante que Mahéroult se trouve immédiatement gratifié d'une somme importante: « D'après ce court parallèle, susceptible de bien d'autres développements, vous pouvez, citoyen directeur, juger entre le cⁿ Mahéroult et moi; vous pouvez voir si je dois lui être sacrifié en aucun temps, et surtout à l'instant même où j'ai lieu de m'attendre à être encore récompensé de la mission que je viens de remplir à la satisfaction du gouvernement. »

Le climat politique explique que Fenouillot ait été brutalement écarté. Tandis que le directoire vivait jusqu'à présent de rentes, de concussions et d'abus divers, la situation, au début de l'année 1799, devient réellement critique. Dans l'affaire du Français, le directoire a moins besoin d'un homme auréolé des lauriers de Melpomène (et la chose, s'agissant de Fenouillot, mériterait d'ailleurs d'être discutée) que d'un véritable diplomate et d'un homme de confiance, ce qu'est assurément Mahéroult. Quelles étaient, de surcroît, les relations de Fenouillot et de Sageret? Jugeait-on, ce qui est probable, que le « pauvre poète » n'avait ni l'étoffe ni l'envergure nécessaires pour se défaire de cet homme d'affaires véreux, promis à une chute retentissante? Pensait-on, ce qui est encore plus certain, que l'auteur de *L'Honnête Criminel* n'était plus en phase avec les réalités contemporaines, et qu'il ne pouvait plus en aucune manière constituer un recours?

Fenouillot de Falbaire comprend lui-même, à mi-parcours, que son cas est désespéré, et son appel à la justice se mue bientôt en véritable supplique. C'est d'abord l'assurance qu'il ne cherche en rien à s'opposer aux prétentions de Mahéroult: « Il pourra, si on le juge à propos, n'en pas moins conserver celle-ci [sa place] ne l'exerçant, pendant ma vie, que près du théâtre *non pensionné*, et c'est la seule modification, le seul changement que je propose d'apporter à l'arrêté récemment pris en sa faveur. » C'est ensuite le rappel des services de ses deux enfants, qui se livrent corps et âme au culte de la patrie: « Mon fils aîné a, dans l'Inde en 1794, combattu les Anglais sur le Dugay-Trouin où il était lieutenant, fut pris après un combat sanglant, et a longtemps été prisonnier à Pondichéry. Mon second fils est présentement dans l'artillerie, à l'armée d'Allemagne, où il alla volontairement l'année dernière. » C'est enfin la longue liste de ses propres déboires financiers, depuis le rappel des promesses non tenues (« Le Ministre de l'intérieur, à qui ce mémoire fut renvoyé avec une grande marque d'intérêt, me fit aussitôt, vu l'extrême urgence de mes besoins, donner provisoirement 2400 francs, et il énonça expressément, dans son ordonnance du 11 frimaire an 7, que c'était *acompte du traitement qui devait m'être réglé par le directoire exécutif* ») jusqu'à l'énumération des montants qu'il s'estime dus et dont il comprend, dans une période amère, qu'ils ne lui seront jamais versés.

Ils le seront d'ailleurs d'autant moins que les interlocuteurs de Fenouillot seront eux-mêmes les prochaines victimes des changements en cours dans le cénacle parisien: La Révellière-Lépeaux et Treilhard démissionnent après le coup d'état du 30 prairial an VII [18 juin 1799]; François de Neufchâteau lui-même, en dépit d'une certaine popularité, est destitué au profit du néo-jacobin Quinette, et il devra attendre un autre coup d'état, celui du 18 brumaire, pour revenir aux affaires.

C'est dire qu'il était bien peu probable qu'on se souciât, le 17 germinal an VII, des doléances du vieux Fenouillot. Celui-ci rappelle, en une émouvante péroraison, l'essentiel de son argumentaire: « La priorité de mon titre, mon âge, mes pièces de théâtre qui, par leur but politique et moral, ont pu influencer utilement sur l'esprit public, mon travail dans la partie administrative de l'art dramatique, mes services dans d'autres administrations importantes, mes pertes accumulées, ma ruine totale uniquement causées par la révolution, les promesses réitérées du Ministre de l'intérieur et les intentions bien prononcées du directoire pour m'en dédommager, enfin mon inaltérable attachement au gouvernement actuel, la dernière mission que je viens encore de remplir à la satisfaction, tous ces droits incontestables doivent aujourd'hui, pour l'objet dont il s'agit, m'assurer la préférence... » Peine perdue. Une mention autographe indique, en première page du manuscrit de Fenouillot, qu'une réponse lui a été faite le 22 germinal [11 avril]. On devine laquelle.

Abandonné de tous, Fenouillot de Falbaire n'a dès lors plus qu'à quitter la scène. Ce qu'il fait, deux ans plus tard, dans l'indifférence générale.

« Arts, savoirs, mémoire » – une dernière visite de l'exposition de la Bibliothèque de Genève au Musée Rath

BARBARA ROTH ET ÉTIENNE BURGY

Avec les nouvelles formes de culture et de communication, la légitimité d'une institution d'apparence aussi traditionnelle qu'une bibliothèque ne va plus de soi et doit être constamment défendue. La connaissance du patrimoine documentaire d'une cité, elle non plus, n'est pas acquise d'avance. Alors que les Genevois nés dans la première moitié du XX^e siècle savaient qu'ils pouvaient trouver dans leur bibliothèque un héritage culturel important formé de livres anciens de grande valeur, de manuscrits, de portraits, d'estampes, ce n'est plus le cas des générations plus jeunes. En partant du constat que même les milieux politiques ignoraient quels trésors contenait la bibliothèque, les conservateurs ont senti la nécessité d'ouvrir largement leurs réserves pour, tout simplement, les montrer. Malgré une politique d'exposition dynamique, le « musée » de la bibliothèque (l'Espace Ami Lullin), ne permettait pas de mettre en valeur la diversité des fonds : des vitrines inadaptées sur le plan de la sécurité interdisaient la présentation de pièces prestigieuses, et des locaux vétustes et peu accessibles n'offraient pas le meilleur accueil aux visiteurs.

En parallèle, il a fallu lucidement reconnaître que la nécessaire modernisation de la bibliothèque en matière de nouvelles technologies, depuis la décennie 1990, avait fait passer au second plan son patrimoine, au risque de le faire oublier. « Vous conservez des trésors ? s'exclama un jour le magistrat municipal responsable de la culture, Monsieur Patrice Mugny, alors montrez-les ! ». Cette impulsion nous ouvrit les portes du Musée Rath, bâtiment aux vastes surfaces dévolues aux expositions temporaires, et nous assura le soutien logistique du Musée d'art et d'histoire, maître du lieu.

Sous le titre « Arts, savoirs, mémoire : trésors de la Bibliothèque de Genève », l'exposition s'est tenue du 23 novembre 2006 au 18 février 2007. Pour mettre en lumière la diversité patrimoniale de la Bibliothèque, les conservateurs



Patrice Mugny, César Menz et Alain Jacquesson, lors du vernissage, le 22 novembre 2006

et collaborateurs de la BGE¹ ont conçu des secteurs thématiques que nous parcourons à nouveau rapidement.

Invitation au voyage de la connaissance

Depuis son établissement en 1561 dans le bâtiment nouvellement construit alors sur l'esplanade Saint-Antoine pour abriter le Collège et l'Académie, la Bibliothèque a permis aux lecteurs, Genevois et étrangers, de découvrir les merveilles de l'univers à travers ses livres. Les visiteurs du Musée Rath se virent proposer d'entrer dans nos collections avec les ouvrages qui apportèrent la connaissance du monde aux Genevois, à commencer par l'*Odyssée* d'Homère, dont l'édition princeps donnée à Florence en 1488 ouvrait l'exposition. On a pu voir dans cette première salle des ouvrages illustrés du XV^e au XX^e siècles montrant les villes et les paysages, les mœurs et les coutumes, la faune, la flore et le firmament. Les cartes anciennes, sorties du fonds constitué par Charles Perron pour Élysée Reclus, montraient l'évolution de la topographie au cours des siècles.

¹ Par ordre alphabétique : Herbert Bohlhalter, Hélène Buchet-Goy, Étienne Burgy, Danielle Buysens, Jean-Charles Giroud, Paule Hochuli-Dubuis, François Jacob, Marie-Claude Loup, Barbara Prout Beux, Barbara Roth-Lochner, Marianne Tsioli Bodenmann

Le voyage imaginaire et fantasmé était aussi représenté. Les dragons des Alpes suisses répertoriés par le naturaliste Johann Jacob Scheuchzer (*Ouresiphoides helveticus*, Leyde, 1723) voisinaient avec ceux des fonds marins décrits par l'érudit Sébastien Münster dans sa *Cosmographia universalis* (Bâle, 1550) et avec l'*Utopia* de Thomas More (Bâle, 1518).

Genève à la découverte du Proche-Orient

En avançant dans cette exposition, on s'éloignait aussi de Genève dans la salle préparée par le Département des manuscrits et rappelant la place privilégiée qu'occupèrent les études proche-orientales dans notre ville. L'apprentissage incontournable du grec et de l'hébreu dans une académie protestante conduisit les érudits locaux vers la Grèce, d'où Alfred Boissier (1867-1945) ramena des notes et des croquis, mais aussi des manuscrits, et de là vers l'Égypte et le monde arabe. Les égyptologues Édouard Naville (1844-1926), grand spécialiste du *Livre des morts*, et Jules Nicole (1842-1921) laissèrent à la BGE d'importants fonds d'archives scientifiques, relevés et correspondances par exemple. À cela s'ajoutent notamment des papyrus grecs, mais aussi des manuscrits hébreux, comme l'importante collection de fragments de la Genizah du Caire, déposée par Jules Nicole et son fils Albert.

Depuis la création, à l'Académie, d'une chaire d'arabe, dont Jean Humbert (1792-1851) fut le premier titulaire, la collection de manuscrits de développa pour répondre aux nouveaux besoins de l'enseignement et de la recherche. Elle aborde les aspects les plus variés de l'humanisme arabe. Sous l'impulsion d'Edouard Montet (1856-1933), la Bibliothèque enrichit sa collection de manuscrits religieux, notamment de copies du Coran. Max van Berchem (1863-1921) fonda l'épigraphie arabe en tant que nouvelle discipline et laissa des estampages en relief d'inscriptions qui constituent parfois le seul témoignage de ces textes gravés ayant survécu jusqu'à nous.

Le Trésor

À l'instar des cathédrales, une bibliothèque peut aussi posséder un trésor. Le nôtre est constitué d'une collection particulièrement riche de manuscrits médiévaux enluminés. Le pasteur Ami Lullin (1695-1756) légua à la Bibliothèque -dont il fut le directeur-, la collection de manuscrits médiévaux qu'il avait acquis à Paris. De splendides manuscrits de la Renaissance italienne furent aussi présentés grâce au dépôt d'une collection privée connue sous le nom de « *Comites Latentes* » dont la fondation propriétaire nous a confié la garde.

Dans la pénombre de la salle d'exposition, le regard des visiteurs était attiré par la finesse et les coloris des enluminures, baignées d'une lumière douce, propice à leur préservation. Vingt-cinq manuscrits du IX^e au XVI^e siècles racontaient une

histoire de l'enluminure. On a pu y voir des ouvrages religieux et liturgiques, comme le *Lectionnaire de Saint-Gall* (vers 850) ou le Missel du genevois Urbain Bonivard (vers 1460) et la Bible atlantique qui trônait jusqu'à la Réforme dans le chœur de la cathédrale Saint-Pierre. La majorité des documents étaient cependant profanes. La littérature y tenait une large part avec des textes littéraires célèbres, comme *La Cité des dames* de Christine de Pisan ou le *Roman de la rose*, des livres d'histoire, comme la *Chronique de France* de Noël de Fribois, ou encore des ouvrages pour bibliophiles fortunés, comme *Le livre de chasse*, de Gaston III Phébus.

Des incunables figuraient aussi parmi les trésors exposés, dont la célèbre *Histoire de la belle Mélusine*, imprimée à Genève par Adam Steinschaber en 1478 (sans doute le premier roman illustré jamais imprimé). Quelques exemples choisis de belles reliures illustraient l'évolution de cet art du livre, du XVI^e au XX^e siècles, dont cet exemplaire des *Pseaumes de David* et du *Nouveau Testament* imprimés en 1568 par François Estienne et reliés tête-bêche, ou ces *Paysages méditerranéens* de Paul Morand (Paris, 1933), dont les illustrations de François-Louis Schmied inspirèrent la composition de la reliure mosaïquée conçue en 1998 par le relieur d'art genevois Jean-Luc Honegger.

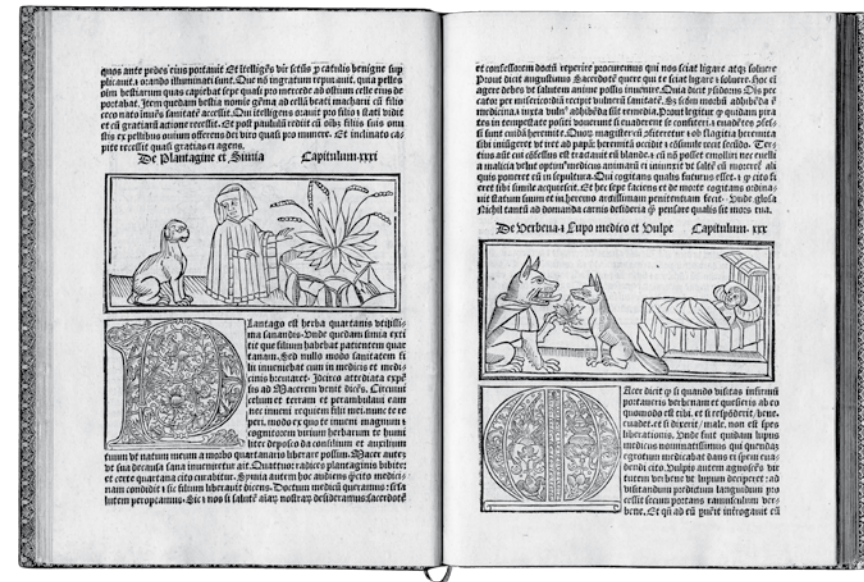
Au mur, gardien souriant de la salle, l'autoportrait au bonnet rouge de Jean-Étienne Liotard rappelait que la BGE possède aussi une collection de tableaux.

Caractères de Genève

Depuis l'apparition de l'imprimerie avec *Le livre des saints anges*, imprimé par Adam Steinschaber en 1478, Genève est une ville du livre. La librairie et l'édition genevoises ont tenu un rôle essentiel comme activité économique depuis la Réforme, qui en a fait son fer de lance, jusqu'au Lumières. Le livre a ainsi largement contribué à accroître le rayonnement de la ville. Loin de se limiter aux ouvrages religieux, l'édition genevoise s'est rapidement diversifiée. Théodore de Bèze lui-même publie, avec les *Icones* (Genève, 1580), les biographies illustrées des grands hommes et femmes de la Réforme et le savetier Jean de Léry raconte son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578), plusieurs fois rééditée à Genève.

Au XVIII^e siècle, c'est à Genève, et anonymement, que Montesquieu publie *De l'esprit des loix* (1748), et Voltaire y fait imprimer *Candide ou l'optimisme* par Gabriel Cramer (1759).

Cette exposition se devait de rappeler par le livre le rôle primordial que prit la science à Genève dès cette époque avec Horace-Bénédict de Saussure et son *Voyage dans les Alpes* (Genève et Neuchâtel, 1779-1796) ou Charles Bonnet, dont l'exemplaire des *Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie* (Neuchâtel, 1779-1783) nous est parvenu enrichi des notes manuscrites que le savant avait rédigées sur des cartes à jouer.



Dialogus creaturarum, Genève, Jean Belot, 1500, BGE Hd 1196 Rés.

Le XIX^e siècle voit Genève basculer dans la modernité. Töpffer y invente la bande dessinée avec *L'histoire de Mr. Jabot* (1833), et la première édition du *Manifeste du Parti communiste* de Karl Marx (*Manifest Kommunisti Deskoj partii*, 1869) est traduite en russe, sans doute par Bakhounine. De son côté, avec son *Souvenir de Solférino* (1862), Henry Dunant suscite une vive émotion auprès du public, qui lui permettra de concrétiser sa grande idée avec la fondation du Comité international de la Croix-Rouge.

Les vitrines XX^e et XXI^e siècles furent exclusivement occupées par des ouvrages de bibliophilie, depuis le monumental in-plano *Des Cyclades en Crète au gré du vent* (1919), où le texte de Daniel Baud-Bovy accompagne les exceptionnelles photographies de Fred Boissonnas, jusqu'au livre objet contemporain comme *La Lumière est dans les choses* (2003) pour lequel Catherine Bolle marque de ses empreintes les mots d'Israël Eliraz. C'est à Paris que « l'architecte » du livre, le Genevois François-Louis Schmied fit l'essentiel de sa brillante carrière et publia son édition, richement illustrée dans le style art-déco, de *Daphné* d'Alfred de Vigny (1924). Albert Skira publia encore à Paris le *Pantagruel* de Rabelais (1943) avec les bois colorés de Derain avant de venir s'établir durablement à Genève. La *Lettera amorosa* de René Char, illustrée de lithographies de Georges Braque (1963), publiée par Edwin Engelberts et la dernière épreuve avant tirage du fameux *À toute*

épreuve (1958) de Paul Eluard et Joan Miró, édité par Gérald Cramer, rappelèrent les plus grandes heures du livre d'artiste à Genève.

Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève

Une salle entière fut consacrée au plus célèbre des fils de Genève. La BGE peut s'enorgueillir de conserver une collection de documents rousseauistes exceptionnelle par son ampleur, sa diversité et sa qualité. Livres, estampes et manuscrits originaux issus de ces trésors évoquent divers aspects de la vie et de l'œuvre de Jean-Jacques : ses rapports contrastés avec sa patrie d'origine, son activité de musicien ou l'influence de son œuvre. *L'Émile ou de l'éducation* (Amsterdam, 1762) annoté de la main de l'auteur ou le manuscrit autographe des *Confessions* furent contemplés notamment par des grappes de collégiens, ravis de voir l'écriture originale de l'auteur qu'ils étudient en classe. Les archives de la Bibliothèque gardent la trace d'un manuscrit du XV^e siècle offert par Jean-Jacques et aussi la lettre par laquelle il refusa l'emploi qu'on lui offrait dans notre institution.

Parmi les pièces exceptionnelles exposées, l'une d'elles suscita intérêt et réactions : le masque mortuaire de Rousseau, levé par Houdon sur la dépouille mortelle du grand homme. Cette pièce est unique, il n'en a jamais été fait de copie. Ce masque était présenté en regard du buste que le sculpteur façonna sur son modèle, pour rendre vie au philosophe.

Le sous-sol du Musée Rath fut entièrement consacré à une part essentielle des collections de la BGE : les « non livres ».

Dans l'atelier – Archives de créateurs du XVI^e au XX^e siècle

Les archives sont un secteur essentiel de nos collections car elles présentent, au travers de documents uniques, les sentiers de la création scientifique, littéraire ou artistique. Les visiteurs purent ainsi prendre conscience de l'étonnante diversité de sujets, de la variété des supports et de leur fragilité, ainsi que du large éventail de personnalités dont nous conservons les papiers.

Ils virent ainsi les mots tracés de la main même de personnages célèbres, voire illustres, mais aussi moins connus : Théodore de Bèze et Agrippa d'Aubigné, défenseurs énergiques de la foi réformée, Germaine de Staël, sans doute la plus célèbre des Genevoises, Henry Dunant, avec le manuscrit autographe d'*Un souvenir de Solférino*, le musicien Emile Jaques-Dalcroze, des scientifiques comme Jean-Robert Chouet et bien sûr des écrivains : la franco-japonaise Kikou Yamata, habitante d'Anières, le diariste Henri-Frédéric Amiel, dont on présenta quelques unes des 16867 pages du *Journal intime*, Georges Haldas, Rodolphe Töpffer, ou des lettres échangées par ces grands voyageurs que furent Ella Maillart et Nicolas Bouvier.

Abécédaire d'iconographie genevoise

L'ordre alphabétique est tellement inscrit dans le mode de pensée des bibliothécaires qu'il fut choisi tout naturellement pour montrer l'étonnante diversité et la grande richesse de nos collections iconographiques.

En débutant avec « A comme Auteurs », un mur constellé de portraits dessinés, gravés ou photographiés d'une nuée d'auteurs suisses et étrangers mettait le sens de la physionomie et les connaissances littéraires des visiteurs à l'épreuve. A côté de paysages et de vues de la ville de Genève, on trouvait les albums de famille du photographe Boissonnas ou les photos représentant les membres de la bonne société genevoise déguisés pour aller au bal. La caricature politique était présente avec Wolfgang-Adam Töpffer et Jean-Pierre Saint-Ours, tout autant qu'avec le beau portrait que ce dernier avait réalisé d'Horace-Bénédict de Saussure. La photographie est un art du regard, comme le rappelaient les prises de vues des premiers photographes genevois – Populus, Straub, d'Albert-Durade et Vuagnat – qui furent d'abord des peintres.

La Réforme est présente dans l'iconographie autant que dans les livres, comme le rappelèrent les portraits de Calvin mais aussi les projets pour le Monument international de la Réformation qui ne furent pas retenus. L'iconographie fut aussi le métier de Nicolas Bouvier, qui constitua une énorme documentation professionnelle, puisée en partie dans les ouvrages de la Bibliothèque, dont son père fut directeur.

L'affiche et l'Art nouveau

La BGE s'enorgueillit de sa remarquable collection d'affiches. La Belle Époque vit la naissance de l'affiche artistique. En France notamment, comme le rappelait la réclame de Pierre Bonnard pour France-Champagne, l'affiche de Jules Chéret pour l'huile pour lampes Saxoléine, ou encore celle de l'affichiste attiré de Sarah Bernhardt, le tchèque Alfons Mucha. Les artistes suisses romands se formèrent à Paris avant de développer cet art en Suisse. François-Louis Schmiech travaille pour la fabrique de cycles Motosacoche et Henry-Claudius Forestier pour la Société suisse de publicité. Edouard Elzingre quant à lui illustre en grand format Genève et le Mont-Blanc.

La bibliothèque fait son cinéma

Que se passe-t-il dans une bibliothèque que le public ne voit pas ? En présentant quelques-uns de ses trésors au public, la BGE a voulu répondre aussi à cette question des visiteurs et dévoiler la partie cachée de ses activités. Trois petits films furent réalisés en collaboration avec le Centre multimédia du Département des affaires culturelles et diffusés en continu durant l'exposition.

Restauration et mesures de conservation montrait que la conservation de plus de deux millions de documents est une tâche permanente de la BGE et illustre les activités de l'atelier de restauration et du service de l'équipement.

Le labyrinthe entraînait les visiteurs dans les méandres des quarante-huit kilomètres de rayonnages en suivant un aide-bibliothécaire dans sa tournée de distribution.

Enfin *Diversité des collections* montrait encore que la BGE est une vaste et vivante encyclopédie dont les documents abordent une immense variété de sujets et prennent aussi des formes inattendues.

En guise de bilan

Si l'exposition de 2006-2007 a demandé à tous les employés de la Bibliothèque de Genève un engagement exceptionnel, elle leur a aussi apporté beaucoup de satisfaction. Elle a été visitée par un peu plus de 12 500 personnes en 89 jours d'ouverture (calcul du Musée d'art et d'histoire), qui se sont déplacées surtout en janvier et en février, décembre étant connu comme un mauvais mois pour les événements de ce genre. 247 visites ont été organisées, commentées par les conservateurs, les bibliothécaires ou les guides de l'accueil des publics du Musée d'art et d'histoire, formés à cet effet. Que ce soit pendant les visites publiques ou celles qui accueillent des groupes de collègues, d'étudiants, de collégiens, des associations diverses, l'on a toujours rencontré une vive curiosité, un réel plaisir de la découverte ainsi qu'une réjouissante soif de connaissances. Dans les médias, l'écho fut positif et l'opération a certainement contribué en janvier 2008 au vote positif, par le Conseil municipal, d'un crédit de rénovation de la salle d'exposition de la Bibliothèque, qui permettra de répondre dès 2008 à l'attente de ce public nouvellement conquis par des expositions temporaires souvent renouvelées.

Mais il ne faut pas cacher les difficultés rencontrées lors de la préparation d'une exposition d'aussi grande envergure. Le partenariat obligé avec le Musée d'art et d'histoire a mis en lumière des cultures d'entreprise différentes: la mission d'une bibliothèque ne coïncide pas toujours avec celle d'un musée! Sur le plan matériel, la présence d'intermédiaires entre les conservateurs de la bibliothèque et les décorateurs et architectes d'intérieur a entraîné quelques incompréhensions. En raison du budget alloué par le musée à cette exposition, les vitrines n'étaient pas optimales sur le plan de la conservation préventive. La bibliothèque a dû batailler ferme pour éviter un éclairage trop intensif (elle a exigé un maximum de 50 lux pour les pièces les plus délicates) et obtenir des conditions climatiques acceptables. Elle a en revanche beaucoup appris sur le plan de la promotion, et les compétences du Musée, qui dispose d'une équipe très professionnelle pour les relations avec la presse, l'impression d'affiches et de documentations diverses,

ont certainement contribué au succès de l'exposition. Ce n'est une surprise pour personne, la promotion joue de nos jours un rôle déterminant.

Toute exposition qui se respecte est aujourd'hui accompagnée d'un catalogue. Compte tenu de la diversité thématique des documents exposés, dressant un panorama des collections de la bibliothèque, un catalogue au sens classique du terme ne nous paraissait pas susceptible d'avoir une vie après l'exposition. C'est la raison pour laquelle la bibliothèque opta pour un livre qui pourra servir de référence. Il porte le titre *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève: un état des lieux au début du XXI^e siècle*. Une nouvelle série de publications thématiques, que la bibliothèque compte bien poursuivre, a également vu le jour à cette occasion avec le texte de Paule Hochuli Dubuis, *Une histoire du manuscrit médiéval illustrée par les chefs-d'œuvre de la Bibliothèque de Genève*. Les visiteurs pouvaient enfin acquérir un ouvrage de Jean-Charles Giroud, *L'Art nouveau et l'affiche suisse*, ainsi qu'un CD-Rom intitulé *Les Richesses de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève* qui présente cent soixante œuvres choisies sur les rayons.

Si l'exposition était importante pour faire connaître le patrimoine de la bibliothèque aux habitants de Genève, elle l'était aussi en interne, et a marqué à ce titre un moment identitaire fort pour l'institution. L'ensemble du personnel de la bibliothèque, des nettoyeurs aux cadres administratifs, a suivi des visites commentées par les conservateurs, qui ont éveillé chez la plupart des collaborateurs un sentiment d'appartenance à l'institution dont ils découvraient les richesses, sentiment qui, nous l'espérons, persistera. La Bibliothèque de Genève est à un tournant: l'exposition a été à la fois la cause et l'effet de sa nouvelle orientation patrimoniale.

Un monde en boîte Guides et plans au Département des imprimés¹

MARIANNE TSIOLI-BODENMANN, BIBLIOTHÉCAIRE RESPONSABLE

Le début du XX^e siècle correspond à un tournant important dans la gestion des imprimés. L'augmentation constante de la production éditoriale avait fini par provoquer une réorientation de la politique d'acquisition et par modifier la gestion de la Bibliothèque en fonction des ressources financières et de l'espace à disposition; les méthodes de travail et la conception du service au public avaient également progressivement évolué en fonction de ces nouveaux facteurs.

Jusque-là, le classement systématique sur les rayons représentait de nombreux avantages pour la recherche: on trouvait, regroupés en un même endroit, tous les imprimés concernant un même sujet, selon un schéma de classification arborescent. Puis on est passé à un classement typologique, c'est-à-dire par types de documents (monographies, périodiques, brochures) et par formats pour en faciliter la gestion physique, suppléant la perte d'information directe par de bons catalogues sur fiches.

Certains rescapés à ces modifications drastiques subsistent encore en ce début du XXI^e siècle, comme les atlas, les bibliographies ou les *ephemera*² genevois par exemple. Parmi eux, les guides et les plans pliés sont regroupés sous trois «belles cotes» comme aiment à les appeler les bibliothécaires:

Fa 2226 – Guides et plans genevois

Fa 2227 – Guides et plans suisses

Fa 2228 – Autres guides et plans

Vraisemblables avatars de deux recueils artificiels³ cotés Fa 567 «Guides et itinéraires de Genève et environs» et Fa 568 «Almanachs, guides et indicateurs divers

¹ Je remercie Daniel Berthet et Reinhard Bodenmann pour leurs remarques et commentaires.

² On considère comme éphémère toute publication qui n'est pas destinée à être conservée après utilisation (tracts, publicités, faire-parts, programmes de manifestations, etc.).

³ Ensemble, généralement thématique ou chronologique, de pièces de peu de feuillets reliées en un volume à des fins de conservation.



relatifs surtout à Genève et à la Suisse», ces trois cotes ont été créées en 1928, et ce malgré la fondation en 1903 du Dépôt des cartes de la Ville de Genève situé dans le bâtiment même de la BPU, et qui deviendra par la suite le Département cartographique et iconographique.

Classement, conservation et consultation

Les trois séries sont classées dans des cartons de deux formats différents, 8° et 4° (36 cartons 8° pour Fa 2226, 56 cartons 8° pour Fa 2227, 163 cartons 8° et 9 cartons 4° pour Fa 2228), les notions de 8° et 4° ne correspondant pas à des standards internationaux, mais à des usages internes. Chaque carton peut accueillir une vingtaine de pièces, ce qui permet d'estimer facilement l'ampleur des collections. Les formats de taille supérieure trouvent leur place dans les grands tiroirs du Centre iconographique genevois (CIG) ou du Département des cartes et plans, et il en est de même des cartes et plans en feuilles.

Les guides et plans genevois, considérés au sens large, c'est-à-dire comprenant le canton, la ville de Genève, communes, villages, et autres lieux-dits sont classés en une seule série chronologique. En dépit de raisons affectives qui pousseraient les Genevois à s'attribuer le Salève, les guides et plans le concernant sont classés dans la rubrique étrangère Fa 2228!



Les guides et plans suisses et étrangers sont classés par ordre alphabétique strict des lieux. On trouvera ainsi par exemple dans une même séquence alphabétique: Italie, Rome et le Vatican.

A l'intérieur de chaque rubrique, les pièces sont classées chronologiquement. Les documents non datés sont toujours regroupés en tête de série et il faut bien, hélas, déplorer le manque d'opiniâtreté montré par nos prédécesseurs dans la recherche des données chronologiques. Les formes toponymiques non retenues sont signalées par des « fantômes » en carton renvoyant aux formes retenues (par exemple: Köln voir Cologne).

Les séries concernant Genève (Fa 2226) et la Suisse (Fa 2227) sont stockées dans les magasins d'imprimés et consultables en Salle de lecture. Les cartes suisses et étrangères (Fa 2228) sont restées à la BPU où elles complètent les collections cartographiques; elles sont déposées dans les locaux du Département des cartes et plans.

En raison de leur format ou de leur fragilité, tous ces documents sont exclus du prêt: afin d'assurer leur conservation et leur préservation pour les générations futures, il est de notre devoir de protéger ceux qui sont en bon état et d'épargner au maximum ceux qui étaient déjà défraîchis, voire plus sévèrement endommagés, tant que nous ne disposons pas des moyens nécessaires pour les restaurer tous.

Acquisition, cotation et catalogage

Seuls les documents genevois au sens large du terme représentent pour cette catégorie de documents une priorité au niveau des achats. Les éditions et impressions genevoises sont soumises au dépôt légal, mais les éditeurs et imprimeurs négligent parfois de déposer des documents souvent jugés par eux-mêmes comme mineurs. Les dons fournissent tout le reste, dons sporadiques de retour de voyage de collègues ou d'utilisateurs avertis, mais le plus souvent cartes et guides arrivés à la Bibliothèque avec d'autres documents, imprimés ou manuscrits, et dirigés vers cette collection au moment du tri ou du catalogage.

La cotation assure le classement au rayon mais correspond également à une description du document, puisqu'elle définit le sujet, c'est-à-dire le territoire considéré et la date d'édition, de première importance dans l'étude de l'évolution du paysage (par exemple: Fa 2228 Paris 1860).

La précision du classement et le manque de forces de travail ont poussé nos prédécesseurs à ne cataloguer que des pièces importantes, avec tout ce que cela comporte de subjectivité. Actuellement, nous poursuivons cette politique, ce qui nous permet de mettre à la disposition du public des documents qui ne seraient pas traités en priorité en raison de leur place marginale par rapport aux domaines d'excellence de la Bibliothèque. Cela implique évidemment qu'il faut se rappeler leur existence au moment où ils pourraient fournir une réponse pertinente à la question posée par un utilisateur. Les documents genevois constituent une exception notable: ils sont en effet tous catalogués en raison de leur importance patrimoniale.

Diversité du fonds

Malgré la spécificité de ce fonds au sein des collections d'imprimés, on y trouve des documents extrêmement variés quant à leur type, leur support et leur sujet. Le tour d'horizon ci-dessous n'a aucune prétention d'exhaustivité, mais permettra de se faire une idée de la diversité de l'ensemble.

Les *cartes topographiques*, plus ou moins détaillées, constituent la base de la plupart des autres documents décrits ci-dessous.

Les *plans pliés* sont indispensables aux visiteurs étrangers et souvent fort utiles aux habitants mêmes des grandes villes. Afin de leur assurer une certaine pérennité et de les rendre résistants aux innombrables pliages et dépliages que leur imposent leurs utilisateurs, on les a souvent découpés en rectangles identiques, puis collés sur une toile solide en laissant entre les rectangles quelques millimètres de tissu, visible et souple, seul à subir le pli. Certains éditeurs ont même épargné cette peine à leurs clients en imprimant leurs plans directement sur tissu. Afin de mieux protéger les plans de villes des manipulations et des frottements, on les a souvent glissés dans un étui ou une pochette.

Les *cartes d'excursion* ont pour base des cartes topographiques ou routières sur lesquelles on a ajouté par procédé typographique ou en couleur les trajets recommandés et signalé les endroits remarquables, tels que curiosités naturelles, concentrations botaniques ou zoologiques, sites archéologiques ou historiques, arrêts de transports publics, parkings, etc.

Les *cartes routières, ferroviaires ou maritimes* sont généralement des cartes topographiques simplifiées qui mentionnent en outre les parcours possibles. Si des horaires les complètent, les modifications qui leur sont apportées régulièrement les rendent rapidement obsolètes.

Les *panoramas dépliant*s permettent de représenter des sujets longitudinaux, chaînes de montagnes, cours d'eau ou itinéraires. Les volets successifs rendent leur consultation pratique, et une couverture légère assure leur maintien en position fermée; un petit livret explicatif les accompagne parfois.

Les *guides touristiques* n'appartiennent pas à la catégorie des documents cartographiques. Ils ont pour but d'attirer les voyageurs en vantant les mérites d'un lieu et en fournissant des informations utiles et pratiques. La situation géographique, géologique, le climat, les ressources naturelles, l'histoire, les monuments culturels, la liste des sites précèdent généralement les renseignements pratiques, les transports, les installations sportives, les loisirs, le cours des changes. Très tôt les guides sont agrémentés d'illustrations appuyant le propos et accompagnés de cartes dans le texte et hors-texte, parfois pliées.

La Fédération des syndicats d'initiative édita en 1927 un guide de la vallée du Rhône (Fa 2228 Rhône 1927) exprimant clairement dans des cartouches ses objectifs: «C'est dans le syndicat d'initiative que doivent s'unir toutes les volontés de travailler à la prospérité d'un pays par le développement des stations thermales, climatiques et de tourisme, créatrices de vie active et de richesse», «La venue en France des étrangers est le moyen le plus actif d'accroître les importations d'or; les syndicats d'initiative travaillent dans ce but».

Les *guides dépliant*s décrivent de façon lapidaire les agglomérations ou les sites à l'aide de quelques lignes, photos, plans d'accès.

Destinés aux visiteurs curieux, les *livrets mixtes* comprennent au moins une carte ou un plan de l'agglomération plié et accompagné d'une liste des rues; en fonction du public visé, on y trouvera également un historique de l'endroit, des renseignements d'ordre administratif ou pratique, des publicités. Les documents publiés sous cette forme compacte, faciles à glisser dans une grande poche ou un sac, sont généralement brochés ou reliés, protégés par une couverture de qualité et de solidité variable, en papier fort, en carton, voire en carton toilé, où figurent les éléments essentiels décrivant leur contenu: toujours le lieu représenté, généralement la date de publication, souvent le prix de vente et parfois l'auteur et l'échelle.

Les guides / albums photographiques visent à capter le regard, cherchent à instruire et à séduire par des images avant tout, complétées de textes laconiques. Soutiens de la mémoire ou reflets d'une recherche esthétique, ils se rapprochent parfois des livres d'art. C'est à cause de leur sujet et de leur petit format qu'ils se retrouvent emprisonnés dans des cartons aux côtés de documents bien moins prestigieux.

Pour ce qui est des lieux représentés dans la série étrangère, l'examen du carton «Fa 2228 K» donne un aperçu représentatif de la variété de la collection: Kansas City 1888, Karlsbad 1897, Karlsruhe 1895, Katanga 1966, Kiev 1882 et 1980, Kyoto sans date et 1878, Kosovo sans date, 1970, 1971, 1975, Kruja⁴ sans date. Il faut relever par ailleurs que la structure non hiérarchisée du classement fait voisiner des documents concernant des continents, des pays, des régions politiques, géographiques ou géologiques, des villes, des villages. Malgré l'importance du Rhin pour la Suisse et du Rhône pour Genève et la Suisse, les documents concernant leur cours sont classés dans cette série.

Reflets d'une époque révolue, les stations balnéaires, sans doute moins en vogue de nos jours, sont fort bien représentées sur les rayons de la Bibliothèque.

La proximité de la France et l'attrait exercé sur les Genevois par sa capitale se reflètent dans l'importance numérique de documents relatifs à Paris. En effet, plus d'un cinquième des cartons de la série étrangère renferment des guides et plans de Paris au sérieux indiscutable, aussi bien qu'un «Gentleman's night companion: the night side of Paris containing many curious revelations and much necessary information for the night prowlers», publié autour de 1878 et qu'il ne faudrait sans doute pas laisser entre toutes les mains!

Utilisation

Publiés pour un usage temporel limité, ces documents appartiennent à la catégorie des *ephemera*. Offrant des informations qui deviennent plus ou moins rapidement caduques, ils sont généralement remplacés par de nouvelles versions ou éditions, à tel point que la plupart des éditeurs omettent d'indiquer la date de publication. La corbeille à papier est la destination finale probable de la plupart des exemplaires d'une édition donnant des informations désormais obsolètes. Heureusement, il se trouve toujours des collectionneurs fanatiques ou des bibliothèques pour conserver jalousement quelques rares rescapés, qui deviennent alors des sources précieuses, de première importance pour la recherche historique. Comme bien des sources, l'usage que l'on en fait dans les bibliothèques de conservation est bien éloigné de l'objectif premier pour lequel elles ont été réalisées. Certains documents ont été de surcroît enrichis de notes manuscri-

⁴ Le sous-titre «La patrie de Scanderbeg» est le bienvenu pour situer l'endroit!

tes par les voyageurs qui les ont donnés à la BPU. Corrigeant ou complétant les informations imprimées, elles permettent parfois de les nuancer. Ces guides et plans n'intéresseront guère ceux qui se préoccupent de grande érudition, mais ils se révèlent importants pour l'histoire locale ou la «petite» histoire. Ces dernières années, à la Bibliothèque, de tels documents se sont montrés fort utiles à des personnes travaillant sur le tourisme à Amphion-les Bains, l'évolution des transports publics à Genève ou l'agriculture en Roumanie par exemple.

Si la collection permet des recherches ponctuelles sur un lieu, l'aspect généralement commercial de ces publications offre de nombreux éléments à qui s'intéresse à la publicité et à ses corollaires, aux produits qu'elle vante, à l'évolution des prix, au rayonnement économique, à la mode, à la pharmacie, à l'hôtellerie et la liste est infinie.

Elle représente également la source primordiale pour qui fait une recherche générale sur des types de documents comme les guides ou les horaires de chemin de fer.

La consultation de ces sources ne saurait être absolument pertinente sans une utilisation des autres ressources imprimées de la Bibliothèque, variant selon le type de recherche: atlas, guides reliés, récits de voyages, dictionnaires, voire littérature secondaire. En l'absence d'un catalogue informatisé exhaustif décrivant tous les imprimés, y compris les documents cartographiques, l'utilisateur doit absolument consulter, lors d'une recherche thématique, le catalogue imprimé de 1870, le catalogue des matières sur fiches (ca 1900-1984), ainsi que le catalogue informatisé; il utilisera également les ressources offertes par le Département des cartes et plans. Le Département des affiches de la BPU, le Centre iconographique genevois, les Archives d'Etat peuvent ou doivent également être pris en compte suivant les cas.

Pour conclure

Constituée au fil des années, au gré des dons, la collection n'est pas sans rappeler celle d'un voyageur infatigable qui aurait rapporté de ses pérégrinations les documents indispensables à de nouvelles expéditions ou de quoi alimenter sa nostalgie des lieux visités. La fin du XIX^e et le début du XX^e siècles sont les périodes les mieux représentées, sans doute parce que la Bibliothèque fraîchement installée dans ses nouveaux locaux disposait d'espaces lui permettant d'envisager l'avenir avec sérénité et de garder tous les documents achetés ou reçus en dons et qu'elle disposait d'un personnel suffisant pour les traiter.

Si la collection réserve de bonnes surprises, elle peut évidemment causer également de grandes déceptions en fonction des lieux étudiés, puisqu'on ne vise l'exhaustivité que pour la section genevoise.

Alors que la BGE vient d'exposer ses trésors, il nous a semblé intéressant de mettre en valeur une collection remarquable dans son ensemble, bien que chaque document ne soit pas bien précieux en lui-même.

Bibliothèque publique et universitaire Bibliothèque de Genève

Rapport annuel 2005 – 2006 – 2007

RESSOURCES HUMAINES

Personnel fixe

2005 : Martin Läng, bibliothécaire, au 1^{er} février ; Patricia Deléamont, bibliothécaire, au 1^{er} juillet ; Mika Burgat-dit-Grellet, bibliothécaire, Sylvain Féjoz, bibliothécaire, Daut Fazlijj, nettoyeur, Bernadette Marchand, nettoyeuse, Rodrigo Garcia, comptable, au 1^{er} octobre

2006 : Pierre Reymond, comptable, au 1^{er} avril ; Thierry Dubois, conservateur, au 1^{er} août ; Jean-Philippe Schmitt, conservateur, au 1^{er} septembre ; Concessa Kantarama, aide-relieuse, au 1^{er} octobre ; Eduardo Fraga, nettoyeur, au 16 novembre ; Emmanuel Junod, collaborateur administratif, au 1^{er} décembre,

2007 : Roberta Cozzi, aide-restauratrice, au 1^{er} mai ; Diane Baud, collaboratrice administrative au 1^{er} septembre

Départs en retraite

2006 : Herbert Bohlhalter, conservateur, Liliane Joris, adjointe administrative

2007 : Claudine Lavillat, aide-restauratrice, Jean-Marc Meylan, photographe

Apprentis :

Jean-David Sandoz et Cédric Fournier au 28 août 2006

Collaborateurs temporaires

2005 : Virginie Barras, Jessica Berrini, France Bruderer, Laurence Cavin, Odile Decré, Martine Dethurens, Anne-Sophie Gautier, Pascal Landry, Miriam Odoni, Fama Diagne Sene, Mila Thuli, Christophe Uldry, Mimita Zabana

2006 : Justin-Delile Benoit, Xavier Blanc, Herbert Bohlhalter, Flavio Borda d'Agua, Philippe Boyer, Thierry Dubois, Céline Glorieux, Isabelle Jeger, Emmanuel

Junod, Sylvie Lamon, Antoine Matthey, Claudia Nepa, Joël Odoni, Salomé Rohr, Sophie Roux-Hoch, Christophe Schild, Dimitrios Skopelitis, Mila Thuli, Marie Vandenbeusch, Sophie Joao Vidal, Caroline Viteli, Mimita Zabana

2007 : Laurence Degerine, Reynald Erard, Florian Guex, Stella Ghervas, Cécile Gilliéron, Anouk Jaggi, Sylvie Lamon, Bitu Lubo, Alain Maeder, Noémi Maillefer, Dominique Massy, Raphaël Piguët, Laurent Schmitt, Jean-Sébastien Simon, Mila Thuli, Johanna Weiss-Gamboni, Mimita Zabana

Agents spécialisés

2005 : Marc Borloz

2006 : Abdelhamid Bouzouzou, Laurence Cavin, Odile Decré

2007 : Xavier Blanc, Sophie Joao Vidal

Stagiaires

2005 : Anthony Hunziker, Ludivine Martins, Emilie Muller, Stéphanie Primmaz, Salomé Rohr, Céline Yerli

2006 : Anne-Emmanuelle Koehli, Mimita Zabana

2007 : Eva Bruni, Tania Seiler, Fabio Stracquadaini

Formation professionnelle et continue

Plusieurs collaborateurs ont été actifs dans la formation professionnelle :

– Haute École de Gestion – Filière Information et documentation : Barbara Roth, Marianne Tsioli, Etienne Burgy, Alain Jacquesson

– Cesid (Université de Genève) : Alain Jacquesson, Alexis Rivier

– ENSSIB (École nationale supérieure des sciences de l'information, Lyon-Villeurbanne) : Alain Jacquesson, Alexis Rivier

De nombreux collaborateurs ont suivi les cours de formation permanente donnés par la Ville de Genève, l'ENSSIB ou d'autres organismes professionnels. La Direction encourage vivement cette démarche qui permet à chacun de se perfectionner régulièrement dans ses domaines de compétence ou de compléter ses connaissances.

CHIFFRES

1. Personnel

Y compris Bibliothèque musicale et Institut et Musée Voltaire

	2005	2006	2007
Postes (équivalent temps plein)	63.8	64.6	62.6
Employé-e-s fixes (personnes)	83	84	81
Collaborateurs-trices temporaires	11	14	7
Employé-e-s de l'action contre le chômage (OCE)	8	9	1
Apprentis	0	2	2
Stagiaires	6	3	4
Civilistes	3	2	5
Etudiant-e-s de l'action « Jobs d'été »	4	3	1

2. Dépenses d'acquisitions

Acquisitions	2005	2006	2007
Imprimés	1 296 476,45	1 309 996,45	1 143 67,89
Manuscrits	51 850,74	88 363,87	60 555,31
Iconographie	53 254,02	83 201,70	68 589,38
Affiches	215 982,89	24 111,00	37 720,20
CD roms	42 412,20	38 552,20	15 769,63
Microformes	30 817,86	62 853,77	5688,71
Documents électroniques en ligne	108 654,05	75 195,62	91 097,37
Dépôt légal	6958,78	8708,20	6514,00
Cartes	1030,00	1106,00	589,90
Documents numérisés	.-	.-	120 503,50
Autres	550,90	.-	10,00
TOTAL DES ACQUISITIONS	1 808 945,80	1 692 088,81	1 550 405,89
Reliure	464 455,95	437 262,09	419 822,62
TOTAL	2 273 401,75	2 129 350,90	1 970 228,51

Acquisitions d'imprimés en détail	2005	2006	2007
Monographies	35 1313,77	491 753,25	333 567,55
Ouvrages anciens	131 962,32	22 319,96	100 865,93
Ouvrages précieux	51 556,47	68 732,18	55 984,24
Suites	285 211,98	279 062,09	203 625,82
Abonnements de périodiques	379 663,03	393 351,54	404 517,77
Périodiques sur microfilm	196 768,98	54 777,43	44 806,58

3. Accroissement des collections

	Dons			Achats			Échanges			Dépôt légal			Total		
	2005	2006	2007	2005	2006	2007	2005	2006	2007	2005	2006	2007	2005	2006	2007
Ouvrages	1575	1285	3248	7100	9475	6982				1320	1207	1254	9309	11 967	11 484
Thèses	2441	172	274				3182	292	257				562	464	531
Volumes de périodiques	456	459	411	1972	1931	1876	524	519	525	1247	1226	1235	4199	4135	4057
Affiches													3621	2092	2216
Documents audiovisuels et électroniques	12	16	15	129	110	86							141	126	101
Microfiches et microfilms				2200	1100	550							2200	1100	550
Manuscrits ensembles													25	49	20
Documents isolés													14	56	53
Documents iconographiques	101	158	37	67	290	61							168	448	980
Cartes			10	73	73	63							73	73	73
TOTAL													20 309	20 510	20 065

Accroissement global des collections n nombre de pièces	2005	2006	2007
		20 309	20 510

Accroissement par type de documents et mode d'acquisition

4. Activité des services

	2005	2006	2007
Catalogue			
Nouvelles notices	24 147	20 096	18 977
dont recatalogage	5016	2883	4883
Périodiques			
Périodiques en cours	3791	3747	3668
Titres présentés en Salle Moynier	1211	1227	1218
Nouveaux périodiques reçus	167	176	133
dont par abonnements	29	36	25
par dépôt légal	63	133	102
Suites			
Volumes inscrits	2219	2399	1987
Microfiches inscrites	430	-	-
Conservation et préservation			
Travaux de l'atelier de restauration :			
Ouvrages	130	57	66
Volumes de journaux	136	158	105
Restauration d'ouvrages et reliure	44	86	14
Boîtes de conservation pour ouvrages précieux	330	25	86
Volumes confiés à des restaurateurs extérieurs	329	327	327
Livres anciens et précieux			
Acquisition d'ouvrages anciens (titres)	70	13	9
dont 16 ^e siècle			1
17 ^e siècle	1	2	0
18 ^e siècle	12	4	2
1801-1850	57	7	6
Acquisitions d'ouvrages de bibliophilie (titres)	24	29	23
dont achat pour dépôt légal	10	7	5

	2005	2006	2007
Département des manuscrits			
Jours d'ouverture de la Salle Senebier	294	292	297
Manuscrits et ouvrages précieux consultés par les lecteurs	2979	2698	2686
id., consultés par les collaborateurs BPU/BGE (hors services des manuscrits)	526	494	516
Lecteurs	299	371	404
Séances journalières de travail des lecteurs	3304	3404	3362
Moyenne de lecteurs par jour	13	14.2	14.4
Visiteurs de la Salle Senebier	969	743	902
Demandes de recherches ou reproduction par courrier ou courriel	371	313	323
Département iconographique			
Documents isolés reçus en dons	101	158	37
Collections iconographiques reçues en don			14
Documents achetés	67	290	61
Consultations	339	335	208
Visiteurs	246	176	161
Demandes par courrier électronique	100	99	84
Demandes par téléphone	66	53	46
Demandes par lettre	10	7	7
Reproductions fournies	1126	1101	944
Documents catalogués sur Musinfo	4	3	3
Documents catalogués dans le fichier manuel	54	84	94
Réinscriptions	--	197	490
Numérisation	2134	1652	3125
Département des affiches			
Acquisitions	3621	2092	2216
Catalogue	958	480	320
Restauration	10	12	22
Consultation	63	66	84
Département des cartes et plans			
Acquisitions (pièces reçues par abonnement)	73	73	63
Consultation (nombre de personnes)	18	13	4

	2005	2006	2007
Services aux usagers (en volumes)			
Prêt à l'extérieur	82 798	85 861	101 879
Moyenne par jour	281	292	345
Dont prêt au libre accès	19 032	19 307	25 829
Consultation en Salle de lecture	26 221	24 744	23 544
Moyenne par jour	89	84	79
Consultation de journaux en Salle Moynier	1220	1100	1050
Consultation de bobines de microfilms	2200	2200	2200
Prêt entre bibliothèque (détail ci-dessous)	5549	4406	4978
Libre accès (Salle Saussure)			
Nouveautés	2330	3690	2000
Ouvrage remis en magasins fermés	0	0	990
Accroissement net de la collection	2330	3690	1010
Total de la collection en Salle Saussure	31 260	34 960	35 970
Lecteurs			
Lecteurs inscrits pour le Réseau Ville de Genève	25 306	20 728	--
Nouvelles cartes délivrées	1965	2885	2194
Inscriptions de lecteurs du réseau BibliOpass	218	134	125
Prêt entre bibliothèques (détail)			
Demandes mises en circulation	2210	2442	2214
Demandes reçues d'autres bibliothèques	4912	4569	
Emprunts aux bibliothèques suisses	1860	1628	4942
Emprunts aux bibliothèques étrangères	65	63	36
Prêts aux bibliothèques suisses	5517	4388	2054
Prêts aux bibliothèques étrangères	32	18	60
Vignettes reçues pour commandes de photocopies	132	29	25
Vignettes vendues à nos lecteurs	40	12	0
Demandes de recherches par courrier	119	125	143
Reprographie			
Poses de microfilms	4334	18 600	1896
Numérisation par scanner (images)	14 283	19 956	21 824
Photocopies	91 701	76 799	85 642
Photographies argentiques	6	0	0

	2005	2006	2007
Photographies numériques	924	944	1591
Reliure et équipement			
Volumes reliés, restaurés ou réparés à l'extérieur		6186	5326
Marques de propriété		9841	6946

Dons d'imprimés

Le Département des Imprimés a bénéficié notamment de dons importants dus à la générosité des personnes institutions suivantes :

2005 : Mme Dora Avramovic, Genève ; M. Jean-Daniel Candaux, Genève ; M. Felix Flugel, Genève ; M. Alain Jacquesson, Corsier ; l'Église russe de Genève ; la Bibliothèque nationale suisse, Berne ; l'Institut d'études sociales, Genève ; la Société genevoise de photographie ; l'Institut universitaire de hautes études internationales, Genève.

2006 : Mme Eliane Bouvier, Cologny ; M. Mahmoud Bouzouzou, Genève ; M. Jean-Daniel Candaux, Genève ; M. Alain Jacquesson, Corsier ; M. Harry R. Wilkens, Genève ; le Département des finances du Canton de Genève ; l'Institut d'études sociales, Genève ; l'Institut d'histoire de la Réformation, Genève ; le Touring Club Suisse, Genève ;

2007 : Mme Anne-Marie Brélaz, Grand-Lancy ; Mme Danielle Buysens, Genève ; M. Jean-Daniel Candaux, Genève ; Mme Odile Delerot, Genève ; famille Masset, Genève ; Mme Marianne Ner, Genève ; les héritiers de M. Philippe Schwed, Genève ; la Bibliothèque nationale suisse, Berne ; le Club alpin suisse, section de Carouge ; l'Institut d'Études sociales, Genève, l'Institut universitaire des Hautes Études internationales, Genève.

Préservation et conservation

Dans le cadre de la formalisation d'une politique de préservation et de conservation à long terme des collections, la Bibliothèque a confié à M. Andrea Giovannini, expert reconnu dans le domaine, le mandat de procéder à une analyse en profondeur de notre institution.

En 2007, M. Giovannini a rendu un rapport qui fera date. Cette première analyse porte sur le bâtiment des Bastions et l'environnement des collections. Les bâtiments des autres sites feront l'objet d'expertises ultérieures.

En collaboration avec Mme Marianne Tsioli-Bodenmann, responsable de la conservation, il a examiné de façon systématique les conditions générales de conservation. Des relevés de température et d'hygrométrie ont été effectués durant une année dans plusieurs emplacements dispersés dans les magasins.

La qualité du mobilier, l'état général des espaces, l'ordre et la propreté des magasins ainsi que l'utilisation efficace des rayonnages ont été passé au crible de son analyse.

Ce rapport dresse un bilan contrasté de l'état d'un bâtiment érigé dans les années 1870 et donc bien antérieur à toutes les normes de conservation.

Un catalogue de mesures est proposé, qui concernent tous les aspects de la conservation préventive : l'environnement extérieur (entretien de la végétation), l'enveloppe du bâtiment (étanchéité des portes et fenêtres), le climat interne (chauffage et ventilation), la lumière, les accès aux magasins, les transports de documents en interne, les manipulations par le personnel et les utilisateurs, la sécurité eau et feu, les risques biologiques (insectes et rongeurs), l'ordre et la propreté, le mobilier de stockage.

Chacun de ces aspects doit être traité prioritairement par un service en particulier, que ce soit en interne ou en collaboration avec d'autres services de la Ville, mais on a mis en valeur l'importance des interactions entre les différents acteurs dans chaque processus de bilan et de mise en oeuvre des mesures. La création du Département de la conservation en janvier 2008 découle directement de l'expertise de M. Giovannini et devra permettre l'harmonisation indispensable à une amélioration des conditions de conservation pour tous les documents concernés : imprimés, manuscrits, affiches et cartes.

Le deuxième volet de l'analyse est en cours et porte cette fois sur l'état de conservation des collections elles-mêmes.

DÉPARTEMENT DES LIVRES ANCIENS (2005-2007)

De 2005 à 2007, si l'on se réfère à notre catalogue informatisé (RBG), le Département des livres anciens et précieux a intégré 92 titres (représentant 140 volumes) dans les collections de la BGE, en ne tenant compte que des imprimés antérieurs à 1850.

Les 25 volumes d'une édition des *Œuvres complètes* de Jean-Jacques Rousseau (Paris : Bazouge-Pigoreau, 1832) ont contribué à fortement à augmenter le nombre de volumes.

Le plus ancien imprimé acheté est un commentaire de *l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote par Simone Simoni. Il fut imprimé à Genève en 1567 par Jean Crespin (in-4°). La BGE possédait déjà la première édition imprimée en 1566 par le même Crespin. Elle n'a toutefois pas hésité à acquérir cette deuxième édition, même au prix fort.

On signalera aussi l'achat d'une édition de 1781 du *Dictionnaire de musique* de Jean-Jacques Rousseau (Genève, s.n. ; in-4° ; XIV, [1], 772 p.), inconnue du

bibliographe Théophile Dufour. La première édition avait paru en 1768.

Parmi les curiosités, relevons les *Voyages et séances anecdotiques de M. Comte (de Genève), physico-magi-ventriloque le plus célèbre de nos jours, publiés par un témoin auri-oculaire invisible de tous lesdits faits et tours extraordinaires, miraculeux, instructifs et amusans de ce moderne et incomparable enchanteur* (Paris : J.G. Dentu, 1816); l'auteur est Alphonse-Aimé Beaufort d'Auberval (1764-1825), surtout connu pour ses *Contes érotico-philosophiques*.

DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS (2005-2007)

Généralités

Alors que le nombre de demandes de recherches par correspondance ne cesse d'augmenter et que les sollicitations extérieures sont de plus en plus nombreuses, confirmant le rayonnement international des collections du Département des manuscrits, les archivistes (3 postes à 50% en plus de la conservatrice) poursuivent, lentement mais sûrement, les travaux d'inventaires qui forment ou devraient former le noyau de leur activité. En 2006 et 2007, ils ont été fortement sollicités pour la grande exposition des richesses patrimoniales de la BGE au Musée Rath, avec trois secteurs dédiés aux manuscrits et archives, ensuite par le projet « Transition BGE »; ces projets spéciaux ont quelque peu ralenti les travaux d'inventaires.

Grâce à la collaboration de Mme Isabelle Jeger, médiéviste, latiniste et paléographe, il a été possible d'entreprendre le catalogue systématique des manuscrits latins, dont il n'existe que quelques descriptions datant, pour les plus récentes, de quelques décennies. Ce travail s'étendra sur plusieurs années et comblera une lacune signalée par les conservateurs il y a plus d'un siècle déjà. Ainsi se poursuivent les grands travaux de rattrapage dont le premier fruit fut, en 2004, la publication sur Internet du *Catalogue des manuscrits français 1-198* établi par Madame Paule Hochuli Dubuis, assistante conservatrice. Ce premier catalogue a d'ailleurs fait l'objet de mises à jour.

Le catalogage des archives privées de personnes et de familles pose plus de problèmes, à cause de la masse à laquelle les archivistes sont confrontés, et du caractère touffu et organique de ce type d'ensembles. La description et le catalogue définitif sont toujours précédés d'un immense travail d'identification et de classement. La base de données Odyssee n'a pas été alimentée de manière satisfaisante, faute de disponibilités.

Parmi les archives dont les inventaires ont été achevés, mentionnons un petit fonds Boissier (Mss fr. 7492-7507), les notes de linguistique de Ferdinand de Saussure (Arch. de Saussure 372 - 387), le nouveau fonds Charles Baudouin constitué essentiellement de correspondances (Mss fr. 7510 - 7542), le fonds Léonard

Jenni (Mss fr. 7545 - 7646), le fonds Paul Lambert (Mss fr. 7731 - 7765), les archives de Théophile Dufour et de sa fille Noëlle Roger (Mss fr. 7766 - 7809) ainsi que les archives de la famille Picot (Mss fr. 7650 - 7729). Entre 2005 et 2007, plus de 3'500 fiches ont été intercalées dans l'index cumulatif des correspondances, ainsi que dans d'autres fichiers de recherche.

Une centaine de documents isolés ont été intégrés aux catalogues des collections.

Nous signalons la parution d'un catalogue qui n'est pas récent, mais qui n'était que partiellement disponible sous forme imprimée, pour la partie rédigée par le regretté Anouar Louca :

Anouar Louca et Edeltraut von der Schmitt, *Catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque publique et universitaire, Genève, Berne 2005* (*Schweizer Asiatische Studien/Etudes asiatiques suisses*, Studienhefte, 17).

Acquisitions

Entre 2005 et 2007, le Département des manuscrits s'est enrichi de quelques fonds importants: les archives professionnelles de Herbert Graf (1903-1973), metteur en scène, ancien directeur du Grand Théâtre, archives qui documentent ses mises en scènes en Italie, aux États-Unis, en Autriche, etc. En raison de son ampleur et de sa complexité, ce fonds nécessitera un travail considérable avant d'être consultable. Les archives scientifiques du théologien et professeur Franz Leenhardt (1902-1990). Les archives de la Société pour l'encouragement au Saint Ministère (XIXe siècle). Les archives du professeur de philosophie Charles Werner (1878-1969) et de son fils le pasteur Alfred Werner (1914-2005). Les archives de la Maison de la Réformation SA (1861-1998). Des archives de Théodore Flournoy. Des partitions de plusieurs œuvres musicales majeures d'Émile Jaques-Dalcroze (dépôt). Les archives du linguiste saussurien Rudolf Engler. A l'occasion du tricentenaire de l'exécution de Pierre Fatio, le dépôt des archives de famille Fatio, effectué en 1945 par Guillaume Fatio, a été transformé en don. Que les familles et institutions donatrices trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Parmi les acquisitions d'autographes, nous mentionnerons plus particulièrement une lettre de Jean-Jacques Rousseau à Toussaint-Pierre Lenieps, écrite de Môtiers en juillet 1763, dans laquelle il évoque son intention de renoncer à la citoyenneté genevoise. Bien qu'elle ne soit pas inédite, cette pièce a été acquise à cause de sa valeur emblématique pour l'histoire de Genève. Citons aussi un *Album amicorum* d'un membre de la famille genevoise Cramer (septembre 1671 - janvier 1685) et un lot de 160 lettres de Jean-Daniel Blavignac à son éditeur.

En octobre 2007, il a été possible d'acheter à Paris un bréviaire à l'usage du chapitre cathédral de Saint-Pierre de Genève, du milieu du XV^e siècle. Plus précieux encore, un Commentaire de l'Apocalypse de Beatus de Liebana, du XI^e siècle, a

été confié à la garde de la BGE avec d'autres manuscrits par la Congrégation des Missionnaires de Saint-François de Sales.

Pour une liste complète des acquisitions, nous renvoyons au site Internet de la Bibliothèque¹. Le métrage linéaire total des nouvelles acquisitions s'élève pour les trois années à environ 122 ml.

Reprographie

Au printemps 2007 tous les fragments de la Genizah de l'ancienne synagogue du Caire conservés par le BGE ont été numérisés. Il est prévu de les rendre accessibles sur Internet en 2008, sur le site du Friedberg Genizah Project.

Consultation et recherches

Les statistiques relatives à la fréquentation de la Salle Senebier, où l'on consulte non seulement les manuscrits et archives administrés par le Département des manuscrits, mais encore les livres rares et précieux conservés à la Réserve, figurent dans les tableaux généraux « Activités des services » ci-dessus.

Des lettres ou courriels ont été échangés avec 371 (2005), 313 (2006), 323 (2007) correspondants qui se sont adressés au Département des manuscrits pour des demandes de recherches ou des reproductions.

Pour favoriser le travail des consultants et soulager le service de reprographie, le Département des manuscrits accepte désormais que des photos numériques soient prises à main levée, sans flash, dans la salle de lecture, pour les besoins propres des chercheurs, à condition que les autres lecteurs ne soient pas dérangés et que le document ne subisse aucun dommage. En cas de publication de la photographie, une autorisation doit être demandée à la conservatrice.

Conservation et restauration

L'équipement systématique des manuscrits précieux en cartons non acides fabriqués sur mesure a été poursuivi. L'entreprise qui découpe ces cartons a mis à disposition un appareil électronique permettant de mesurer rapidement les documents à équiper. Près de 250 cartons ont été fabriqués sur mesure. L'effort se poursuit. En 2007, une campagne de mise sous verre d'une centaine de fragments de papyrus a été menée en collaboration avec les assistantes du professeur Paul Schubert.

M. Andrea Giovannini, conservateur restaurateur, a achevé la restauration de 25 fragments de la Torah munis de commentaires massorétiques provenant de la Genizah du Caire. Ces documents très fragiles ont été placés entre des soies tendues sur cadres, spécialement conçues à cet effet.

¹ www.ville-ge.ch/bge/collections/manuscrits-acquisitions.htm#listes

Mise en valeur et expositions

Plusieurs manuscrits ont été prêtés à Genève et à l'étranger pour les expositions suivantes:

- *Art from the Court of Burgundi*, The Cleveland Museum of Art, à Cleveland, Ohio (Etats-Unis)
 - *Ombres captives, silhouettes et découpures genevoises*, Maison Tavel (Musée d'art et d'histoire), Genève
 - *Galilée l'essayeur*, Musée d'histoire des sciences, Genève
 - *Les voleurs de feu*, Bibliothèque municipale de la Ville de Carouge, Carouge
 - *Pax Augustana – 450 ans Paix de Religion d'Augsbourg*, Collections d'Art de la Ville d'Augsbourg
 - *Un Genevois autour du monde. Alfred Bertrand*. Musée d'ethnographie, Genève
 - *Chypre: d'Aphrodite à Mélusine, des royaumes anciens aux Lusignans*. Musée d'art et d'histoire, Genève.
 - *Pouvoirs partagés en Genevois. Les terres de Saint-Victor et Chapitre*. Archives d'État, Genève
 - *Les origines et les débuts de l'ex-libris imprimé*. Fondation Bodmer, Cologny
 - *La Renaissance italienne*. Fondation Bodmer, Cologny
 - *Illuminations d'Arménie*. Fondation Bodmer, Cologny
 - *Le Grand Atelier. Chemins de l'art en Europe (Ve-XVIIIe siècle)*, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles
 - *Euler: l'imagination souveraine*, Musée d'histoire des sciences Genève
 - *Henriette d'Angeville*. Archives départementales de l'Ain, Bourg-en-Bresse
- Le *liber amicorum* de Claude de Senarclens, avec une inscription autographe signée de Martin Luther, a été prêté à long terme au Musée international de la Réforme.

Mme Paule Hochuli Dubuis a activement contribué à l'exposition sur Théodore de Bèze, tenue à l'Espace Ami Lullin de la BGE (voir sous expositions).

Pour les contributions du Département des manuscrits à l'exposition *Arts, savoirs, mémoire* (Musée Rath), voir l'article de Barbara Roth et d'Etienne Burgy dans le présent cahier.

Pour accompagner un colloque sur Saussure qui s'est tenu à l'Université en juin 2007, la BGE a mis en ligne une exposition virtuelle intitulée « Qui était Ferdinand de Saussure? », conçue par Mme Claudia Mejía Quijano, professeur à l'Universidad de Antioquia, Colombie, et mise en forme par M. Charbel Makhoul.

Relations avec l'Université

Plusieurs séminaires de papyrologie, de codicologie, d'études médiévales et d'arabe se sont déroulés à la BGE pour permettre aux étudiants d'entrer en contact avec des documents originaux. Cinq séminaires d'étudiants en histoire ont été

introduits aux richesses et à la problématique des archives privées conservées par la BGE. Plusieurs séances ont été entièrement prises en charge par les archivistes. Un séminaire de littérature a été accueilli en janvier 2006 pour une présentation des archives de Nicolas Bouvier.

Les sollicitations de plus en plus nombreuses des enseignants de la Faculté des lettres sont très réjouissantes mais pourraient à l'avenir poser des problèmes d'organisation si elles continuent à s'intensifier.

Mme Barbara Roth est intervenue le 29 avril 2005 dans le certificat de formation continue en archivistique et sciences de l'information des universités de Lausanne, Berne et Genève sur le sujet «Cas particulier de la politique d'acquisition de documents: les bibliothèques suisses, en particulier le Département des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève».

Le 5 juillet 2005, elle a présenté un exposé au symposium sur le mathématicien Armand Borel organisé par la Faculté des sciences et l'EPFL sur le thème «The Armand Borel Papers».

Le 17 novembre 2005, elle est intervenue dans le séminaire d'histoire du professeur Philippe Henry de l'Université de Neuchâtel sur le thème «Comment les correspondances familiales deviennent-elles des archives?»

Pour mieux faire connaître la collection de fac-similés de manuscrits de la Bibliothèque, une large sélection de ces publications a été présentée les 25 et 26 juin 2007 à la Salle Senebier lors de journées «portes ouvertes». Une liste établie par Mme Hochuli est désormais accessible sur le site web de la BGE.

Le 2 août 2007, Mmes Roth et Hochuli ont présenté la collection genevoise de manuscrits médiévaux dans le cadre du Colloque international de littérature courtoise organisé par les Universités de Lausanne et de Genève. Une exposition ad hoc a été organisée pour les congressistes à la salle Senebier.

Autres relations extérieures

Le Congrès de l'Association internationale de bibliophiles, les 19 et 20 septembre 2005, a fortement sollicité le personnel du Département des manuscrits. C'était un grand plaisir de présenter à ces connaisseurs quelques trésors des collections de la BGE.

Le 25 mai 2005, le Département des manuscrits a reçu un groupe d'anciens professeurs de français de Zurich pour une présentation de documents genevois emblématiques.

Le 3 novembre 2005, une équipe de la Télévision nationale du Japon a filmé le «Livre du Préfet» (Manuscrit grec 23) pour une émission sur l'histoire de Byzance.

Le 27 et le 28 mai 2005, Mme Roth a participé à un colloque organisé par l'Université de Neuchâtel ainsi que les Archives de la vie ordinaire de la même ville

avec une communication intitulée «Correspondances familiales: le point de vue de l'archiviste».

Mme Hochuli a assisté au colloque international sur Théodore de Bèze du 29 septembre au 1^{er} octobre 2005, ainsi qu'au colloque sur les registres du Conseil de Genève, les 22 et 23 septembre 2006.

Le 24 mars 2006, Mme Roth a assisté, à Fribourg, à la séance inaugurale du Curatorium e-codices de l'Académie suisse des sciences humaines.

Le 18 mai 2006 a eu lieu à Genève la réunion annuelle du Comité suisse de protection des biens culturels, dont Mme Roth est membre. Elle a fait visiter plusieurs monuments au groupe.

Le 30 mai 2006, le Département des manuscrits a reçu Sa Béatitude Christodoulos, archevêque d'Athènes, et sa suite, pour une présentation de documents grecs commentée par le professeur Bertrand Bouvier.

Le 16 mars 2006, deux partitions manuscrites de Caroline Boissier-Butini (1786-1836) ont été déchiffrées au Conservatoire de Musique par un pianiste, grâce à Mme Irène Minder-Jeanerret, musicologue, qui poursuit ses recherches sur la compositrice genevoise.

Le 8 février 2007 s'est tenue à Genève la réunion annuelle du groupe des conservateurs de manuscrits de l'Association des bibliothèques et des bibliothécaires suisses. L'après-midi a été consacrée à une visite de l'exposition du Musée Rath.

Dans le cadre du projet 2012 Rousseau pour tous, Mme Roth préside la commission scientifique. Deux séances ont eu lieu en 2007.

Du 28 au 30 novembre 2007, Mme Roth a participé au Congrès LIBER des conservateurs de manuscrits à Berlin.

DÉPARTEMENT DES AFFICHES (2005-2007)

Au cours des années 2005-2007, le Département des affiches a procédé à de nombreuses et importantes acquisitions. Nous devons notamment signaler l'achat d'un fonds d'environ 1600 affiches suisses des années 1950-1970 comblant une lacune de notre collection. Nous avons eu le privilège de recevoir toutes les affiches réalisées par le graphiste genevois Michel Martina et de Frédéric de Perrot de l'agence Iagemot. Le Bon Génie nous a également confié l'ensemble de ses affiches, constituant des campagnes publicitaires marquantes.

En 2005, le Département a présenté une exposition intitulée «Affiches d'un rêve, un siècle d'affiches patriotiques suisses» à la Maison Tavel du Musée d'art et d'histoire de Genève qui a été reprise par la Médiathèque Valais à Sion. En 2006, une autre intitulée «Paradis à vendre» décorait les cimaises de la Bibliothèque de la Cité à Genève. Un ouvrage l'accompagnait également. Enfin, le Département

des affiches a organisé deux importantes expositions au Japon intitulées «Swiss Poster Art», l'une à la GGK Gallery à Tokyo en décembre 2005 et janvier 2006 et l'autre à la DDK Gallery à Osaka en février et mars 2006. En 2006 et 2007, un ensemble d'affiches Art nouveau a été présenté au Musée Rath dans le cadre de l'exposition «Richesses de la Bibliothèque de Genève». Un ouvrage a également été édité à cette occasion. Cette exposition a été reprise par la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds.

Le conservateur a donné plusieurs conférences, notamment à l'occasion de ces manifestations. Les Jeudis midi de l'affiche ont continué à rassembler chaque mois un public important.

DÉPARTEMENT ICONOGRAPHIQUE (2005-2007)

Acquisitions et dons

Les collections du Département iconographique se sont enrichies grâce à des dons de fonds de familles dont les Archives Geisendorf - Des Gouttes, un ensemble de photographies du Fonds Eugène Pittard, un dépôt de 100'000 photographies de la photographe Suzanne Farkas ou encore de portraits appartenant à la famille Roehrich. La collection de tableaux a grandi avec l'acquisition d'un bel ensemble de petits portraits sur bois représentant des membres des familles de Grenus, d'une série de portraits de Georges Haldas réalisés par Suzanne Waldvogel ainsi que d'une belle gouache d'Alexandre Cingria avec le portrait de Madame Marguerite Sordet-Naville.

Les collections des paysages et des vues de Genève se sont également dotées de photographies anciennes qui documentent l'architecture et les jardins de villas et maisons de maître de la campagne genevoise ou, plus prosaïquement, le ballon captif au-dessus du Parc des Eaux-Vives ou la chromolithographie de l'Île Rousseau.

Dans le cadre de la création du Musée international de la Réforme, le Département iconographique en charge de la collection des bustes et tableaux de la BGE a prêté 43 portraits à long terme. Par ailleurs, le Département iconographique a participé par le prêt d'oeuvres à de nombreuses expositions en Suisse et en France voisine. Le Département iconographique a été présent dans les «Trésors de la Bibliothèque de Genève» avec un espace qui lui a été dévolu. Dans le cadre des échanges entre institutions de la Ville, le Département iconographique a prêté des pièces à la Maison Tavel consacrées aux armoiries genevoises ou encore au Musée des Sciences.

Numérisation, catalogage, reconditionnement

Le 16 mai 2005 la commission des arts et de la culture chargée d'examiner la proposition du Conseil administratif en vue de l'ouverture d'un crédit extraordinaire de CHF 500'000 destiné à la numérisation, au catalogage et à la conservation des collections du Département iconographique de la bibliothèque a présenté son rapport. Le projet a été accepté lors de la séance du CM du 13 septembre 2005 et les travaux ont commencé dès 2006:

- numérisation: vues, cartes et plans, collection des tableaux de la BGE
 - reconditionnement: vues, iconographie Rousseau, cartes et plans
 - conception d'une base de données nommée *Kora*, accessible par Internet; l'objectif étant d'améliorer les conditions de conservation, de limiter la manipulation des pièces et de moderniser la consultation et le catalogue du Département iconographique, tant pour le public que pour les collaborateurs du Département.
- Kora* sera le prochain portail accessible par le site de la BGE.

SERVICES AUX USAGERS

Prêt, salles de lecture et magasins

Formation continue interne

2005

Deux formations continues ont été organisées en interne avec le soutien du Service développement et formation de la Ville de Genève:

- *Consolidation d'équipe (teambuilding)* animée par Marie-Pier Levesque, cours d'une demi journée destiné aux collaborateurs du Service du prêt à domicile et des magasins a été suivi par dix-huit personnes.
- *Accueil du public en institution culturelle*, animé par Marie-Agnès Gainon-Court, a permis de sensibiliser l'ensemble du personnel de la Bibliothèque à l'accueil du public et à ses difficultés. Quatre sessions d'une demi-journée ont été mises sur pied.

2006

Le 13 janvier 2006, profitant d'une fermeture rendue indispensable par la migration sur une nouvelle version de VTLS, les collaborateurs du Service du prêt à domicile, renforcés pour la circonstance, ont eu l'occasion de visiter les nouveaux magasins de la Bibliothèque nationale suisse à Berne, ainsi que du Service du prêt à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne-Dorigny.

Le 9 mai 2006 une visite des magasins du Quai du Seujet a été organisée à l'intention de l'ensemble du personnel de la bibliothèque.

Prestations aux usagers

Les prestations en ligne, commande de livres, prolongation et réservation de documents déjà empruntés par un autre lecteur, accessibles en tous lieux et en tout temps, rencontrent un succès croissant. Dès 2005, les commandes en ligne constituent la majorité des demandes adressées au Service du prêt à domicile.

Depuis 2006, les lecteurs ont aussi la possibilité de modifier leur mot de passe à leur convenance et, dès juillet, reçoivent les notifications de disponibilité ou de rappel par courrier électronique.

Événements marquants

Le 22 février 2005 a eu lieu l'inauguration de la Salle de lecture rénovée. A cette occasion une exposition retraçant l'histoire de cette salle a été montée dans le Couloir des coups d'œil.

Depuis le 16 janvier 2006, grâce à la fusion des réseaux Revil et Reuni en un seul Réseau des bibliothèques genevoises (RBG), les bibliothèques scientifiques de la Ville de Genève (BPU; Bibliothèque musicale, BAA, CJB, MHN, MEG) partagent la même base de données de lecteurs que l'Université de Genève. Un nouveau règlement de prêt, commun à tout le RBG, a été rédigé pour l'occasion et, depuis octobre 2006, une carte commune, jaune et rouge, est utilisée dans le réseau genevois.

SERVICES TECHNIQUES**Nouvelles technologies****Parc informatique**

Le parc informatique comprend une centaine de postes de travail et 20 imprimantes pour les collaborateurs, auxquels viennent s'ajouter 30 postes de consultation destinés au public. Cette infrastructure est suffisante en quantité pour les besoins de l'institution. Toutefois une partie des postes doit être remplacé.

Réseau Wifi

Installé en décembre 2004 dans le cadre de la rénovation de la Salle de lecture, le réseau sans-fil Wifi (*Wireless Fidelity*) a été plébiscité par les utilisateurs, à l'instar des autres réseaux Wifi publics mis en place depuis par la Ville de Genève. Ce succès atteste des changements d'habitude de travail en bibliothèque. Les lecteurs s'y rendent avec leur propre ordinateur et s'attendent à pouvoir l'utiliser de la même façon que les postes publics mis à leur disposition: recherches dans le catalogue, commandes de livres, accès aux ressources électroniques acquises sous licence par la bibliothèque, prise de note ou travail personnel. Une seconde

antenne Wifi a été installée dans la Salle Bonivard qui dessert également la Salle Senebier (consultation des manuscrits).

Système de gestion bibliothéconomique Virtua

Les fonctions du système informatique principal de la bibliothèque, Virtua, sont désormais stabilisées. La fusion des deux bases de données bibliographiques (celle de la Bibliothèque de Genève et des autres bibliothèques scientifiques d'une part et celle de l'Université et de ses partenaires d'autre part) a été mise en œuvre fin 2005. Les avantages de cette opération sont prépondérants: gestion informatique moins complexe et moins coûteuse, accès unifié pour les utilisateurs aux ressources de l'ensemble des bibliothèques scientifiques genevoises².

Fin 2008, une étape encore plus ambitieuse consistera à fusionner l'ensemble des bases cantonales (Genève, Vaud, Valais, Fribourg, Neuchâtel-Jura) au sein d'une seule base couvrant l'ensemble du Réseau romand (Rero).

Informatisation des collections spéciales

L'application réalisée pour le Département des manuscrits (base Odyssee) a été reprise et développée pour d'autres collections spécialisées: les vues et portraits conservés au Département iconographique (DIC, projet Kora), les manuscrits et documents iconographiques de l'Institut et musée Voltaire (projet Volage).

La base Kora est à mettre en relation avec un crédit extraordinaire de Fr. 500 000.- destiné à la numérisation, au catalogage et à la conservation des collections du DIC: 16 000 vues, cartes et plans ont été alors photographiées en haute définition. Kora fonctionnera comme une véritable base d'images et sera ouverte au public courant 2008. Elle simplifiera grandement la recherche iconographique sur notre région et mettra en valeur ces collections.

Collaborations extérieures

La Bibliothèque de Genève est fréquemment invitée à s'associer dans le domaine des nouvelles technologies avec des partenaires extérieurs. Ces projets s'inscrivent dans la tradition de travail en réseau des bibliothèques, dont les premiers bénéficiaires sont les utilisateurs.

Avec une dizaine d'autres institutions similaires, la BGE est partenaire dès 2005 d'un projet-pilote de *Guichet virtuel sur la Suisse*, initié par la Bibliothèque nationale suisse. Cette dernière a ouvert un service de référence se proposant de répondre par courrier électronique à toute question portant sur la Suisse, mais en provenance du monde entier. De son côté la BGE répond également aux demandes

² <http://opac.ge.ch>

qui lui sont posées concernant Genève. L'intérêt de la mise en réseau de ces services est de rediriger les questions aux bibliothèques en fonction de leurs points forts. L'extension d'un service de référence à distance est un axe de développement de la bibliothèque dans les prochaines années. La collaboration a déjà montré qu'une part importante des questions adressées à la Bibliothèque nationale porte plus spécifiquement sur un sujet genevois.

La Bibliothèque nationale dirige un autre projet collaboratif avec l'ensemble des bibliothèques à vocation cantonale : *Archives Web Suisse*. Son objectif est d'organiser la préservation à long terme des sites Internet importants du pays. La BGE, dont la mission est de conserver le patrimoine écrit genevois quel que soit son support, signalera les sites et pages Web à la Bibliothèque nationale qui le conservera dans un serveur numérique. Depuis mai 2008, Archives Web Suisse est passé du statut de projet à celui de service permanent ouvert aux bibliothèques cantonales.

En 2007 a été lancé un appel à projets pour un vaste programme d'innovation soutenu par la Confédération : *E-lib.ch : Bibliothèque électronique suisse*³. D'une durée de 4 ans (2008-2011), son objectif global est d'améliorer quantitativement et qualitativement l'accès à l'information scientifique électronique dans notre pays. Parmi les 15 projets retenus, deux concernent la numérisation d'ensembles importants pour la BGE : E-rara.ch⁴ (numérisation des imprimés suisses du 16e siècle) et E-codices⁵ (numérisation de manuscrits anciens conservés en Suisse). Plus de 4000 livres ont été imprimés à Genève durant cette période, ce qui en fait le plus important centre d'impression en Suisse après Bâle. Il était donc évident que la BGE soit partenaire du projet E-rara.ch, aux côtés de Bâle (entre 6500 et 8000 impressions, Zurich (1600 impressions) et Berne (200 impressions)). Les livres numérisés seront publiés sur un serveur qui mettra ainsi largement en valeur la production genevoise de cette époque pour les curieux et les spécialistes.

On retrouve la Bibliothèque de Genève aux côtés de la Bibliothèque nationale dans un ambitieux projet de partenariat «public-privé» avec Le Temps pour la numérisation intégral du *Journal de Genève*, soit plus de 500 000 pages. La numérisation proprement dite a été achevée en 2007. Vers la fin 2008, un serveur web sera ouvert au public et permettra des recherches textuelles sur l'intégralité de la collection (y compris annonces et publicités), soit presque deux siècles d'histoire (1826-1998). Une mine de renseignements sur la vie locale, comme les événements nationaux et internationaux, deviendra ainsi aisément accessible. L'avantage de ce partenariat est de partager les coûts et les compétences. En outre la société Le

3 www.e-lib.ch

4 www.e-lib.ch/e_rara_f.html

5 www.e-lib.ch/e_codices_f.html

Temps détient les droits de publication du Journal de Genève dont elle est l'héritière. Ce projet particulier a fourni un modèle de collaboration entre bibliothèques et éditeurs pour des entreprises similaires dans d'autres cantons.

Service de reprographie

A partir de 2006, on ne constate plus de demandes pour la photographie argentique. Toutes les photos effectuées sont numériques et archivées sur les serveurs de la Direction des systèmes d'information (DSI). Les collections d'ektachromes et diapositives constituées par le passé restent utilisées mais ne sont plus alimentées.

La reproduction systématique de collections pour les besoins internes concerne surtout les Département des manuscrits (fonds d'archives) et les affiches (dépôt légal). Le Département iconographique est équipé de scanners lui permettant d'être autonome pour la numérisation de documents jusqu'au format A3.

La préparation de la grande exposition au Musée Rath *Arts, savoirs, mémoire. Trésors de la Bibliothèque de Genève* (23.11.2006-18.2.2007) a entraîné un important travail de reprographie, pour sa documentation et sa promotion, ainsi que pour les publications qui l'ont accompagnée.

A noter également la reproduction de 160 oeuvres importantes de la bibliothèque pour l'édition du CD-Rom, *Les Richesses de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève*.

RELATIONS EXTÉRIEURES

Plusieurs collaborateurs participent à des commissions ou des groupes de travail du Réseau Romand :

Commission de catalogage	Claire-Lise Vogel
Commission des matières	Marie-Pierre Gilliéron
Groupe de matières-généralités	Anne-Sophie Nussbaumer
Groupe matières ARLD	Marie-Pierre Gilliéron (présidente), Tullia Guibentif
Groupe acquisitions	Herbert Bohhalter, remplacé par Hélène Buchet Goy en 2006 puis par Adrienne Dapples dès 2007
Commission du prêt entre bibliothèque	Victoria Espinosa
Groupe prêt	Marie-Pierre Gilliéron
Groupe PAC	Jean-Charles Giroud, remplacé en 2005 par Marianne Tsioli-Bodenmann
Groupe Cyberdocuments (dissous en 2005)	Marie-Pierre Gilliéron
Groupe Rerodoc, responsables locaux	Marie-Pierre Gilliéron, remplacée en 2007 par Sylvain Féjot

Commission FormDoc	Michèle Bayard, Florence Gfeller, Patricia Deléamont
Groupe de travail «Importation de notices»	Alain Jacquesson
Groupe bulletinage	Mika Burgat-dit-Grellet,

Thierry Dubois est membre du Groupe livre ancien de la BBS depuis 2006.

Victoria Espinosa était, jusqu'en 2006, membre du groupe BUPEB (Bibliothèques utilisant le prêt entre bibliothèque) jusqu'à sa dissolution en 2006, et coordinatrice locale d'ILL RERO pour les bibliothèques scientifiques de la Ville de Genève (fonction reprise par le Sebib).

Marie-Pierre Gilliéron, Bénédicte Baud et Patricia Deléamont sont membres des BUPA (Bibliothèques utilisant le prêt automatisé)

Jean-Charles Giroud est membre :

- de la Commission de coordination des bibliothèques de la Ville
- de la Coordination sectorielle des Bastions de l'Université de Genève (COOSEC)
- du comité du Catalogue collectif suisse des affiches
- des Rencontres européenne de l'affiche et du graphisme d'auteur (REAGA)
- et préside l'Association des Amis de l'Affiche suisse.

Tullia Guibentif est membre de la Commission de coordination des bibliothèques de la Ville de Genève

Alain Jacquesson est membre :

- de la Commission de coordination des bibliothèques de la Ville de Genève
- de la Commission de coordination des bibliothèques de l'Université de Genève (COBIB)
- de la Conférence des bibliothèques universitaires (CBU) rattachée à la Conférence universitaire suisse (CUS)
- du Conseil des directeurs des grandes bibliothèques romandes (CDROM)
- du Comité scientifique du CESID (Université de Genève - HEG)
- du Conseil de Fondation des archives Dufour
- et représente les bibliothèques à la Commission cantonale pour la protection des biens culturels.

Alexis Rivier est membre :

- du Groupe de travail BBS Statistique
- du Groupe de travail BBS Automatisation (jusqu'en 2005)
- du Groupe de travail Archives Web Suisse, Bibliothèque nationale

- du Projet-pilote Guichet virtuel sur la Suisse, Bibliothèque nationale
- du Groupe de travail «Vision et concept Rero Doc»

Barbara Roth est membre :

- du Curatorium pour le catalogage de manuscrits médiévaux et modernes de Suisse (Académie suisse des sciences humaines),
- du Curatorium Codices electronici Confoederationis Helveticae (CeCH) (Académie suisse des sciences humaines)
- du comité de l'Association genevoise pour l'étude des manuscrits anciens (AGEMA)
- du Comité suisse de la protection des biens culturels
- du Groupe de pilotage du Forum des archivistes genevois
- du Comité de l'Association du Musée historique de la Réformation
- et préside le Groupe de travail Manuscrits de BIS, ainsi que la Commission scientifique cantonale de l'inventaire des monuments d'art et d'histoire.

Jean-Philippe Schmitt est membre du Groupe des responsables des acquisitions des grandes bibliothèques suisses depuis 2007.

Marianne Tsioli est présidente du groupe Livre ancien de l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses et membre du groupe Bibliothécaires de théologie.

EXPOSITIONS ORGANISÉES PAR LA BIBLIOTHÈQUE

2005

Espace Ami-Lullin

- Quand Lénine était lecteur à la BPU
- Le pasteur, le saint et le roi. Genève et la Savoie autour de 1600

Couloir des coups d'oeil

- Les documents en plastique de la BPU
- La botanique dans les collections de la BPU
- Paul [Renaud] Lambert. Itinéraire d'un bourlingueur humaniste
- Centenaire de la Société Jean-Jacques Rousseau
- Kikou Yamata. Paris - Tokyo - Anières
- 1905-2005. La Salle de lecture dans tous ses états

Maison Tavel

- Images d'un rêve. Un siècle d'affiches patriotiques suisses

Bibliothèque des Pâquis

- La cartographie du Léman

2006**Espace Ami-Lullin**

- Oiseaux de toute plume
- C'est à voir! Les "must" genevois aux siècles derniers

Couloir des coups d'œil

- Hommage à Michel Butor. Photographies de Steeve Luncker
- Samuel Baud-Bovy (1906-1986)
- Tout un monde mis en cartons
- Dépôt légal récent
- Michel Foucault et le droit de punir

Musée Rath

- Arts, savoirs, mémoire. Trésors de la Bibliothèque de Genève

2007**Couloir des coups d'œil**

- Abécédaire du musicien
- Quand l'homme et la nature se déchaînent...
- Michel Butor et le livre d'artiste
- Le Messager des catastrophes
- En marge d'un colloque. Les archives de Ferdinand de Saussure
- Catastrophes et musique
- L'expression du relief dans les collections cartographiques

Vitrine Bonivardi

- Regards sur l'Extrême Orient dans les récits de voyages manuscrits
- Les archives de la famille Fatjo à la Bibliothèque de Genève
- Autobiographie et journal d'un jeune Meyrinois. Jean-Pierre Henry
L'Espace Ami-Lullin était fermé pour rénovation.

PUBLICATIONS DES COLLABORATEURS**Ouvrage collectif**

Patrimoines de la Bibliothèque de Genève: un état des lieux au début du XXI^e siècle, textes réunis et éd. par Danielle Buysens, Jean-Charles Giroud, Thierry Dubois et Barbara Roth Lochner, Genève, Slatkine, 2006, 306 p.

Herbert Bohlhaler

« La Bibliothèque de La Grange », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 262-269

Flávio Borda d'Água

« Pourquoi? : vers une nouvelle lecture du tremblement de terre de Lisbonne », avec François Jacob, dans *Scénario catastrophe*, Genève, MEG, In folio, 2007, p. 189-202

Le Timor Oriental face à la Seconde Guerre mondiale (1941-1945), pref. Armando Marques Guedes, Lisboa, Ministério dos negócios estrangeiros, 2007, Biblioteca diplomática, Série D, Teses 14

« Vision d'Apocalypse : séisme de Lisbonne », avec Michel Porret, dans *Le Courrier*, 1^{er} novembre 2007, p. 4

Etienne Burgy

« Dépôt légal et < genevensia > : la mémoire imprimée de Genève », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 74-119

« Le souvenir de Jean-Georges Lossier : hommage à Jean-Georges Lossier », *Rapport annuel Bibliothèque publique et universitaire, Bibliothèque musicale, Institut et Musée Voltaire*, Genève, 2004, p. 47-49

Danielle Buysens

« Bibliothèque publique et universitaire de Genève : patrimoines durables », avec Paule Hochuli Dubuis, dans *Bibliothèques suisses = Swiss libraries = Schweizer Bibliotheken: eine Auswahl*, s.l.: Association internationale des bibliophiles, 2005, p. 7-14

« La carrière parisienne de Pierre Soubeyran, premier directeur de l'École publique de dessin de Genève », dans *Liber veritatis: mélanges en l'honneur du professeur Marcel G. Røethlisberger*, Cinisello Balsamo, Silvana, 2007, p. 181-189

« Exposer, un aspect de la mission culturelle de la Bibliothèque », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève: Slatkine, 2006, p. 16-27

« Galerie de portraits et collections iconographiques », avec la collab. de Sabina Engel et de Christine Falcombello, *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 146-167

« Jean-Etienne Liotard (1702-1789), peintre genevois à Constantinople et peintre turc à Genève », dans *L'horloger du sérail*, Paris, Maisonneuve et Larose, Beyoglu-Istanbul, Institut français d'études anatoliennes, 2005, p. 69-80

« Musées et régimes d'historicité », dans *La Tradition rassemblée. Journées d'études de l'Université de Fribourg*, Fribourg, Academic Press, 2007, p. 215-219

Töpffer, Rodolphe, *Correspondance complète*, éd. et annotée par Jacques Droin, vol. 3, mi-octobre 1832 - 8 septembre 1838, avec le concours de Danielle Buysens et de Jean-Daniel Candaux, Genève, Droz, 2007, Histoire des idées et critique littéraire vol. 436

« Traces d'un marché de l'art à Genève au XVIII^e siècle : les petites annonces de la Feuille d'Avis », dans *Collections et pratiques de la collection en Suisse au XVIII^e siècle : actes du colloque, Bâle, 16 au 18 octobre 2003*, Genève, Slatkine, 2007, p. 341-353

Thierry Dubois

« < Comme des tuteurs à l'égard de leur pupille... > : les fonds d'imprimés anciens », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 28-73

Marie-Pierre Gilliéron

Le prêt : prêt à domicile, prêt entre bibliothèques, Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 2005, 1 dépliant

« Un prêtre marié à la BPU : Charles Hyacinthe Loyson », *Rapport annuel Bibliothèque publique et universitaire, Bibliothèque musicale, Institut et Musée Voltaire*, Genève, 2004, p. 43-46

« La Salle de lecture dans tous ses états, 1905-2005 », dans *Rapport annuel Bibliothèque publique et universitaire, Bibliothèque musicale, Institut et Musée Voltaire*, Genève, 2004, p. 25-30

Jean-Charles Giroud

L'affiche en fêtes, 1923-2005, recherche iconographique, conception, production: Anne-Marie Aeschlimann Zuger, rédaction: Valérie Duby et Daniel Visentini, Jean-Charles Giroud, Genève, Genève Tourisme, cop. 2005

Cinq regards sur la ville, Amélie Plume, Mario Fossati, Anne Canosa Honegger, Sarah Girard, Jean-Charles Giroud, Genève, Ville de Genève, Service d'aménagement urbain, 2005

« Eric de Coulon, affichiste, graphiste (1888-1956) » dans *Biographies neuchâtelaises*, Hauterive : G. Attinger, 2005, t. 4 : 1900-1950, p. 63-69

Les images d'un rêve : deux siècles d'affiches patriotiques suisses, avant-propos de Patrice Mugny, Genève, P. Cramer, 2005

Paradis à vendre : un siècle d'affiches touristiques suisses, études de Thierry Dubois-Cosandier, Jean-Charles Giroud, Michel Schlup et Anne Vonèche, publ. sous la dir. de Jean-Charles Giroud et de Michel Schlup, Genève, P. Cramer; Neuchâtel, Genève, Association des amis de l'affiche suisse, 2005

Un siècle d'affiches suisses de sports d'hiver, Genève, P. Cramer, 2006

A century of Swiss winter sports posters, transl. from the French by Frances Papazafiroopoulos, Geneva, P. Cramer, 2006

Hans Erni et Genève, soixante ans d'engagement et de peinture, avant-propos de Patrice Mugny, Genève, P. Cramer, 2006

L'Art Nouveau et l'affiche suisse, Genève, P. Cramer, 2006

« Les affiches », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 168-187

Art Nouveau and the Swiss poster, translated from the French by Frances Papazafiroopoulos, Geneva, P. Cramer, 2006

« Un graphiste genevois, Pierre Duvernay » dans *Rapport annuel Bibliothèque publique et universitaire, Bibliothèque musicale, Institut et Musée Voltaire*, Genève, 2004, p. 31-36

Tullia Guibentif

« La Bibliothèque musicale » dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 238-261

Paule Hochuli Dubuis

« Bibliothèque publique et universitaire de Genève : patrimoines durables », dans *Bibliothèques suisses : eine Auswahl*, s.l., Association internationale des bibliophiles, 2005, p. 12-14

« Un faussaire au Département des manuscrits », dans *Rapport annuel Bibliothèque publique et universitaire, Bibliothèque musicale, Institut et Musée Voltaire*, Genève, 2004, p. 37-41

Une histoire du manuscrit médiéval illustrée par les chefs-d'oeuvre de la Bibliothèque de Genève, Genève, Slatkine, 2006, Belles pages de la Bibliothèque de Genève, 1

Registre du Conseil de Genève à l'époque de Calvin, t. 2, Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1537, texte établi avec Sandra Coram-Mekkey, Genève 2004

François Jacob

Le concert de Lausanne : Gustave Doret et Jean-Jacques Rousseau, s.l, s.n, [2005]

Le concert de Lausanne : Gustave Doret et Jean-Jacques Rousseau, Genève, Slatkine, 2006

« D'un siècle à l'autre : Mahomet sur la scène genevoise », dans *Cahiers Voltaire*, Ferney-Voltaire, n° 5(2006), p. 165-172

« L'enfance de l'art : André Chénier à ses débuts », dans *Lectures d'André Chénier : « Imitations et préludes poétiques », « Art d'aimer », « Elégies »*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 149-160

« Les Lumières à l'heure chinoise », dans *Pagodes et dragons: exotisme et fantaisie dans l'Europe rococo 1720-1770*, Paris, Paris Musées, 2007, p. 29-34

« La mort d'Agrippine la jeune, fille de Germanicus », Sierre, Ed. à la Carte, 2005

« Une nuit de Cléopâtre », dans *Orages: littérature et culture, 1760-1830*, Gagny, No 6(2007), p. 115-126

« Pourquoi?: vers une nouvelle lecture du tremblement de terre de Lisbonne », avec Flávio Borda d'Água, dans *Scénario catastrophe*, Genève, MEG, In folio, 2007, p. 189-202

« Voltaire à Genève: un patrimoine d'exception », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 220-237

Alain Jacquesson

Bibliothèques et documents numériques: concepts, composantes, techniques et enjeux, avec Alexis Rivier, nouv. éd., Paris, Cercle de la librairie, 2005, Coll. Bibliothèques

« Bibliothèques numériques, une chance ou un danger pour les pays émergents », dans *VG Magazine*, n° 132, déc. 2005, p. 12-13

« Bilboquets, < ephemera >, petits papiers et plus », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 198-206

« Bobines, fiches et galettes: les collections non papier », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 208-219

« Le chantier de rétroconversion de la Bibliothèque publique et universitaire » dans, *Rapport annuel Bibliothèque publique et universitaire, Bibliothèque musicale, Institut et Musée Voltaire*, Genève, 2004, p. 15-24

« Une très belle bibliothèque: regards sur le patrimoine de la Bibliothèque de Genève », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 11-15

Barbara Prout

Département des manuscrits, trad. de Barbara Roth, Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 2005, 1 dépliant en anglais et en français

Alexis Rivier

Aide-mémoire d'informatique documentaire, Paris, Ed. du Cercle de la librairie, 2007, Coll. Bibliothèques

« L'avenir numérique de la Bibliothèque de Genève », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 270-279

« BibliOpass – An Open Library Network in Switzerland », avec Jean-Marc Rod, dans *Liber Quarterly*, 2006, vol. 16, n° 1, <http://liber.library.uu.nl/publish/articles/000158/index.html>

Bibliothèques et documents numériques: concepts, composantes, techniques et enjeux, avec Alain Jacquesson, nouv. éd., Paris, Cercle de la librairie, 2005, Coll. Bibliothèques

Les Richesses de la Bibliothèque publique et universitaire, (réd.), Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 2006, 1 CD-Rom Mac/PC, Coll. Regarder lire découvrir

« En route vers les bibliothèques numériques » dans *Archimag*, juin 2006, n. 195, p. 24-25

« Vingt ans de nouvelles technologies dans les bibliothèques suisses: des références aux contenus numériques », dans *Arbido print*, 2007, n° 2, p. 26-34

Barbara Roth-Lochner

« Accroissement et collecte: les archives sur le marché patrimonial » avec Johanna Gisler, dans *Pratiques archivistiques en Suisse*, Baden, hier+jetzt, 2007, p. 303-318

« Les Archives en Suisse », avec Rodolfo Huber, dans *Pratiques archivistiques en Suisse*, Baden, hier+jetzt, 2007, p. 29-45

« Les archives littéraires sont-elles des archives comme les autres ? » dans *Les archives littéraires*, Lausanne, Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud, 2005, p. 7-12, Documents, n° 7

« Charles Baudouin: les archives d'un homme aux talents multiples », dans „Je suis celui qu'on ne connaît pas et qui passe“. *Charles Baudouin (1893-1963)*, Lausanne, LEP Loisirs et Pédagogie, 2005, p. 163-170

« Concerning Descriptive Standards: A Partnership Between Public Archives and Private Collections in Geneva, Switzerland », avec Didier Grange, dans *Journal of Archival Organisation*, 3/2-3 (2005), p. 125-138

« Correspondances familiales: le point de vue de l'archiviste » dans *La correspondance familiale en Suisse romande aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Neuchâtel, Alphil, 2006, p. 17-28

LOUCA Anouar et VON DER SCHMITT, Edeltraut, *Catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque publique et universitaire*, avant-propos de Barbara Roth, Genève, Berne, Peter Lang, 2005, Schweizer Asiatische Studien/Etudes asiatiques suisses, Studienhefte, 17

« Manuscrits et archives » dans, *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 120-145

« Musées, bibliothèques et archives, collections et fonds », dans *La Tradition rassemblée. Journées d'études de l'Université de Fribourg*, Fribourg, Academic Press, 2007, p. 201-214

« Quelle protection pour les archives privées ? » dans *Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier*, Genève, Collège du travail, 2006, p. 212-217

Jean-Philippe Schmitt

« Open access : l'avenir des bibliothèques scientifiques? », dans *Les publications électroniques : guide pratique*, 3^e éd. réalisé par Archimag, Paris, Serda, 2006, p. 9-12.

Mariane Tsioli Bodenmann

« Cartes et plans », dans *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006, p. 188-197

BIBLIOTHÈQUE MUSICALE**SYNTHÈSE 2005 – 2007**

Les trois années écoulées ont marqué un tournant dans les activités de la Bibliothèque musicale, avec premièrement, comme événement phare, l'ouverture d'un espace en libre accès. Une préparation de plusieurs années avait été nécessaire à l'aboutissement de ce projet, inauguré en janvier 2006. La possibilité offerte aux lecteurs de choisir les partitions directement sur les rayons, ainsi que l'introduction d'une carte de lecteur unique conjointe pour la ville et l'université sont deux nouveautés qui ont contribué à l'amélioration du service aux usagers. Le succès a été immédiat, puisque le nombre des prêts a littéralement explosé, augmentant de 45% entre 2005 et 2007⁶. Enfin, la numérisation de l'ancien catalogue sur fiches, mis à disposition sur Internet en 2005, est également un développement fort apprécié, parce que le public peut désormais consulter à distance tous les catalogues.

Le deuxième aspect du tournant majeur des activités concerne les fonds anciens conservés. Sous l'impulsion de *Transition BGE*, étude à laquelle la Bibliothèque musicale a activement participé, un plan d'actions a été élaboré pour mettre en valeur les collections patrimoniales. Déjà plusieurs réalisations ont pu être menées dans ce sens en 2007 : d'une part, un inventaire général des fonds à traiter, et, d'autre part, la rédaction du répertoire d'un fonds manuscrit de vaudevilles. Cette collection de vaudevilles - des pièces de théâtre mêlées d'airs de musique - est constituée des partitions ayant servi au Théâtre de Genève au 19^e siècle, et vraisemblablement copiées à cette époque. La Bibliothèque musicale a encore rejoint le Catalogue collectif des affiches suisses, ce qui donnera assurément une meilleure visibilité à cette collection spéciale d'affiches de 1806 à nos jours.

6 Progression du nombre de prêts en 2005, 2006 et 2007 : 18 499 / 25 666 / 26 730

Ci-après, les comptes rendus des trois années successives détaillent les informations. Ils sont publiés tels qu'ils ont été diffusés sur le site Internet de la Bibliothèque musicale en début de chaque nouvelle année⁷.

RAPPORT ANNUEL 2005**Ressources humaines**

Année marquée par l'ouverture d'un nouveau poste de bibliothécaire, la bibliothèque bénéficie désormais de 4 postes répartis sur 5 personnes. Une employée temporaire dans le cadre de l'Action contre le chômage et un stagiaire ont apporté leur contribution avec 14 mois d'activités. Trois étudiantes ont effectué leur travail de fin d'études au sein de la bibliothèque, soit 6 mois cumulés. Les collaborateurs ont bénéficié de 16 journées de formation continue.

Collections

Les collections ont été augmentées de 1'016 volumes par le biais de 922 achats et 94 dons. Les Fr. 47 522.- dépensés pour acquisitions sont répartis comme suit : Fr. 25 738.- pour l'achat de partitions de musique classique, musique du monde et méthodes, Fr. 11 187.- pour des partitions de jazz et de variétés, Fr. 6783.- pour des livres, Fr. 2697.- pour les périodiques et Fr. 1117.- pour des documents audiovisuels et électroniques. 57 volumes ont été acquis à la demande de lecteurs – soit 6% des achats – et 13 volumes en remplacement de partitions perdues ou usagées.

Les dons sont triés à leur arrivée ; seuls 48% des volumes reçus sont conservés. La bibliothèque de Herbert Graf, ancien directeur du Grand Théâtre, a été remise à la BPU⁸, les partitions de ce fonds seront transférées à la Bibliothèque musicale.

L'entretien des collections a été assuré par la reliure de 369 volumes et l'achat de fourres spéciales pour partitions. Les dépenses s'élèvent à Fr. 23 299.- pour les reliures et Fr. 6725.- pour l'achat de matériel de conservation. 36% des nouveaux volumes sont reliés. 855 volumes ont été traités dans les ateliers de la prison de Champ Dollon pour agrafage dans des fourres, une navette a été mise en place à cet effet.

Archives et fonds ancien

A la demande de lecteurs, 9 documents précieux ont été numérisés par le service de reproduction de la BPU. Parmi eux, des copies manuscrites de matériels d'orchestre de Jacques Offenbach ont été utilisées pour la réalisation d'une nouvelle édition. Celle-ci a été remise à la bibliothèque. D'autres reproductions ont été publiées comme illustration dans la revue du Grand Théâtre « La Grange ».

7 www.ville-ge.ch/bge/bmus/publications.htm

8 BPU : Bibliothèque publique et universitaire

Les affiches et programmes de concerts sont collectés régulièrement. 248 nouvelles entrées ont été saisies dans notre base de données des affiches. Des pourparlers ont été entrepris pour intégrer le Catalogue collectif suisse des affiches (CCA), nous avons d'ores et déjà reçu l'accord de la Bibliothèque nationale.

Catalogues

Notre ancien catalogue sur fiches accessible depuis Internet⁹ : c'est une nouveauté qui modifie profondément les habitudes de nos lecteurs ! Suite à sa numérisation en 2002, un gros travail a été réalisé en partenariat avec les services informatiques de la Ville pour le rendre consultable en réseau. Cela concerne toutes les collections jusqu'en 1996 qui ne sont toujours pas reconverties dans le catalogue informatisé. Un accès en mode image permet des recherches simples par auteur uniquement, sur place ou à distance. Sous sa forme physique originale, l'ancien fichier n'est plus accessible aux lecteurs, il est toutefois conservé dans un dépôt extérieur comme archive.

La formation de la nouvelle collaboratrice a eu un impact positif sur le catalogue. On constate une augmentation de 9% de notices bibliographiques créées dans le catalogue collectif RERO¹⁰, soit 1402 notices. 2020 notices d'exemplaires ont été ajoutées dans la base locale REVIL¹¹, réparties comme suit: 943 volumes avec une cote de libre accès, 584 avec une cote de magasin et 493 volumes non catalogués. Un recatalogage ciblé a étoffé la section de musique de chambre avant l'ouverture du libre accès. Conjointement à une opération de désherbage, tous nos titres de périodiques ont été catalogués. Enfin nous avons participé aux travaux de révision des règles de catalogage pour la musique imprimée au sein du réseau.

Service aux usagers

La bibliothèque compte 1267 lecteurs actifs. Elle a délivré 336 nouvelles cartes de lecteurs. Au sein du réseau REVIL nos usagers représentent 15% des lecteurs actifs. 89% de nos lecteurs ne fréquentent pas les autres bibliothèques du réseau, ce qui indique que nous avons un public propre bien spécifique. On dénombre 18 499 prêts et 4952 consultations sur place, soit 23 451 transactions en tout. La progression des prêts est de 9%. Nous offrons au lecteur la possibilité de prolonger lui-même un prêt depuis Internet, il y a eu 773 prolongations avec ce média sur les 5013 effectuées. La bibliothèque a encaissé Fr. 6234.- d'amendes, Fr. 3520.- de taxe d'inscription et Fr. 2075.- pour des photocopies. Une enquête auprès de

9 www.ville-ge.ch/bge/bmus/cat/auteurs

10 RERO : Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale

11 REVIL : Réseau des bibliothèques scientifiques de la Ville de Genève

notre public a été réalisée par des étudiantes dans le cadre d'une étude marketing de la bibliothèque. Un dépliant promotionnel a été publié.

Libre accès

Une fermeture estivale prolongée a été nécessaire pour la transformation de la salle de lecture et de la banque de prêt. L'espace public est agrandi par le déplacement d'une partie des collections et du fichier manuel vers un dépôt extérieur. Cette réorganisation de la salle de lecture était une première étape indispensable en vue de l'ouverture de la nouvelle salle du libre accès. L'installation du mobilier, la mise en place du système antivol et les travaux d'aménagement ont été réalisés dans la salle de libre accès. Une signalétique a été élaborée pour faciliter l'orientation des lecteurs.

La sélection des ouvrages pour le libre accès se poursuit. 2354 indices (ou cotes du libre accès) ont été saisis dans le catalogue, cela concerne 943 nouvelles acquisitions et 1411 volumes choisis parmi les collections existantes de la bibliothèque. Le total des indices s'élève à 7330.

Animation

Les vitrines de la salle de lecture nous ont permis de mettre en évidence partitions et documents d'archives selon une succession de thèmes choisis, notamment «Richard Wagner» en marge de l'exposition au Musée Rath ou les goûts musicaux des conseillers municipaux genevois, dans le cadre de la Journée mondiale du livre et de sa thématique «Femmes et hommes politiques lisent». La création de panneaux illustrés pour animer le hall d'entrée de la Maison des arts du Grütli a servi à promouvoir la bibliothèque, peu visible à l'étage. Classe du conservatoire et association professionnelle ont été accueillies pour une visite de la bibliothèque.

Relations extérieures

Les collaboratrices entretiennent des rapports de travail réguliers avec leurs partenaires extérieurs, tant au sein de leur institution de rattachement, la BPU, qu'au sein du réseau genevois et du réseau romand. Des échanges plus ponctuels sont développés avec les associations professionnelles et les institutions proches. Une collaboration avec la Haute Ecole de Gestion de Genève a permis de confier un mandat à des personnes en formation.

RAPPORT ANNUEL 2006

Ressources humaines

La bibliothèque fonctionne grâce à 5 bibliothécaires se partageant 4 postes. Pour la première fois aucun stagiaire ni temporaire n'est venu compléter l'équipe,

amoindrie aussi par 11 semaines cumulées d'absence du personnel pour des raisons de santé. Les collaboratrices se sont perfectionnées lors de 17 journées de formation continue. Elles dispensent un encadrement à un apprenti assistant en information documentaire qui a été engagé dès le mois de septembre pour une formation de trois ans. La bibliothécaire responsable a été invitée à prendre part au conseil de direction de la Bibliothèque de Genève : cela renforce la visibilité de la bibliothèque au sein de son institution de rattachement, tout en favorisant une gestion coordonnée plus efficace. Les collaboratrices participent activement à plusieurs groupes de travail au sein des réseaux genevois et romand dont la bibliothèque fait partie.

Collections

Les collections ont été augmentées de 2'295 volumes par le biais de 898 achats et 1397 dons. Parce que la musique imprimée est au cœur des collections, elle représente 78% des achats. Les Fr. 47 417.- dépensés pour acquisitions sont répartis comme suit : Fr. 27 962.- pour l'achat de partitions de musique classique, musique du monde et méthodes, Fr. 9055.- pour des partitions de jazz et de variétés, Fr. 6605.- pour des livres, Fr. 3041.- pour les périodiques et Fr. 754.- pour des documents audiovisuels et électroniques. Entre autres acquisitions figurent 28 volumes de la collection des « Méthodes et traités » des éditions Fuzeau, reproductions en fac-similé d'ouvrages didactiques pour apprendre le violon, le chant ou l'orgue par exemple, publiés en France et en Italie aux XVI^e et XVII^e siècles. 79 volumes ont été acquis à la demande de lecteurs – dans la plupart des cas des matériels d'exécution pour les orchestres en vue de concerts – et 11 volumes en remplacement de partitions perdues ou usagées. Le suivi des commandes auprès des fournisseurs a été amélioré par la création de bases de données Excel.

Parmi les 45 donateurs de cette année, c'est M. Francisco Herrera qui nous a remis le fonds le plus important composé de quelque 800 partitions pour guitare et pour luth. Guitariste et pédagogue espagnol installé à Genève, F. Herrera est aussi l'auteur d'ouvrages sur la guitare, comme notamment une encyclopédie¹² qu'il a offerte à la bibliothèque. Les partitions personnelles annotées du compositeur genevois Roger Vuataz et les calques de ses œuvres ont également enrichi la bibliothèque, documents transmis gracieusement par sa veuve.

L'entretien des collections a été assuré par la reliure de 444 volumes et l'agrafage de 700 partitions dans des fourres rigides. Cela concerne presque exclusivement les nouveautés destinées au libre accès, sans possibilité de traitement rétrospectif des collections. Les dépenses s'élèvent à Fr. 22 927.- pour les reliures

¹² Francisco HERRERA: *Enciclopedia de la guitarra*, 3e éd., Valencia, 2006, 4 vol. + *Idem*, version électronique, 2006, 1 cd-rom

et Fr. 5833.- pour l'achat de matériel pour l'équipement et la conservation. Cinq documents ont été restaurés dans l'atelier de la Bibliothèque de Genève, alors qu'une précieuse affiche de Mucha été confiée à un restaurateur externe pour une remise en état nécessaire à sa conservation avant d'être exposée au Musée Rath.

Fonds ancien et ephemera

Une journée d'études sur « l'interprétation musicale dans les fonds des bibliothèques¹³ » organisée au Conservatoire de Musique de Genève par Rémy Campos a marqué le début d'une réflexion sur les fonds musicaux conservés dans les institutions genevoises. Des représentants de la Bibliothèque de Genève, de la Bibliothèque musicale et de la Bibliothèque du Conservatoire de musique de Genève se sont réunis pour élaborer un plan d'action, dont le thème est défini comme suit : « Les matériels d'orchestre : un problème historique et bibliothéconomique ». La bibliothèque a fait l'inventaire des fonds concernés dans ses propres collections et a commencé la reconversion dans le catalogue informatisé des notices des matériels lyriques anciens, des éditions du XVIII^e siècle et des copies manuscrites. Elle a choisi de procéder à une description bibliographique très détaillée « à l'exemplaire », traitant de la sorte quelque 64 titres. Ces matériels lyriques anciens suscitent un grand intérêt auprès des usagers, dont deux ont fait l'objet d'une demande de copie numérisée parmi d'autres documents d'archives reproduits pour les lecteurs.

Les *ephemera* de la vie musicale genevoise ont été collectés tout au long de l'année : il s'agit d'affiches, de papillons et de programmes de concerts. Un programme daté de 1865 a servi d'illustration à un ouvrage sur la cantatrice Erminia Frezzolini¹⁴. La base de données des affiches a été augmentée de 214 nouvelles entrées.

Catalogues

En janvier, les bibliothèques scientifiques de la Ville de Genève et celles de l'Université de Genève ont fusionné leurs catalogues au sein d'un nouveau Réseau des bibliothèques genevoises. Avec ses quelque 48 000 exemplaires répertoriés en machine, la bibliothèque possède pourtant moins de 2% des volumes de ce réseau ! Elle y a contribué en ajoutant 1797 notices d'exemplaires, dont 558 concernent des documents non catalogués, comme des numéros de périodiques ou du matériel d'accompagnement. La description bibliographique des documents s'effectue en travail partagé au niveau romand dans le catalogue collectif RERO (Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale) : 1152 notices bibliographiques

¹³ Le compte rendu de cette journée d'études est publié dans : *Fontes artis musicae*, No 54/1, mars 2007

¹⁴ Antonio MARIANI : *Erminia Frezzolini : grandeur e decadenza* (1818-1884). Orvieto, 2006

ont été créées par la bibliothèque. Les activités de catalogage se concentrent principalement sur les nouvelles acquisitions qui sont traitées en totalité. On estime à environ 85 le nombre de dons catalogués, soit seulement 6% des volumes reçus dans l'année. De manière générale on note une diminution de production de notices par rapport à l'année précédente, avec une baisse de 18% pour les notices bibliographiques. Ceci s'explique par plusieurs facteurs conjugués : notamment l'explosion des prêts et des activités qui en découlent, au niveau des ressources humaines l'absence de personnel temporaire d'appoint, ainsi que l'accent mis sur la rétro-conversion du catalogue pour le fonds ancien dès septembre, nouvelle tâche effectuée au détriment du catalogage courant et dont l'exécution plus pointue demande aussi plus de temps.

Libre accès

Inauguré en musique devant un public nombreux, l'ouverture du nouvel espace en libre accès fut un événement phare des activités de la bibliothèque. Au-delà de l'agrandissement des salles publiques, il s'agit véritablement d'un nouveau service proposé aux usagers, leur permettant une visibilité immédiate des documents tout en renforçant l'attrait des collections par une présentation thématique ainsi qu'un accès simple, direct et aisé.

Le libre accès contient 9377 volumes correspondant à 8478 indices de classification dans le catalogue. 1148 indices ont été ajoutés pour les nouveautés et le transfert d'ouvrages des magasins. Ce chiffre comprend 651 nouveautés placées en libre accès, ce qui représente 76% des nouvelles acquisitions. La saisie des indices et l'introduction de nouveaux volumes sont moins spectaculaires que durant les années précédentes, ces opérations se faisant désormais au rythme de fonctionnement courant après une phase de travail intense de préparation.

Service aux usagers

L'élargissement des droits de prêt accordés dans le cadre de la fusion des catalogues de la Ville et de l'Université, ajouté à la possibilité offerte aux lecteurs de choisir les partitions directement sur les rayons sans plus passer par les catalogues ont provoqué un bond en avant de 39% des prêts, dont le nombre total s'élève désormais à 25 666. L'inscription de 349 nouveaux lecteurs marque quant à elle une légère progression de 4%. Le nouvel espace en libre accès remporte donc un franc succès avec 79% des prêts. Le nombre de visiteurs est estimé à 10 000 personnes durant les 16 heures d'ouverture hebdomadaire de la bibliothèque réparties sur 172 jours ouvrables.

Le palmarès des partitions les plus souvent empruntées durant l'année comprend *La clemenza di Tito* de W.A. Mozart, *Caravane* du chanteur Raphaël ou encore *Six pièces pour piano* de Yann Tiersen, musique emblématique du film



Le nouvel espace en libre accès remporte un franc succès avec 79% des prêts.

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain. Certains lecteurs préfèrent photocopier les documents sur place plutôt que les emprunter : ils ont ainsi réalisé 8305 photocopies ; ce chiffre donne un ordre d'idée approximatif de la quantité d'ouvrages du libre accès que le public peut consulter, leur nombre exact n'étant pas mesurable. Les ouvrages en magasin ont été sollicités pour 5380 prêts et 1541 consultations, dont une faible partie (2%) provenait des dépôts extérieurs. 1652 prêts de l'année étaient destinés à la circulation interne des documents pour les besoins de gestion. La bibliothèque a encaissé Fr. 10 258.- d'amendes et Fr. 3550.- de taxe d'inscriptions. Elle a envoyé 1235 lettres de rappel par courrier postal et aussi dès le mois de juillet par messagerie électronique. Le service à distance permettant au lecteur de prolonger ses prêts sur Internet a été utilisé dans 18% des cas.

Promotion et valorisation

Grand battage médiatique autour du vernissage du nouvel espace en libre accès : outre la soirée officielle animée par deux groupes de musiciens choisis parmi les lecteurs de la bibliothèque, il y a eu un article dans la presse¹⁵ et un

¹⁵ Michel IMHOF : *Une bibliothèque qui connaît la musique*, in : Tribune de Genève, 3 février 2006

spot télévisuel¹⁶ réalisé par le Département des affaires culturelles qui a été diffusé à de nombreuses reprises sur les chaînes locales. Un dépliant publicitaire en couleurs élaboré avec l'aide d'un graphiste a été distribué largement dans cette foulée, notamment lors d'un envoi adressé à quelque 114 écoles et magasins de musique, bibliothèques publiques, musicales et universitaires et aux partenaires de la bibliothèque à Genève, en Suisse romande et en France voisine.

Une série de visites commentées de la bibliothèque a été mise en route. Quatre d'entre elles ont été organisées pour des professionnels du livre touchant une soixantaine de personnes de la Bibliothèque de Genève et des Bibliothèques et discothèques municipales. De même une soixantaine de visiteurs de l'Association allemande Henri Marteau, en villégiature culturelle à Genève sur les traces du violoniste éponyme, est venue découvrir la bibliothèque lors d'une présentation spécialement conçue à leur intention. D'autres visites ciblant plutôt les étudiants, les enseignants et les usagers potentiels n'ont pas rencontré le succès escompté, n'attirant qu'un nombre restreint de personnes: proposées tous les jeudis du mois de novembre dans le cadre du programme de formation des usagers des bibliothèques de l'Université de Genève, leur but était de faire connaître les services de la bibliothèque et de se familiariser avec l'utilisation de ses catalogues.

Plusieurs expositions thématiques ont offert dans les vitrines de la bibliothèque un aperçu de la collection: entre autres *Ouvertures, premières de concert et inaugurations, Partitions à plumes ou à écailles: les animaux dans la musique* ou encore *Béla Bartok à l'honneur à la Place Béla Bartok* pour les 125 ans de la naissance du compositeur. En parallèle aux partitions et documents d'archives exposés, des affiches tirées des collections ont orné les murs de la bibliothèque. C'est avec de belles images de musique imprimée et manuscrite dans le cédérom *Les richesses de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève* et avec un article¹⁷ sur l'histoire de la bibliothèque dans le livre *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève: un état des lieux au début du XXI^e siècle* que la bibliothèque a contribué aux publications de la Bibliothèque de Genève à l'occasion de l'exposition de ses trésors au Musée Rath.

RAPPORT ANNUEL 2007

Ressources humaines

La bibliothèque est dotée de 5 bibliothécaires se partageant 4 postes, dont une bibliothécaire responsable et une bibliothécaire de secteur, suite à une

¹⁶ *Dactualité*, février 2006, magazine télévisuel du Département des affaires culturelles diffusé sur Léman bleu, rediffusions sur TV8 Mont-Blanc, accessible sur Internet: www.ville-ge.ch/culture/actualite/insitu.html

¹⁷ Tullia GUIBENTIF, *La Bibliothèque musicale*, in: *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, 2006, P. 238-261

réévaluation. Les collaboratrices dispensent un encadrement à un apprenant «assistant en information documentaire» qui a entamé sa deuxième année de formation. Une stagiaire HES¹⁸, une employée de bibliothèque OCE¹⁹ et un civiliste ont collaboré pour une durée cumulée de 10,1 mois de travail à plein temps. Un mandat de 3 mois a été confié à un collaborateur scientifique pour le traitement d'un fonds manuscrit de vaudevilles. Le personnel s'est perfectionné lors de 16 journées et demi de formation continue. La responsable a ainsi obtenu l'Attestation fédérale pour formatrice en entreprise l'autorisant à encadrer des apprenants. Un grand nombre d'heures de travail ont été consacrées au projet *Transition BGE*. Les bibliothécaires participent à différents groupes de travail et commissions au sein de la BGE et du réseau.

Collections

La musique imprimée représente 87% des acquisitions de la bibliothèque. Sur les Fr. 46 978.- dépensés, Fr. 34 493.- concernent des achats de partitions de musique classique, méthodes et musique du monde, Fr. 6765.- de partitions de jazz et de variétés, Fr. 2770.- de périodiques, Fr. 2294.- de livres et Fr. 656.- d'abonnement à une encyclopédie électronique. Le prix moyen d'une partition s'élève à Fr. 67,80. La bibliothèque a acquis notamment la partition monumentale de l'opéra *Saint-François d'Assise* d'Olivier Messiaen, en vue du centenaire de sa naissance, ainsi que de nombreuses autres oeuvres qu'il a composées.

51 donateurs ont offert des ouvrages à la bibliothèque, parmi eux M. Herrera, Mme Vuataz ou l'Opéra de Lyon qui nous envoie gracieusement les livrets bilingues édités par leurs soins à chaque nouvelle production. 70% des ouvrages reçus en don sont conservés. Grâce à une sélection rigoureuse, les titres ne correspondant pas à la politique de développement des collections, les doublets et les ouvrages vétustes ne sont pas retenus. De plus, un tri rétrospectif a permis d'éliminer 378 volumes de dons en attente de traitement.

Les collections ont ainsi été augmentées de 1331 volumes, compte tenu des 642 achats et 689 volumes reçus en don et conservés. Une liste des nouvelles acquisitions est publiée tous les deux mois pour informer les lecteurs et les institutions partenaires du développement des collections. Une liste des acquisitions annuelles - de septembre à août - est également publiée, disponible sous forme papier et électronique, accessible sur le site web de la bibliothèque²⁰.

Quatre ateliers de reliure genevois ont relié 436 ouvrages dont 90 en pleine toile. Le prix moyen d'un volume relié est de Fr. 53,60. Les dépenses s'élèvent à

¹⁸ Haute école spécialisée

¹⁹ Office cantonal de l'emploi

²⁰ www.ville-ge.ch/bmus



Page manuscrite d'un vaudeville, Prosper et Vincent, vers 1834-1836

Fr. 23 387.- pour les reliures et Fr. 5620.- pour l'achat de fourres et cartables pour l'équipement des partitions. 475 fourres ont été acquises, l'agrafage des partitions dans ces fourres par l'atelier de la prison de Champ-Dollon ayant aussi nécessité 3 navettes de la BGE, afin d'acheminer et récupérer les ouvrages.

Fonds ancien

Afin de faire le point sur la situation des fonds historiques dont la plupart n'est pas encore répertoriée, un comptage complet des collections non cataloguées de la bibliothèque a été entrepris, soit une inspection de 143 mètres linéaires de collections! Vu l'épaisse couche de poussière noire qui recouvrait certains documents, les collaboratrices se sont parées – outre de cœur à l'ouvrage – de gants en coton et de tabliers.

La majorité des fonds date du XIX^e siècle, seuls quelques 300 documents seraient antérieurs à 1800. On distingue plusieurs catégories de documents: des archives (77 vol.), des périodiques (536 vol.), des livres sur le théâtre, des livrets, des comédies, vaudevilles et pièces de théâtre (3720 vol.) ainsi qu'une collection de musique de vaudevilles (750 vol.). Certains documents sont manuscrits (archives, vaudevilles et une partie des théâtres). Le répertoire théâtral est constitué de nombreux

volumes reliés en recueil qui contiennent chacun plusieurs pièces, le nombre de titres ayant été évalué à 5120 environ.

Un plan d'actions a été élaboré pour le traitement et la mise en valeur de ces fonds encore inexploités. La première priorité fut d'engager un musicologue qui a expertisé, puis identifié et inventorié le fonds manuscrit de musique de vaudevilles. Il s'agit d'une collection de matériels d'exécution ayant servi, en partie, au Théâtre de Neuve à Genève et utilisés aussi dans de nombreuses villes françaises durant la première moitié du XIX^e siècle. Le catalogue complet de ces pièces a été établi dans un document Word, destiné à une publication ultérieure.

Le dépoussiérage des collections et leur conditionnement sont la priorité suivante. Dans ce but, un aspirateur à particules fines a été acquis, le travail pénible et délicat de nettoyage n'étant pas encore réalisé. La bibliothèque a de plus acheté 820 chemises et boîtes d'archives pour le conditionnement des vaudevilles.

Dans la foulée du recatalogage des collections anciennes, une réflexion a été menée autour de la politique de conservation des documents. Des codes PAC²¹ sont désormais introduits dans les notices bibliographiques pour tout document édité avant 1880. Ces codes indiquent le niveau de conservation de chaque document et donc des conditions qui en découlent pour son conditionnement et sa diffusion. Ils servent également à sélectionner les ouvrages dont une restauration ou un autre traitement physique est envisagé. Le recatalogage des fonds anciens n'a toutefois que très peu progressé cette année (20 vol.), faute de disponibilités. Enfin une série de cote pour la réserve a été créée (BMU RA) afin de pouvoir séparer les collections à préserver des autres et les entreposer aux meilleurs emplacements.

A signaler encore la numérisation de 46 documents de la bibliothèque qui a été effectuée par le service de reproduction de la BGE à la demande de lecteurs, pour la préservation et la diffusion des documents concernés. Ce sont des livrets d'opéras, des matériels d'orchestre lyriques, des partitions pour chant et piano, des matériels d'orchestre symphoniques et une affiche. Parmi eux, une édition originale d'œuvres de Chopin conservée à la bibliothèque a été numérisée pour une publication en ligne (*Chopin's first editions online*²²).

Ephemera

Les *ephemera* de la vie musicale genevoise ont été collectés tout au long de l'année: il s'agit d'affiches, de papillons et de programmes de concerts. 600 programmes ont été inventoriés dans une base de données interne. La Bibliothèque a rejoint le Catalogue collectif des affiches suisses, ainsi toutes les nouvelles affiches sont désormais répertoriées dans cette base de données nationale, avec le

²¹ Preservation and conservation

²² www.cfeo.org.uk/dyn/index.html

logiciel VIRTUA. Si la qualité de description des pièces en est améliorée, le temps de travail est allongé d'autant. Cela induira aussi une coordination plus soutenue avec la BGE qui participe au même catalogue pour ses affiches. 245 affiches ont été ajoutées au catalogue.

Catalogues

Durant l'année, la bibliothèque a ajouté 2138 notices d'exemplaires dans le catalogue RBG²³, dont 658 concernent des documents non catalogués (périodiques, CD d'accompagnement). La bibliothèque compte un total de 51 000 exemplaires dans la base de données. Au niveau de la description bibliographique, le résultat est stable par rapport à l'année précédente avec le catalogage et la création de 1131 nouvelles notices dans le catalogue collectif de RERO²⁴. Les nouvelles acquisitions sont cataloguées dans leur ensemble. De plus, un effort particulier a été entrepris pour le catalogage des dons, lesquels souffrent d'un retard chronique qui s'accroît d'une année à l'autre. Les moyens manquent pour un traitement courant qui absorberait toutes les nouvelles entrées. Ce sont plus de 470 volumes provenant de dons qui ont été catalogués à la pièce: le fonds Graf a été entièrement traité ainsi qu'une petite partie du fonds Herrera – seules les partitions pour lesquelles une notice existait déjà dans RERO ont été cataloguées par raccrochage. 68% des dons reçus en 2007 auraient été traités²⁵, un beau résultat bien qu'encore insuffisant au regard des fonds en attente.

Un traitement minimal accéléré a donc été mis en place pour inventorier rétrospectivement certains dons reçus ces vingt dernières années et qui n'ont jamais été traités jusqu'ici. Cela concerne des collections homogènes – par exemple les fonds d'un ensemble de musique constitués de pièces de même genre à une époque donnée – collections pour lesquelles une description détaillée de chaque pièce s'avère moins indispensable que pour des documents disparates. Un civiliste a ainsi inventorié un fonds de musique de salon des années 1940-1960 composé de 1900 pièces.

En vue de la reconversion complète du fichier manuel (un objectif à atteindre dans les prochaines années), une première opération a été démarrée en septembre avec l'aide d'une stagiaire et d'une employée temporaire. A partir de l'ancien fichier manuel, les fiches concernant des documents déjà recatalogués ont été retirées des tiroirs et celles dont les données bibliographiques existent dans le

²³ Réseau des bibliothèques genevoises

²⁴ Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale

²⁵ Le nombre de volumes reçus fluctuant fortement d'une année à l'autre impose que le traitement des lots numériquement importants s'étale sur plusieurs années, d'où un décalage entre le traitement des dons de l'année en cours et ceux des années précédentes.

réseau ont été cataloguées par raccrochage. En quatre mois, 244 ouvrages ont été reconvertis d'après les fiches. Seulement 6 tiroirs sur 36 ont été passés en revue à ce jour.

Libre accès

La bibliothèque a indexé quelque 897 nouveaux volumes pour le libre accès, contre 583 cotes attribuées pour des volumes en magasin. Près de la moitié des collections du libre accès sont des partitions de musique classique; l'autre moitié est composée de: 6% de partitions de musique du monde, 11% de méthodes et 29% de partitions de variétés, jazz, rock, musique de film et genres divers, incluant aussi 5% de livres consultatifs en salle de lecture.

Service aux usagers

Le palmarès des partitions les plus souvent empruntées durant l'année comprend: *Alcina* de G.F. Händel, *Titanic* de James Horner, *La guitare à votre portée* de Terry Burrows, *Les victoires de la musique*, ainsi que la musique du film *Les choristes*. Les genres musicaux préférés des lecteurs se répartissent ainsi²⁶: méthodes 38%, musique classique 29%, chanson 14%, musique de film 10%, musiques d'influences afro-américaines 7%, musique du monde 3%. Les lecteurs choisissent leurs partitions majoritairement dans l'espace en libre accès, soit pour 81% des prêts.

Le nombre annuel de prêts se maintient en légère progression de 4% avec 26 730 prêts. Les ouvrages stockés en magasin sont moins sollicités qu'auparavant, avec 5171 prêts et 1288 consultations. Les lecteurs ont effectué 7837 photocopies de documents et ont imprimé 52 pages depuis les postes informatiques de la bibliothèque. Le service à distance permettant au lecteur de prolonger ses prêts sur Internet est en nette progression, désormais utilisé dans 25 % des cas. La bibliothèque a encaissé Fr. 13 183.- d'amendes et Fr. 3160.- de taxe d'inscription. Elle a envoyé 1329 lettres de rappels. Parmi les 279 nouveaux lecteurs inscrits, 49 sont âgés de moins de 18 ans et 33 habitent en dehors du canton de Genève. On estime à 10 500 le nombre de visiteurs durant les 176 jours d'ouverture de la bibliothèque.

Des séances de formation pour les usagers ont été organisées, comme l'an passé, tous les jeudis du mois de novembre, afin de familiariser les lecteurs à l'utilisation des catalogues et leur présenter les services proposés par la bibliothèque. Le peu de succès rencontré est vraisemblablement dû à un public et une promotion mal ciblés pour de telles séances. Pourtant, une bonne exploitation des catalogues par les lecteurs reste indispensable pour ne pas passer à côté des richesses cachées de la bibliothèque. On constate que les collections en magasin sont moins sollicitées

²⁶ Répartition calculée sur les 72 volumes les plus empruntés.

que celles directement accessibles au rayon, d'où l'importance de cette formation des usagers.

Mise en valeur

La bibliothèque a monté plusieurs expositions et organisé des visites dans différents contextes. Dans le cadre de l'exposition *Les trésors de la Bibliothèque musicale* et en marge de celle de la BGE au Musée Rath, une visite de la bibliothèque et la présentation de ses vitrines thématiques ont attiré un public nombreux.

Pour la première fois et à deux reprises, la bibliothèque a investi les murs de la BGE en exposant dans le Couloir des coups d'œil. L'exposition *Catastrophes en musique* s'insérait dans le cycle des manifestations organisées en ville de Genève en 2007, l'année où « tout peut arriver ». Quant à *l'Abécédaire du musicien*, il a mis en exergue les méthodes d'hier et d'aujourd'hui, genevoises ou exotiques. Durant ces périodes d'exposition à la BGE, *La Bibliothèque musicale à portée de notes* a traité du même sujet, créant ainsi un trait d'union entre les deux institutions et se faisant connaître des usagers réciproques.

La Bibliothèque musicale à portée de notes est le nom générique des expositions organisées régulièrement à la bibliothèque. Pour chaque thématique développée dans les vitrines de la salle de lecture, des affiches à-propos tirées de la collection de la bibliothèque ornent le libre accès.

Lors de la Fureur de lire, la bibliothèque a proposé une exposition sur l'Orient ayant inspiré les musiciens, intitulée *Orientissimo!* et agrémentée de deux visites. Elle a pour la première fois aussi investi une vitrine dans le couloir Hornung de la Maison des arts du Grütli, un espace public au rez-de-chaussée plus largement fréquenté par les clients du café, du cinéma et du théâtre.

Des panneaux illustrés sont affichés régulièrement dans le hall d'entrée de la Maison des arts du Grütli pour promouvoir la bibliothèque. Ils sont créés selon les différents thèmes des expositions de la bibliothèque ou des manifestations en cours dans la maison. Le personnel du service administratif et technique de la Ville de Genève qui gère la maison a également bénéficié d'une courte visite des locaux de la bibliothèque.

Enfin, un encart publicitaire de la bibliothèque a été créé sur le modèle graphique du dépliant édité l'année précédente. Une opération de marketing a été lancée avec la parution dans la presse de cet encart, lors de la Fête de la musique et sur d'autres supports, comme les programmes de concert. Une liste d'annonceurs potentiels a été dressée et nombreux ont répondu positivement à notre sollicitation, pour une annonce gratuite ou payante.

TULLIA GUIBENTIF, BIBLIOTHÉCAIRE RESPONSABLE

INSTITUT ET MUSÉE VOLTAIRE

RAPPORT ANNUEL 2005

L'année 2005 a été marquée par plusieurs événements d'importance, tant au niveau des acquisitions qu'à celui de la médiation culturelle. Elle a de surcroît permis de poser la question du devenir institutionnel de l'IMV et celle des liens qu'il doit entretenir avec ses partenaires dix-huitiémistes genevois.

Ressources humaines

Deux nouveaux collaborateurs sont venus cette année apporter leur soutien à l'Institut, le premier à titre de collaborateur scientifique sur un contrat d'engagement temporaire, le second au titre du service civil. Il s'agit respectivement de MM. Flávio Borda d'Água et Dimitrios Skopelitis. Le cahier des charges de M. Borda d'Água comprenait l'aide à la réalisation de l'exposition temporaire relative à la commémoration du 250^e anniversaire du tremblement de terre de Lisbonne (traduction en portugais de tous les textes destinés au public, interface avec la communauté portugaise de Genève, travail en relation avec le Consulat Général du Portugal, etc.). Celui de M. Skopelitis incluait la poursuite de l'inventaire des manuscrits en vue de leur catalogage selon les normes internationales ISAD.

Le contrat de M. Borda d'Água, initialement prévu pour quatre mois, a été prolongé de deux mois par le directeur de la BPU, suite à la désaffection imprévue d'un stagiaire pré-Césid, au début du mois de mai.

Acquisitions

Parmi les quelques éditions intéressantes de Voltaire acquises en 2005 par l'Institut, citons une édition de *Tancrède* de 1761 (D Tancrède 1761/10), une *Histoire abrégée des religions du monde* (BE 94 [1]), ainsi que de nombreuses traductions. Commençons par le portugais : *Mémoires* (D Mémoires T 2000/1), *Brutus* (D Brutus T 1827/1), *Sophonisbe* (D Sophonisbe T 1790/1), ainsi que le manuscrit de la traduction portugaise d'*Œdipe*; poursuivons par le japonais (D Œdipe T 2005/1), l'allemand (D Traité 3 T 1764/1) et enfin la langue de Shakespeare (HA Zaïre 1736/1).

De nombreux manuscrits ont par ailleurs été acquis cette année et sont entrés dans nos collections : le plus prestigieux reste assurément les seize pages manuscrites de Gustave Flaubert sur l'*Œdipe* de Voltaire. L'Institut, rappelons-le, possède depuis l'ouverture de la bibliothèque par Théodore Besterman vingt-sept des trente-deux commentaires de Flaubert sur le théâtre de Voltaire. Parmi les autres manuscrits acquis cette année, citons des lettres et documents de Voltaire bien sûr, mais encore de Bocage, du président Hénault, de Pomponne, du père Charlevoix, de Florian, Lebrun-Pindare, Wagnière, du cardinal Fleury, de Saint-Prix, Naudet, Tallien et Chabanon.

Les deux acquisitions majeures appartiennent toutefois au domaine iconographique. Il s'agit du *Portrait de Larive dans le rôle de Zamore*, de l'école de Vien, et de *M^{lle} Clairon dans le rôle d'Idamé* attribué à Jean-Baptiste Leprince. Cette dernière huile sur toile, d'une valeur importante, a été achetée par la BPU et déposée à l'IMV. Elle ne nécessite heureusement aucune restauration, contrairement au portrait de Larive, vraisemblablement invisible jusqu'à l'automne 2006.

Tremblez, terriens!

Tremblez, terriens! est le titre donné à l'ensemble des manifestations proposées par l'Institut et Musée Voltaire de Genève à l'occasion de la commémoration du 250^e anniversaire du tremblement de terre de Lisbonne.

Celui-ci, qui a détruit la capitale portugaise le 1^{er} novembre 1755, a sans doute été l'événement qui a le plus marqué les esprits philosophiques au XVIII^e siècle. D'abord parce qu'il intervient à un moment où l'on s'interroge avec force sur les notions de providence et de justice; ensuite parce qu'il alimente la querelle entre partisans de l'esprit «encyclopédique», ouverts à l'investigation scientifique, et tenants d'une tradition encore fortement marquée par l'extrémisme religieux et le règne de l'Inquisition; enfin parce que Voltaire écrit son fameux *Poème sur le désastre de Lisbonne* et qu'il relance ainsi le débat sur la nature du mal et ses implications métaphysiques.

Outre cet intérêt purement dix-huitiémiste et voltairien, *Tremblez, terriens!* avait pour autre objectif d'adresser un signe amical fort à la communauté portugaise et lusophone de Genève, naturellement impliquée dans la commémoration de l'événement. A ce titre, tous les objets présentés ont été accompagnés de notices bilingues français-portugais, et le parcours didactique a lui-même été proposé dans les deux langues.

Tremblez, terriens! est enfin entrée dans le cadre d'un projet transfrontalier, projet qui se proposait de s'interroger sur les relations de l'homme et de sa planète. Si la commémoration du 250^e anniversaire du tremblement de terre de Lisbonne est restée l'épicentre obligé, d'autres axes ont été néanmoins esquissés. Le partenariat instauré l'an dernier entre les villes de Genève et de Ferney-Voltaire à l'occasion du cycle *Voltaire à l'opéra* a été reconduit et renforcé. A titre d'exemple, la ville de Ferney a proposé, dans le cadre des *Estivales* de 2005, une série de prestations parmi lesquelles le *Te Deum* d'Antonio de Teixeira.

L'ancien président de la République portugaise, M. Mário Soares, a honoré l'exposition d'une visite particulière au cours de laquelle il lui fut donné de rencontrer les principaux acteurs de la BPU et de l'AIMV.

La commémoration du 1^{er} novembre 2005

Située dans la soirée du lundi 30 novembre aux Délices, la soirée s'est déclinée en deux moments forts. Une table ronde a d'abord réuni, autour de Franck Colini et Flávio Borda d'Água, deux romancières portugaises: Ana Maria Magalhães et Isabel Alçada. Celles-ci se sont rendues célèbres au Portugal grâce à leurs romans pour la jeunesse, destinés à faire revivre tout ou partie de l'histoire du Portugal. Le plus célèbre de ces romans, d'ailleurs traduit en anglais, reste *O dia de terramoto* («Le jour du tremblement de terre»). La rencontre des deux auteurs a permis de présenter la traduction française du roman, en cours d'élaboration.

Le deuxième moment fort fut la lecture, par la comédienne Danièle Lebrun, de l'œuvre de Voltaire intitulée *Poème sur le désastre de Lisbonne*.

«Une grande dame du théâtre à Genève»: c'est en ces termes qu'un des admirateurs de Danièle Lebrun se réjouissait de pouvoir entendre l'interprétation offerte par la célèbre comédienne du non moins célèbre *Poème* de Voltaire. Danièle Lebrun est en effet une spécialiste du théâtre du XVIII^e siècle, et tous les amateurs de Marivaux connaissent son interprétation bouleversante du personnage d'Araminte, dans *Les Fausses Confidences*. Le grand public la connaît également sous le nom de Roxane, baronne de Saint-Gély, rôle qu'elle incarne avec beaucoup de facétie dans *Les Nouvelles aventures de Vidocq*, série télévisée orchestrée par son époux Marcel Bluwal.

Danièle Lebrun a proposé du texte voltairien une version très éloignée des lectures plus traditionnelles du poème. Les images véhiculées tout au long de ces 234 vers se sont détachées avec une force contenue qui prouvait, à tout le moins, qu'il existe bien une poésie des Lumières.

Voltaire et Lessing

La compagnie FOR, dirigée par Hervé Loichemol, a proposé le 10 décembre 2005, au Théâtre de Carouge, une lecture du *Mahomet* de Voltaire. Lecture qui a démontré, s'il en était encore besoin, la force dramatique de l'alexandrin voltairien, et qui a été suivie le lendemain, à l'Institut Voltaire, d'un colloque intitulé *Voltaire-Lessing*.

Ce colloque a réuni Jean Jourdeuil, metteur en scène dont on avait pu apprécier, fin novembre, le spectacle «Michel Foucault, choses dites, choses vues» au Théâtre de Saint-Gervais, Renaud Bret-Vitoz, maître de conférences à Toulouse, Danielle Chaperon, professeur à Lausanne, et enfin Bernard Franco et Pierre Frantz, de l'Université Paris IV Sorbonne. Il a fait l'occasion de discussions nourries, et a permis de porter un regard plus averti sur une actualité hélas monopolisée par la question du fanatisme religieux.

L'IMV : quel avenir institutionnel ?

L'année 2005 a enfin permis de développer une réflexion d'ensemble sur l'avenir institutionnel de l'IMV. Il est clairement apparu que sa vocation patrimoniale était pleinement en phase avec les activités de la BPU, et qu'une autre forme de rattachement n'aurait guère de sens. L'idée d'un « pôle des Lumières » a néanmoins été esquissée.

Le musée Voltaire pourrait en effet devenir le lieu d'entreposage privilégié des archives littéraires dix-huitièmistes de Genève. La récente reconfiguration des locaux, avec création d'un mini atelier au deuxième étage, les conditions de conservation dont nous bénéficions ainsi que le savoir faire incontestable de l'institution plaident pour cette solution.

L'Institut Voltaire peut également devenir le centre naturel d'un réseau tourné vers l'étude du dix-huitième siècle. Des partenariats sont envisageables sur Genève avec des partenaires associatifs, des musées privés (Musée international de la Réforme), voire des particuliers. Le réseau peut, une fois ce premier noyau constitué, s'étendre au-delà des frontières de la République et intéresser le canton de Vaud (Coppet, Prangins), la France voisine (Vizille, Montmorency) voire des sites plus éloignés (Oxford, Saint-Petersbourg).

Encore s'agit-il de donner l'image d'un dix-huitième siècle vivant, apte à féconder une réflexion d'ensemble sur les préoccupations du monde actuel. Le colloque *Voltaire et Lessing* a ainsi permis, devant une quarantaine de personnes, d'évoquer des problèmes actuels; la production et la diffusion à Genève, en novembre 2006, par l'Azoth Studio, d'un film sur le chevalier de la Barre, va dans le même sens. Telle est la différence entre l'*érudition* et le *savoir*: la première peut devenir stérile et aveugle au monde; le second ne cesse de questionner, de s'étonner, d'entreprendre.

RAPPORT ANNUEL 2006

L'année 2006 a permis de lier la figure de Voltaire à celle d'un grand artiste contemporain. L'exposition *Erni chez Voltaire : dialogue à Genève* a en effet été l'occasion d'un véritable débat sur les valeurs « voltairiennes » et la manière de les réactualiser, par le truchement de l'art, dans le monde contemporain.

Ressources humaines

Tandis que M. Flávio Borda d'Água voyait confirmé son engagement temporaire en tant qu'adjoint scientifique à 50%, M. Dimitri Skopelitis, déjà présent l'an dernier, a renouvelé son contrat de civiliste à l'IMV. Il a été appuyé, à la fin de l'année, par M. Jonathan Zufferey, civiliste lui aussi, et dont les travaux universitaires portent très opportunément sur l'évolution de la population de Ferney-Voltaire au

dix-huitième siècle. Signalons encore la participation très active de Mme Audrey Beucher aux activités de l'Institut: Mlle Beucher a effectué, dans le cadre de l'année « Métiers du livre », deuxième année du Département information et communication de l'université de Grenoble II (Sciences sociales), un stage professionnel du 10 avril au 3 juin. Ce stage a permis la rédaction d'un mémoire intitulé *Nature, statut et traitement du manuscrit : l'exemple de l'Institut et Musée Voltaire de Genève*, aujourd'hui disponible à la consultation. Les mois de juillet et août ont enfin été l'occasion du recrutement de deux « jobs d'été »: M. Bénédicte Barthe, âgé de 20 ans, a officié du 10 au 28 juillet, et M. Tcheun-How Borzykowski, du même âge, a pris quant à lui les trois premières semaines d'août.

Acquisitions

Sur le plan des imprimés, l'année 2006 semble marquée par le Japon: nous avons en effet reçu une impressionnante série de traductions des œuvres de Voltaire en japonais, lesquelles sont venues augmenter notre fonds déjà considérable d'éditions étrangères. Quelques volumes isolés méritent un signalement particulier: une intéressante *Histoire abrégée des relations du monde* (BE 94/1), plusieurs traductions anglaises et portugaises de tragédies de Voltaire, parmi lesquelles une *Mariamne* lisboète (D Hérode T 1790/1), ou encore les fameux *Mémoires sur les Turcs* de François de Tott (KD Tott 1785/1).

C'est toutefois sur le plan des manuscrits que l'année s'est révélée particulièrement féconde, avec un document autographe du pape Benoît XIV, un important manuscrit de Marie-Joseph Chénier et des lettres de Voltaire, bien sûr, mais aussi de Casimir Delavigne, John Grand-Carteret, Saint-Lambert, Ducis, Gresset, Delille, Molé, Saint-Marc Girardin, Florian, Chabanon et Audibert. Après l'acquisition par la BPU du très beau portrait de *Mlle Clairon dans le rôle d'Idamé* par Jean-Baptiste Leprince, portrait déposé dans la galerie de l'Institut, où il côtoie Lekain et Larive, le pôle iconographique est resté plus discret, si l'on excepte bien entendu les trois dessins de Voltaire d'après le buste de Houdon, dessins signés Hans Erni et que le peintre a offerts à la Ville de Genève à l'inauguration de l'exposition consacrée, aux Délices, à une rétrospective de son œuvre.

Erni chez Voltaire : dialogue à Genève

C'est du 24 mars au 23 septembre qu'a été présentée, dans les locaux de l'Institut, l'exposition intitulée *Erni chez Voltaire : dialogue à Genève*. Cette exposition, qui a donné lieu à un vernissage où se sont croisées plus de deux cent cinquante personnes et à la publication d'un ouvrage de Jean-Charles Giroud, *Hans Erni et Genève, soixante années de peinture et d'engagement*, publié chez Patrick Cramer Editeur, a permis de rappeler que le patrimoine de Voltaire était toujours des plus vivants.

Rappelons que sur plus de soixante ans, le peintre Hans Erni a tissé avec Genève des relations exceptionnelles. La Genève internationale, la Genève pacifiste, la Genève de gauche, la Genève humanitaire résonnent avec puissance et cohérence dans l'œuvre et la vie de cet artiste aux multiples facettes. De plus, au fil des années, celui-ci a réservé à cette ville une importante série d'expositions qui a permis au public de le connaître particulièrement bien.

Autour de la décoration de la Cité du Lignon, centrée sur *Candide* de Voltaire, et du bas-relief de la Placette, consacré à Jean-Jacques Rousseau, l'Institut et Musée Voltaire a présenté de nombreuses réalisations de Hans Erni en rapport avec Genève. L'exposition a pu mettre en valeur l'engagement social de l'artiste, son évolution personnelle par rapport aux grands événements du vingtième siècle qui trouvent à Genève d'importants échos. Elle a présenté les nombreuses collaborations de Hans Erni avec les organisations internationales qui se sont adressées à lui sans discontinuer depuis 1950 jusqu'à aujourd'hui.

Hans Erni a développé des projets d'urbanisme, a travaillé pour les milieux économiques et culturels. Il a trouvé à Genève plusieurs éditeurs qui ont publié, au fil des années, d'importants ouvrages sur son œuvre. Au Musée Voltaire, le public a pu admirer de nombreux travaux réalisés au fil de ses rencontres avec des amis genevois rencontrés durant sa longue carrière.

Les œuvres présentées ont montré la multiplicité de ses travaux qui vont de la fresque monumentale au timbre-poste, de l'affiche à l'illustration de livre. L'exposition a souligné cette diversité. Elle a surtout voulu rendre hommage à la cohérence de cet ensemble d'interventions qui témoignent, à travers une longue fidélité, de valeurs humaines communes à l'artiste et à la ville.

Les pièces présentées étaient issues des fonds de l'Institut et Musée Voltaire, de la Bibliothèque publique et universitaire et de diverses collections particulières. De nombreuses œuvres originales ont également été produites.

Nuits des Délices 2006

Exceptionnellement, les « Nuits des Délices », c'est-à-dire le programme de médiation culturelle de l'Institut, n'ont pas été liées en 2006 à l'exposition temporaire en cours. La première conférence s'est seule intéressée au lien de Voltaire à l'œuvre du peintre suisse Hans Erni. Les sujets abordés dès le 11 mai ont plutôt touché à la période « combattante » du résidant des Délices. D'autres perspectives n'ont pas été pour autant exclues, depuis des études plus générales sur l'histoire du protestantisme jusqu'à la présentation d'un très beau recueil de poèmes, signé Bertrand Degott, le 22 juin : mais pouvait-on faire moins, dans le lieu même où vécut le plus célèbre des poètes des Lumières ?

Le programme a été le suivant : Jeudi 27 avril, Jean-Charles GIROUD, « Erni à Genève : une œuvre militante » ; Jeudi 11 mai : Christiane MERVAUD, « Loi civile

et loi ecclésiastique : le divorce dans les *Questions sur l'Encyclopédie* » ; Jeudi 1^{er} juin : Jacqueline FORGET, « Voltaire : un humaniste ? un précurseur ? » ; Jeudi 22 juin : Bertrand DEGOTT, « Battant » ; Jeudi 6 juillet : Lucien CHOUDIN, « Toulouse 1762 : le creuset de l'Infâme » ; Mercredi 13 septembre : Flávio BORDA D'AGUA : « Le Timor Oriental face à la Seconde Guerre mondiale » ; Jeudi 14 septembre : Anne-Marie GARAGNON, « Etude stylistique de l'article *Martyre* du *Dictionnaire Philosophique* » ; Jeudi 5 octobre : Julien LANDEL, « Citer Voltaire dans le monde protestant lémanique du XIX^e siècle : regards sur l'héritage des lumières dans la pensée protestante contemporaine » ; Jeudi 26 octobre : Michel PORRET, « Les coulisses médico-légales de l'affaire Calas. »

Perspectives d'avenir

L'Institut et Musée Voltaire s'est investi durant l'année 2006 dans plusieurs chantiers tout à fait prometteurs quant à son rayonnement et à la diffusion de la pensée des Lumières.

Il a d'abord participé à la très belle exposition *Art, savoirs, mémoire : trésors de la Bibliothèque de Genève* qui s'est tenue dès le soir du 22 novembre au Musée Rath. Préparation, en concertation avec Mmes Barbara Roth et Danielle Buysens, de la salle consacrée à Jean-Jacques Rousseau, réflexion commune sur l'avenir institutionnel de la BPU, rebaptisée BGE à l'occasion du vernissage, redéfinition d'une stratégie de communication ont été au cœur d'une activité où il s'est agi de repenser les finalités mêmes de l'institution.

Il a ensuite développé, avec les autorités compétentes et dans le respect du vote *ad hoc* du Conseil municipal, lequel avait eu lieu en 2003, un projet sur le Clos Voltaire. C'est en effet dans cette ancienne demeure du domaine des Délices que devront être aménagées deux salles polyvalentes : la première, destinée aux associations de quartier, permettra de redonner vie au parc Voltaire ; la seconde, prévue dans le cadre d'une extension des activités du musée, devrait être équipée pour accueillir conférences, lectures, projections, etc.

Il a enfin réfléchi, en concertation avec toutes les personnes et les autorités concernées, à l'opportunité de lancer une vaste opération intitulée *2012 Rousseau pour tous*, laquelle viserait à célébrer le trois centième anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, en 2012.

RAPPORT ANNUEL 2007

L'année 2007 était une année « égyptienne ». L'Institut et Musée Voltaire a en effet acquis un lot important de manuscrits de Jean-Baptiste Adanson et organisé, en collaboration avec la Bibliothèque Alexandrine, une exposition intitulée « L'Égypte des Lumières ».

Ressources humaines

M. Flávio Borda d'Água a poursuivi son contrat temporaire à l'Institut, et a été accompagné par un second contrat de civiliste de M. Dimitri Skopelitis. Un seul « job d'été » a en outre travaillé cette année au musée: il s'agit de Mlle Melinda Malanda, qui est restée présente les trois dernières semaines de juillet. L'accroissement des activités de l'Institut, la participation active du conservateur aux activités préparatoires à l'organisation du tricentenaire de la naissance de Rousseau, en 2012, ont cette année clairement démontré la nécessité d'un poste fixe d'adjoint scientifique pour l'IMV.

Acquisitions

Sur le plan des imprimés, signalons tout d'abord l'achat d'une série d'*Œuvres complètes* de Voltaire (Paris, Delangle frères, 1828; cote A 1828/1, réf. Beng. 2155) et d'éditions isolées du *Dépositaire*, de *L'Indiscret*, de *Tancrede* et des *Honnêtetés littéraires*. Plusieurs traductions d'œuvres de Voltaire en portugais (*L'Ingénu*, *Zadig*) et en grec (*La Princesse de Babylone*) sont également venues augmenter nos collections. Parmi les imprimés anciens dignes d'attention, citons encore les *Œuvres* de l'abbé de Saint-Réal, un intéressant exemplaire de la *Paméla* de François de Neufchâteau, plusieurs volumes de l'abbé de Vertot, un très bel exemplaire du *Génie de l'homme* de Chênédollé, et plusieurs volumes relatifs à la critique de Jean-Jacques Rousseau.

Au titre des manuscrits, relevons une lettre de Volney à Firmin-Didot, le manuscrit de travail du « Voltaire et Casanova » de Régnier, plusieurs lettres de Ducis, Rochon de Chabannes, d'Escherny, un manuscrit de travail de Blin de Sainmore, et une lettre de Voltaire au cardinal de Fleury non répertoriée par Besterman. L'acquisition la plus intéressante reste toutefois celle de trois importants manuscrits de Jean-Baptiste Adanson, lesquels ont permis un échange fructueux avec les chercheurs de la bibliothèque Eisenhower, dans l'Illinois.

L'Égypte des Lumières

L'Institut et Musée Voltaire a proposé, du 29 mars au 28 septembre, une exposition temporaire intitulée *L'Égypte des Lumières*: le commissariat en a été confié à Sadek Neaimi, de l'université Monofayeh, au Caire.

L'Égypte des Lumières s'est composée d'une importante exposition située dans la maison de Voltaire, d'une programmation culturelle appelée à nourrir la réflexion engagée par l'exposition et d'une série d'initiatives portée par une dynamique transfrontalière. Plusieurs axes ont été, durant l'exposition, proposés aux visiteurs: présentation de tableaux s'inspirant des motifs égyptiens; exposition d'objets égyptiens antiques conformes à l'original, accompagnés des commentaires faits à l'époque par les philosophes des Lumières; diffusion de récits de

voyageurs; présentation d'extraits d'opéras du XVIII^e siècle consacrés à l'Égypte; et enfin découverte de textes « égyptiens » dans leur édition originale. S'agissant des récits de voyages au XVIII^e siècle l'exposition a mis l'accent sur la *Description de l'Égypte* de Benoit Maillet, le *Voyage en Égypte et en Nubie* de Norden, les *Lettres sur l'Égypte* de Savary, le *Voyage dans la Basse et la Haute-Égypte* de Vivant Denon, la *Description historique et géographique d'Héliopolis* de Fourmont et, bien entendu, le *Voyage du Sieur Paul Lucas*. La présentation de ces textes fondamentaux a été agrémentée des plus belles planches de la fameuse *Description de l'Égypte* extraite des collections de la Bibliothèque de Genève.

Nuits des Délices 2007

Les *Nuits des Délices* sont maintenant connues de tous les habitués de la maison de Voltaire. Il s'agit d'une série de conférences proposées tous les jeudis soirs à 18h30 et qui font appel aux meilleurs spécialistes. La programmation du cycle *L'Égypte des Lumières* a permis d'entendre successivement Marie Breguet, de la société Roucher-Chénier (« L'Égypte dans l'imaginaire de Roucher: de l'égyptologie à l'égyptomanie »), Sadek Neaimi, de l'Université Monofayeh et commissaire de l'exposition (« Voltaire et les animaux sacrés »), Fawzia Assad, écrivain et philosophe (« La nuit des Lumières »), Sarga Moussa, directeur de recherches au CNRS (« *Nul pays n'est moins pittoresque*: L'Égypte de Volney »), François Rosset, de l'Université de Lausanne (« L'Égypte de Jean Potocki »), Christophe Paillard, professeur au lycée international de Ferney-Voltaire (« Tott au pays de Toth: l'Égypte dans la pensée stratégique française à l'aube de la Révolution »), Anne-Marie Garagnon, de l'Université de Paris IV Sorbonne (« *Le Taureau blanc*, étude stylistique »), Daniel Lançon, de l'IUFM d'Orléans-Tours (« Vers une reconnaissance des altérités: l'Égypte de Savary en héritage »), Jacques Berchtold, de l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle (« *Sethos* de l'abbé Terrasson »), Barbara Roth-Lochner, directrice du département des manuscrits de la Bibliothèque de Genève (« Papyrus, Genizah, Rifaud... Les ressources égyptiennes du département des manuscrits de la BGE »), et enfin Claude Ritschard, conservatrice des Musées d'art et d'histoire (« Visions d'Égypte: de l'imaginaire à l'observation scientifique »).

Confessions genevoises

Tel est le titre de la seconde exposition programmée en 2007 à l'Institut et Musée Voltaire, et qui a ouvert ses portes le 1^{er} décembre. Le titre exact est *Confessions genevoises: de Jean-Jacques Rousseau à Georges Haldas*. Il s'agissait dans cette exposition de rendre compte du lien particulier qui unissait Georges Haldas à Genève, lien comparable à celui qu'ont entretenu, avec notre ville, des écrivains aussi différents qu'Amiel, Rousseau ou Pierre Girard. Il semble en fait que Genève féconde, depuis deux cents ans, un certain type d'écriture autobiographique.

Les visiteurs ont ainsi pu admirer les « carnets » de Georges Haldas ainsi que plusieurs manuscrits de Rousseau, et découvrir, grâce au montage réalisé par André et Dominique Perret, quelques-unes des faces cachées de la Genève littéraire de ces deux cents dernières années.

L'inauguration de l'exposition *Confessions genevoises* a été précédée d'une table ronde qui réunissait, outre le conservateur de l'Institut, Georges Haldas et Vladimir Dimitrijevic, directeur des éditions L'Âge d'Homme. Georges Haldas, au cours d'un long échange avec le public, a développé l'idée selon laquelle le temps pouvait se concentrer sur ce qu'il a déjà appelé les « minutes heureuses », intimement liées à « l'état de poésie ». Vladimir Dimitrijevic était quant à lui partagé entre un sentiment de tristesse et la satisfaction de pouvoir annoncer une bonne nouvelle : tristesse face à la situation désastreuse dans laquelle sont plongées les lettres françaises, satisfaction de pouvoir annoncer la sortie des *Lettres écrites de la Montagne* de Rousseau, aujourd'hui disponibles dans la collection « Poche » aux éditions L'Âge d'Homme, avec une introduction suggestive d'Alfred Dufour.

Nouvelles éparses

La vie de l'Institut a été rythmée cette année par plusieurs événements qui ressortissent du simple hasard ou des efforts entrepris en termes de médiation culturelle.

C'est ainsi au cours du printemps qu'ont commencé, dans la rue des Délices, à l'instigation des Services Industriels de la Ville de Genève, des travaux visant à installer de nouvelles canalisations. On peut imaginer la surprise des gens du quartier lorsqu'ils ont vu apparaître, sous le macadam, un segment du mur d'enceinte du bassin de la carpière de Voltaire ! Ce précieux vestige archéologique a immédiatement fait l'objet d'une investigation scientifique, laquelle ne devrait pas manquer, dans les prochaines années, de susciter un débat sur l'identité patrimoniale de l'ensemble du quartier.

Marc Fumaroli, de l'Académie Française, a quant à lui passé une journée aux Délices le 16 août : il s'agissait de tourner, pour la chaîne franco-allemande Arte, une série de séquences rendant compte de l'universalité de la langue française au XVIII^e siècle. Marc Fumaroli a pris appui sur une lettre de Frédéric II, qu'il a longuement commentée, et sur un passage de *Candide*, dont il a livré une nouvelle et stimulante interprétation. Rappelons que Marc Fumaroli a enseigné à l'Université Paris IV Sorbonne ainsi qu'au Collège de France, et qu'il est l'auteur de plusieurs ouvrages importants parmi lesquels *Quand l'Europe parlait français* (Paris, éd. de Fallois, 2001) et *L'âge de l'éloquence* (Genève, Droz, 2002).

La compagnie FOR, dirigée par Hervé Loichemol, a enfin proposé dans la galerie des Délices, le vendredi 19 octobre à 20 heures, une lecture spectacle de *La Mort de César* de Voltaire. Ce n'était là une surprise pour personne, chacun se souve-

nant de la lecture fascinante qu'Hervé Loichemol avait proposée de *Mahomet*, au théâtre de Carouge, voici deux ans. La soirée consacrée à *La Mort de César* était d'autant plus intéressante qu'elle mettait en parallèle les deux « fins » de la tragédie, à savoir celle qui, dans la version « voltairienne », confirme le succès de la harangue d'Antoine et celle, réécrite sous la Révolution par le citoyen Gohier, qui fait au contraire triompher l'élan républicain de Brutus. Cette lecture, proposée la même semaine au château de Vizille et à Saint-Genis Pouilly, a attiré un public enthousiaste.

FRANÇOIS JACOB, CONSERVATEUR

Ce rapport annuel, édité par la Bibliothèque de Genève, est tiré à 400 exemplaires.
ISSN 1660-5896

Coordination: Étienne Burgy
Crédits photographiques: Bibliothèque de Genève (sauf mention contraire)

Couverture: *Dialogus creaturarum*, Genève, Jean Belot, 1500, BGE Hd 1196 Rés. (voir p. 51).

Graphisme: Alain Julliard, Genève
Impression: Noir sur Noir, Genève

Genève
Bibliothèque de Genève
Juin 2009